

architecture vernaculaire au Sultanat d'Oman

**Muriel Taylor-Soubeyran
avec la collaboration
de Claire Vignes-Dumas**

CLT/85-WS/49

**études et documents
sur
le patrimoine culturel**

**architecture
vernaculaire
au Sultanat
d'Oman**

23 AVR. 1986

unesco

études et documents sur le patrimoine culturel

- N° 1 - Préservation et mise en valeur de l'art rupestre
(deuxième édition) (épuisé).
- N° 2 - La protection des monuments et des sites contre la pollution atmosphérique.
- N° 3 - Méthode d'analyse morphologique des tissus urbains traditionnels *(français seulement).*
- N° 4 - Bibliographie muséologique de base.
- N° 5 - Holography and its applications in museum work
(anglais seulement).
- N° 6 - Après un séisme : mesures d'urgence, évaluation des dommages.
- N° 7 - Conservation de l'art rupestre.
- N° 8 - Storage and display of textiles
(for museums in South-Asia)
(anglais seulement) (disponible début 1986).
- N° 9 - L'architecture vernaculaire et sa conservation.
- N° 10 - L'architecture vernaculaire dans les Balkans
(français seulement).
- N° 11 - Architecture vernaculaire au Sultanat d'Oman
(français seulement).

BIOGRAPHIES

Muriel SOUBEYRAN-TAYLOR

De 1975 à 1980 dans le cadre du Centre national de recherches scientifiques (C.N.R.S.) a concentré ses recherches suivant deux thèmes principaux :

- les fouilles archéologiques des Basiliques funéraires de Lyon et de Vienne ;
- l'étude architecturale et historique d'édifices religieux, de châteaux et de maisons.

Cette double spécialisation lui a donné l'opportunité d'être contactée pour participer aux travaux de la Mission Archéologique Française en Oman (1980-1983), sous la direction de M. Kervran.

La mission a porté ses efforts sur deux centres d'intérêt :

- l'étude de l'architecture vernaculaire de la ville de Sohar, important port de commerce sur l'Océan indien à l'époque abbaside ;
- la fouille archéologique du Fort de Sohar pour le compte du Ministère du Patrimoine national omanais.

Résidant en Oman depuis 1982, Muriel Soubeyran-Taylor a choisi de se consacrer à l'étude de l'architecture vernaculaire du pays, très menacée par la croissance rapide. Elle poursuit parallèlement la rédaction d'un Doctorat sur "L'organisation traditionnelle des oasis au Sultanat d'Oman".

Claire VIGNES-DUMAS

Historienne d'art, médiéviste. Ses premiers travaux, tant universitaires que pour l'Inventaire général des monuments et richesses artistiques de la France, portent sur des édifices médiévaux français.

Au Centre de recherches sur les monuments historiques, ses études concernent la mise en oeuvre traditionnelle des matériaux, ainsi que la connaissance des techniques anciennes de construction. Ces travaux, destinés à apporter une aide documentaire et technique aux architectes et aux différents corps de métier travaillant

à la conservation et à la restauration du patrimoine monumental français l'amènent à enquêter tant sur le bois dans ses diverses utilisations, en charpente, constructions à pans de bois ou menuiserie, que sur la pierre ou la terre.

* *
*

P R E F A C E

Le Sultanat d'Oman, de par sa situation géographique, est une région clé de la péninsule Arabique, mais il est resté à l'écart de toute influence occidentale jusqu'au milieu du XXème siècle. Le récit de l'explorateur anglais Wilfred Thesiger, écrit avant la seconde guerre mondiale, montre bien que le Sultanat d'Oman était resté une des contrées les moins connues de cette partie du monde.

L'étude présente, réalisée par Mme Muriel Taylor-Soubiran en collaboration avec Claire Vignes-Dumas, constitue sans aucun doute une base de données essentielles et inédites pour la connaissance de l'architecture vernaculaire de cette contrée où ce type de construction court à présent le même danger que partout ailleurs : celui d'être abandonné au profit d'une architecture standardisée le plus souvent du type occidental.

Le recensement des techniques de construction et ce que l'on peut appeler l'étude morphologique des maisons traditionnelles sont destinés au lecteur qui s'intéresse à l'architecture vernaculaire. Cette étude vise à lui donner les lignes directrices de son origine, de son développement, de sa typologie et de sa réalisation artistique, mais elle dresse également un constat sur son état actuel et du soin que l'on doit porter à sa sauvegarde et à son intégration dans la vie sociale actuelle.

Les auteurs sont responsables du choix et de la présentation des faits figurant dans le présent ouvrage ainsi que des opinions qui y sont exprimées, lesquelles ne sont pas nécessairement celles de l'Unesco et n'engagent pas l'Organisation.

SOMMAIRE

Introduction

1. <u>Présentation générale</u>	3
1.1. <u>Cadre géographique</u>	3
1.2. <u>Présentation historique</u>	7
1.3. <u>Structures sociales et économiques traditionnelles</u>	8
2. <u>Matériaux et techniques de construction</u>	11
2.1. <u>Processus de construction et le rôle de la femme</u>	11
2.2. <u>Construction des murs (brique crue, cuite, pierre, <u>barasti</u>)</u>	12
2.3. <u>Système de couverture</u>	17
2.4. <u>Les escaliers</u>	10
2.5. <u>Les ouvertures</u>	21
3. <u>Organisation spatiale</u>	23
3.1. <u>Structures générales</u>	23
3.2. <u>L'habitat</u>	24
4. <u>L'architecture de la région côtière</u>	25
4.1. <u>Muscat</u>	25
4.2. <u>Sohar, une ville historique</u>	32
4.3. <u>Barka : multiplicité des traditions architecturales</u>	37
5. <u>De la côte en piémont</u>	51
5.1. <u>Muladhah</u>	51
5.2. <u>Al Hazm, une tradition mixte</u>	55
6. <u>Les oasis de piémont</u>	59
6.1. <u>Rustaq, large oasis à structure polynucléaire</u>	59
6.2. <u>Fanjah, une citadelle commandant la route de l'Oman intérieur</u> ..	74
7. <u>L'Oman intérieur</u>	84
7.1. <u>Al Hamra</u>	84
7.2. <u>Mudairib</u>	92
<u>Conclusion</u>	101

Photos et dessins de Mme TAYLOR-SOUBEYRAN, à l'exception des figures n° 31-32-33-34 (d'après A. de PEMILLE) et 112 et 117 (d'après P. BONNENFANT)

<u>Glossaire</u>	103
------------------------	-----

INTRODUCTION

1 - Présentation générale

Le Sultanat d'Oman n'est ouvert aux influences occidentales que depuis l'avènement du Sultan Qaboos, il y a quinze ans. Il offre du point de vue architectural un champ d'investigation encore relativement vierge.

Toutefois l'expansion pétrolière entraîne à l'heure actuelle la transformation rapide de l'habitat traditionnel. Il nous a donc paru urgent de collecter sur le terrain le maximum d'informations de manière à constituer un dossier de référence sur ce patrimoine vernaculaire, dont la protection ne fait pas encore partie des priorités actuelles de développement.

Nous nous sommes attachées non seulement à l'étude de l'habitat proprement dit, mais aussi à son insertion de l'oasis. Notre qualité de femme nous a permis de pénétrer dans les maisons, de lier connaissance avec les femmes et ainsi de pouvoir recueillir des informations sur les modes de vie et effectuer des relevés précis.

1.1. Cadre géographique.

L'Oman, situé à la pointe Nord-Est de la péninsule Arabique, possède une longue frange côtière de plus de 1500 kilomètres. (fig. 1) A l'intérieur des terres, ses frontières avec l'Arabie Saoudite sont encore mal matérialisées dans le Rub' al Khali, plus connu sous le nom de Désert des Déserts.

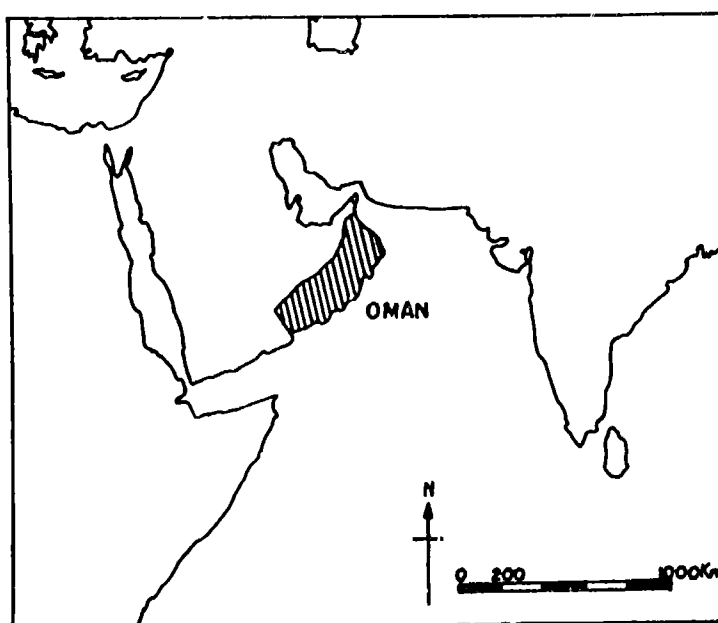


Fig. 1 : La péninsule Arabique

Le cadre choisi pour cette étude se limite strictement au Nord de l'Oman, zone principale de l'implantation humaine sédentarisée. (Fig. 2) Tout le reste du pays, mis à part le Dhofar, au Sud, est complètement désertique et est occupé par des bédouins nomades, représentant environ 5% de la population Omanaise.

La caractéristique géographique principale du Nord de l'Oman est la chaîne de montagne s'étendant en arc de cercle parallèle à la côte depuis le détroit d'Ormuz au Nord jusqu'à Ras al Hadd au Sud-Est. Cette chaîne, constituée d'une masse centrale calcaire très érodée (Jebel Akhdhar et Jebel Hajar), s'est formée au Crétacé supérieur. Elle domine de plus de 3000 mètres les plaines côtières. De jeunes formations volcaniques (ophyolithes, principalement diorite et serpentine) au relief déchiqueté, ont jailli de part et d'autre de ce massif ancien, perçant les plaines adjacentes constituées de sédiments marins.

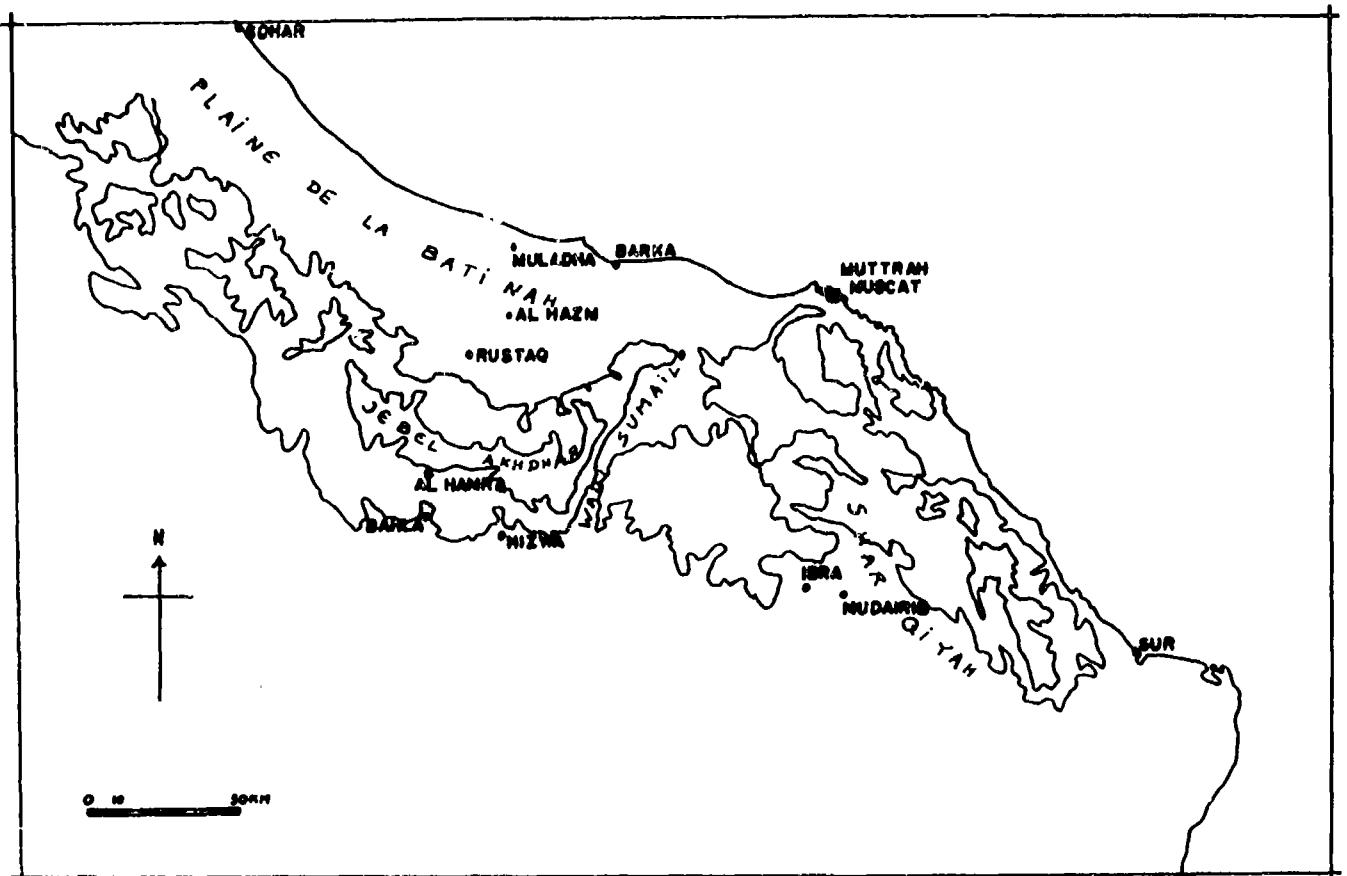


Fig. 2 : Carte du Nord de l'Oman

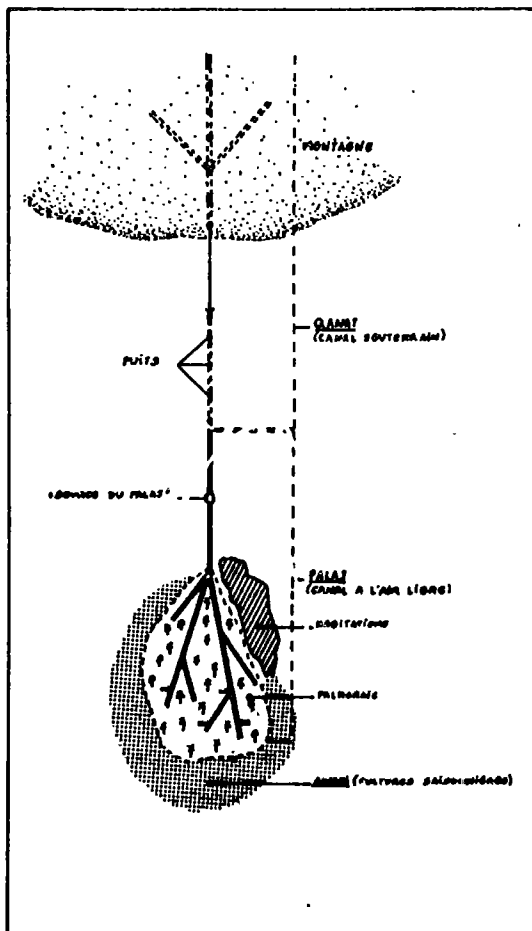
Cette grande chaîne centrale divise le pays en trois régions bien distinctes entre lesquelles les communications ne furent pas aisées pendant de longs siècles :

- . la plaine côtière
- . le massif montagneux
- . Al Dakhliya : l'intérieur

1.1.1. La plaine côtière.

Au Nord-Est entre le pied du Jebel et la mer, s'étend l'étroite plaine de la Batinah large de 20 à 25 kilomètres. Une frange agricole, continue depuis les Emirats Arabes Unis jusqu'à Muscat, est irriguée par un ingénieux système mixte de puits, de qanāt (canaux souterrains descendant de la montagne) et de falaj (canaux à l'air libre) dont l'origine remonterait à la première occupation Perse à l'époque Protohistorique.

(fig. 3, système de qanāt et falaj).



Entre cette bordure côtière et la montagne, les wadis descendant du Jebel ont déposé leurs alluvions gravillonneux, constituant ainsi un paysage désolé d'étendues de galets où poussent quelques rares accacias.

Le climat de la Batinah subit l'influence marine : hivers frais et ventés (10-23° C), étés très chauds et humides (40-55° C) l'économie traditionnelle de cette région repose principalement sur l'agriculture, la pêche et le commerce maritime (presque totalement disparu aujourd'hui)

Fig. 3 : Système d'irrigation

1.1.2. Le massif montagneux.

Le Jebel Akhdhar (= la montagne Verte) constitue un immense réservoir d'eau exploité avec intelligence par les populations établies dans le piémont. Les wadis traversant la montagne en direction S.O-N.E ont creusé des gorges profondes et étroites dans les tendres terrains calcaires. Le fond des wadis, unique accès vers les hauts plateaux, est parcouru d'un chapelet d'habitations et de palmeraies.

Sur les bords abrupts des versants des hauts plateaux s'accrochent de petits villages entourés de cultures en terrasse. Des sentiers muletiers taillés dans les vertigineuses falaises des wadis en permettent un accès difficile depuis le piémont.

Les températures plus clémentes de ces régions d'altitude (0-15° C l'hiver et 28-35° C l'été) autorisent des cultures de type méditerranéen (blé, vigne, noyers,abricotiers, pêchers et rosiers).

Les précipitations y sont plus abondantes que dans le reste du pays, déterminant ainsi un paysage plus vert composé d'acacias, de genévriers et de tamaris.

1.1.3. Al Dakhliya : l'intérieur.

Au Sud-Ouest du Jebel, plaines sédimentaires et petites formations volcaniques alternent. Leur accès depuis la côte se fait par la Passe de Sumail, longue percée de plateaux à travers les montagnes. On distingue trois régions principales du Nord au Sud : - La Dhahirah

- l'Oman intérieur, région de Bahla, Nizwa, Izki, centre historique important

- la Shargiyah, région de Ibra et Mudairib, bordée au Sud par les sables de la Wahibah.

Les hommes se sont regroupés en larges oasis dans les sites où l'eau et les terres arables sont présentes. Ces oasis vivent principalement de l'agriculture, de l'élevage de chèvres et de moutons. Ici encore le palmier-dattier prime sur les autres cultures. Cultivées jusqu'il y a un quinzaine d'années, les plantes tinctoriales telles que l'indigo et la garance ont maintenant disparu.

Le climat de l'intérieur se caractérise par des étés très chauds et secs (35-55° C) et des hivers frais avec quelques rares précipitations en Février-Mars. Climat continental où les écarts de température entre le jour et la nuit sont plus importants que sur la côte de l'Océan Indien.

1.2. Présentation historique.

Les fouilles archéologiques des vingt dernières années ont mis en évidence, dans la péninsule d'Oman, l'implantation de groupes humains aux structures socio-économiques relativement sophistiquées, et ceci dès le début du troisième millénaire avant J.C. : villages de pêcheurs sur la côte, agriculteurs pratiquant l'irrigation au pied des jebels et exploitants du minerai de cuivre dans la partie Nord du Jebel Akhdhar. Des analyses scientifiques poussées et des études comparatives de matériel archéologique provenant de sites contemporains d'Iran et d'Iraq ont prouvé que le minerai de cuivre d'Oman était exporté au-delà du Golfe Arabique.

Dès le VIe ou Ve siècle av. J.C. on note l'arrivée en Oman des premières migrations de tribus arabes depuis le Yémen. Ce processus de déplacement de populations se poursuivra encore pendant de longs siècles.

A l'époque Sassanide, les Perses contrôlent l'Oman et installent des gouverneurs à Sohar et à Rustaq, dominant ainsi la société tribale Arabe. Mais l'appel de l'Islam a offert aux Arabes la possibilité de se débarrasser du joug Perse, de prendre possession des oasis et de récupérer les profits maritimes de l'Empire Sassanide.

A la fin du VIIe siècle ap. J.C., les Omanais, subissant l'influence des Kharidjites, refusent de reconnaître l'autorité de Mu'awiyah, nouveau Calife de Damas. Le premier Imam Ibadite, chef spirituel et temporel, est élu à Nizwa qui devient dès lors un des principaux centres politiques de l'Oman.

L'Ibadisme se développe alors dans l'intérieur de l'Oman, protégé des influences étrangères par la barrière des montagnes. Plus qu'une religion, l'Ibadisme offre un modèle de société relativement démocratique où le chef spirituel est élu et où l'organisation des terres et de l'irrigation est gérée de façon communautaire.

Mais cette société démocratique reste très fragile et d'incessantes luttes tribales et tentatives d'hégémonie en ont constamment menacé et rompu l'équilibre.

Au XVIIe siècle, la tribu des Yaruba'a arrive à imposer sa domination à presque tout le pays. La nouvelle force au pouvoir marque son époque par la construction de nombreuses forteresses et par une politique de revalorisation des terres et de réparation et remise en route des systèmes d'irrigation fort endommagés par les luttes tribales. La création de nouvelles oasis, telles que Al Hamra et Birkat al Mawz, datent de cette période de prospérité.

L'Oman durant tout le Moyen Age et jusqu'à une période récente apparaît comme divisé en deux pôles bien distincts : l'Oman intérieur replié sur lui-même et vivant en relative autarcie et la façade maritime toujours plus ou moins soumise au contrôle d'une puissance politico-commerciale étrangère (Perses, Portugais, Anglais).

En 1970, le Sultan Qaboos remplace son père, le Sultan Taimur, provoquant un profond changement dans le pays et marquant ainsi le début d'une période d'expansion économique et de modernisation des structures sociales grâce aux possibilités offertes par l'exploitation des ressources pétrolières.

1.3. Structures sociales et économiques traditionnelles.

1.3.1. Le système tribal.

La société traditionnelle Omanaise repose essentiellement sur le système tribal.

Seulement 10 % de la population vit sans habitat fixe : les Bédu, nomades du désert et les Shawawi, nomades des montagnes.

Les Hadr, groupes tribaux sédentarisés, constituent la majeure partie de la population Omanaise. (Jusqu'à présent aucun recensement de population n'a été effectué et on estime le nombre d'habitants à environ 1,5 Millions).

Chaque tribu (qabila) est divisée en sections (fūkhūdh), elles même divisées en lignages (haluma). Le lignage détermine l'unité sociale de base de l'oasis. (Lignage = groupe de personnes descendant d'un ancêtre commun et dont on peut encore dresser l'arbre généalogique).

Chaque section de la tribu forme un groupe endogame et le type de mariage le plus fréquent est dit "bint 'aum" (= épouser la fille de l'oncle paternel).

1.3.2. Bayasira et Bayadir.

Deux groupes sociaux marginaux continuent à coexister avec le système tribal :

Les Bayasira (= étymologiquement : personnes dont l'origine n'est pas connue) représentent probablement les descendants des premiers habitants de l'Oman qui ont été réduits en esclavage par les colonisateurs Perses et Arabes. Les tribus installées plus récemment les traitent toujours en mawali (clients) et les maintiennent en dehors de l'organisation tribale villageoise.

Les Bayadir (au singulier bidār = sans propriété) correspondaient à la classe paysanne indigène lors de l'occupation de l'Oman

par les Perses avant l'avènement de l'Islam. Assimilés depuis aux structures tribales Arabes, ils constituent une classe de travailleurs agricoles salariés, s'occupant principalement de l'entretien des palmeraies et de leur irrigation. Les propriétaires font également appel à eux pour mener à bien la construction de nouveaux bâtiments.

1.3.3. Groupes religieux.

La plupart des Omanais (environ 75 %) sont de tradition religieuse Ibadite. Cependant sur la côte, une importante communauté d'origine Baluchi (Pakistan) respecte le rite Sunnite. Un petit groupe chi'ite, appelé Khoja, installé dans la ville de Muttrah, contrôle la plus grande partie des activités du sūq, lieu d'échange le plus développé de tout le pays. De plus des petites communautés chi'ites d'origine Iranienne sont disséminées sur le Batinah.

1.3.4. Répartition de la population.

90 % de la population du pays est concentrée sur 1,5 % du territoire. En effet seule cette infime partie du pays est irrigable donc cultivable. En climat désertique la vie dépend de l'eau et c'est en fonction de ce facteur essentiel que les choix d'implantation humaine se sont décidés.

La concentration de la population sur chaque site d'oasis dépend de la capacité à capter la nappe phréatique. Dans les meilleurs cas, l'oasis atteindra de 7500 à 10 000 habitants (Nizwa, Rustaq). Le regroupement villageois moyen est de l'ordre de 500 à 2500 habitants.

Il est à noter que la plaine de la Batinah draine environ 1/3 de la population totale du pays.

On peut constater également l'absence de véritable développement urbain à l'exception de certains ports de commerce (Muscat, Muttrah, Sohar) dont le nombre d'habitants avant le boom des années 1970 restait toutefois très limité : 10 à 15 000 habitants.

1.3.5. Economie traditionnelle.

L'Oman traditionnel apparaît donc, avant l'expansion des années 1970, comme une société pré-industrielle dont l'économie repose sur l'agriculture, la pêche, le commerce et quelques activités artisanales.

L'agriculture Omanaise pourrait presque se résumer à la culture du palmier-dattier, la dattes ayant été pendant longtemps le principal produit d'exportation du pays. Quelques variétés de fruits tropicaux, citrons verts, bananes et mangues sont cultivés sous couvert de la palmeraie.

En lisière de palmeraie des pièces de terrain (awabi) sont destinées à la culture du fourrage et à des plantations saisonnières comme les oignons, tomates et choux.

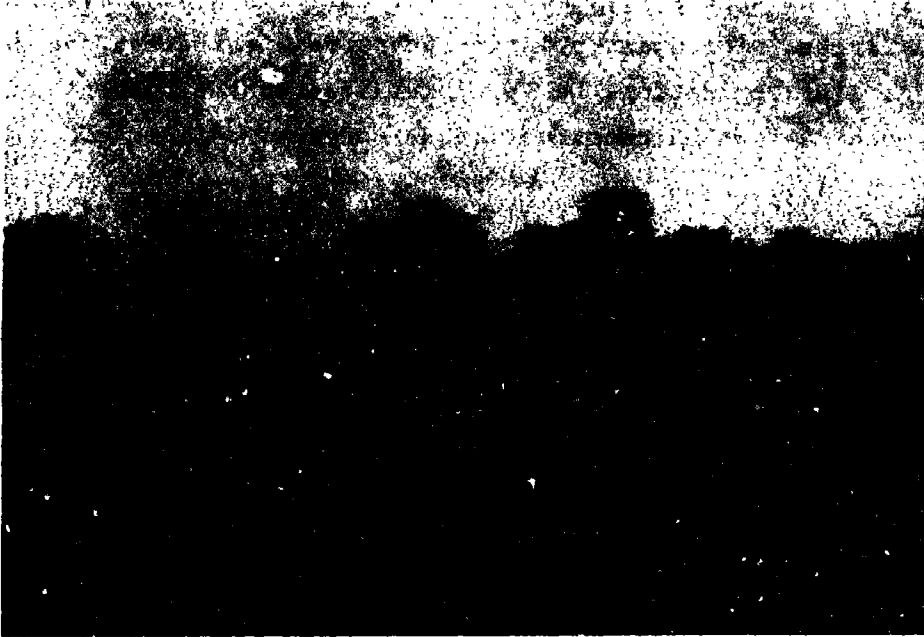


Fig. 4 : Cultures saisonnières (awabi) et palmeraies

La canne à sucre et les plantes tinctoriales (indigo, garance, safran) ont maintenant complètement disparu des cultures. En effet la production de sucre et le tissage local n'ont pas résisté à la compétition de produits manufacturés britanniques et hollandais importés en Oman dès le début du siècle.

L'élevage de chèvres, moutons et ânes demeure l'activité principale des nomades Shawawi des montagnes. Dans les oasis, les animaux sont élevés en étable et nourris avec le fourrage cultivé sur place.

D'un point de vue commercial, l'Oman a joué un rôle important dans les relations à travers l'Océan Indien jusqu'en Chine. De nombreux membres des tribus de la Sharqiyah se sont établis en Afrique de l'Est dès le IXe-Xe siècles ap. J.C. et ont prospéré dans le commerce des esclaves de l'ivoire et des épices, tout en maintenant des liens étroits avec leurs familles restées en Oman.

L'arrivée des navires Portugais, puis Hollandais et Anglais dans cette partie du globe a considérablement réduit les prétentions commerciales internationales des Omanais, qui ont dû se limiter à du cabotage entre l'Afrique de l'Est et l'Inde. L'artisanat du cuivre et les ateliers de travail de l'argent et de l'or, encore prospères il y a quinze ans, ont aussi pratiquement cessé leurs activités. Le boom pétrolier est en train de modifier radicalement non seulement les structures économiques mais également l'organisation sociale traditionnelle.

2 - Matériaux et techniques de construction.

Traditionnellement, la construction faisait appel exclusivement aux matériaux locaux, prélevés sur le site même de construction ou à proximité ; par exemple, la brique crue est utilisée essentiellement dans les régions de plaine où la bonne pierre est rare, tandis que dans la montagne la pierre domine.

Principaux matériaux utilisés :

- . la brique crue
- . la pierre
- . la brique cuite
- . le palmier utilisé sous toutes ses formes : le tronc, la palme et le stippe (partie épaisse de la tige de la palme se rattachant au tronc)
- . la chaux, à la base de la fabrication des enduits et mortiers.

2.1. Processus de construction et le rôle de la femme.

La construction d'une maison reste une affaire de famille : le propriétaire participe pleinement à la conception de la maison et, en fonction de ses désirs et aspirations, il en trace lui-même le plan sur le sol. L'avis des femmes est écouté et généralement elles interviennent un peu dans les choix d'organisation spatiale de la future maison, la répartition des pièces etc.

Cependant le processus de construction dans son ensemble demeure du domaine masculin. La plupart du temps le travail est effectué avec l'aide de bayadir spécialisés dans le bâtiment. Le propriétaire participe à la progression de la maison dans ses moindres détails, sauf lorsqu'il s'agit d'un personnage important qui délègue ses pouvoirs à un contremaître encadrant une équipe de bayadir.

L'avis des femmes n'est donc pas négligé, mais seul le bon vouloir de leur mari permettra de matérialiser leurs désirs en matière d'aménagement domestique. Généralement, la femme suit de près la construction de la nouvelle maison et va périodiquement visiter le chantier, en fin de journée, à l'insu des maçons.

Les modifications ultérieures se font le plus souvent sous la pression des femmes. L'homme leur sert d'intermédiaire auprès des maçons effectuant les transformations.

Mais en aucun cas la femme n'intervient elle-même matériellement dans la construction de sa future demeure, même pas lors de la décoration des plafonds, des fenêtres ou des portes. Elle règne sur la maison et l'espace familial privé, mais son intervention dans le monde public se fait toujours par l'intermédiaire de son mari.

Lorsque la nouvelle maison est terminée, la femme se charge de disposer les divers objets usuels dans les niches et sur les étagères et d'arranger nattes et coussins sur le sol. Généralement la décoration du majlis (pièce de réception des hommes) ne lui est pas confiée et est réalisée par l'homme.

La maison est le fief de la femme tandis que l'homme assure un rôle social et économique à l'extérieur, au suq, dans les palmeraies et au sabla.

L'activité de la femme consiste cependant à élever ses enfants et à assurer le quotidien. La couture constitue son seul mode d'expression créateur.

L'artisanat sous toutes ses formes, tissage, poterie, bijouterie, travail du cuir, relève uniquement du domaine masculin chez les Hadr tribus sédentarisées. On ne peut s'empêcher d'être frappé par le peu de place réservé à l'activité créatrice de la femme dans la société Omanaise traditionnelle.

2.2. Construction des murs.

2.2.1. Les fondations.

Elles sont pratiquement inexistantes. Généralement les murs porteurs reposent directement sur le rocher ou dans une très petite tranchée de fondation creusée dans le sable. Quelque soit le matériau utilisé pour l'élévation, les quelques assises de fondation sont toujours construites en galets de wadi ou gros moellons de pierre irréguliers liés au mortier de terre ou de chaux. (fig. 5)

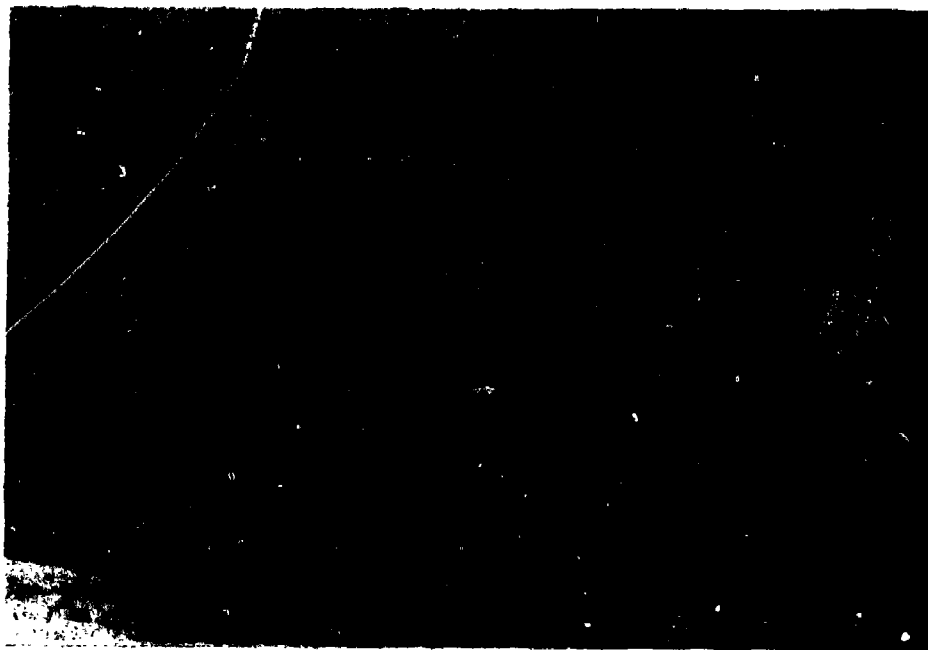


Fig. 5 : Al Hamra : fondations en pierres liées à la terre

2.2.2. La brique crue.

La terre mouillée, mêlée de paille hachée et parfois de gravillons, est foulée au pied et ensuite mise en forme à l'aide d'un moule de bois rectangulaire. Les briques ainsi obtenues sont ensuite séchées au soleil. La taille moyenne des briques crues d'Oman est d'environ 12 x 12 x 30 cms.

Montage du mur.

Les murs de brique crue sont montés par séries de deux ou trois assises correspondant à une journée de travail. Les briques sont liées au mortier de terre. En fin de journée une couche d'enduit de boue est appliquée sur la surface supérieure et les faces extérieures et intérieures du mur. (fig. 6, 7 et 8)

Fig. 6 : Coupe schématique sur un mur de briques crues

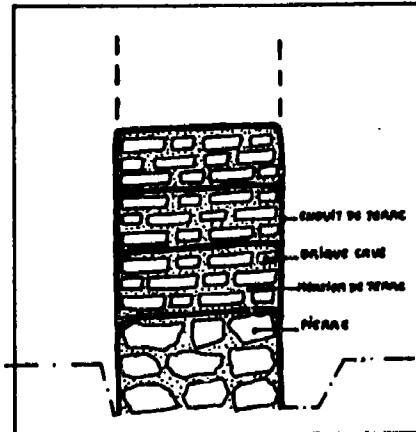


Fig. 7 : Mur de briques crues avec enduit de terre

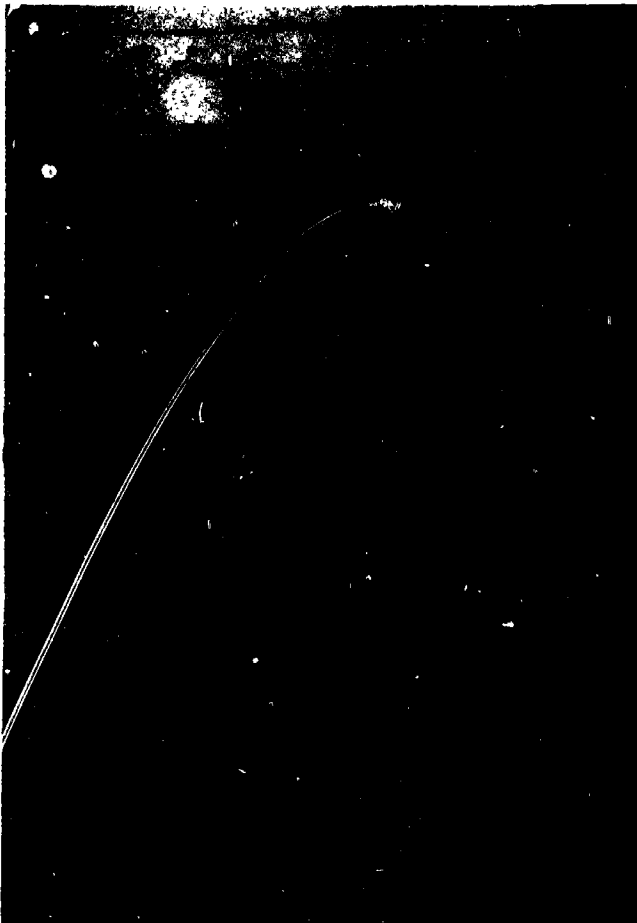


Fig. 8 : Mur de briques crues sans enduit

Les ouvertures, portes et fenêtres, sont intégrées au fur et à mesure de la construction. (fig. 9)

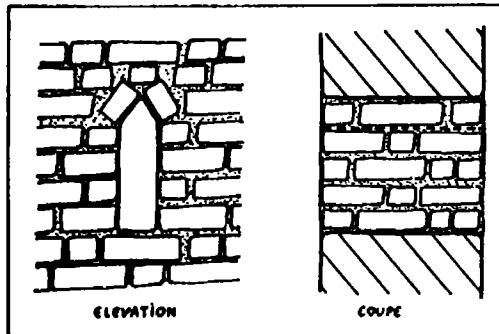


Fig. 9 : Croquis d'un murâq,
ouverture de ventilation

Lorsque le niveau du plafond est atteint les ouvriers posent une assise de petites dalles de schiste débordant de 8 à 10 centimètres de la face du mur. Cette assise joue un triple rôle :

- . assise de réglage à l'horizontale
- . protection du plafond contre l'humidité remontant à l'intérieur des murs depuis leur base.
- . protection contre le ruissellement des eaux de pluie sur la façade.

Lorsque le bâtiment est terminé on recouvre la totalité de la surface du mur d'un enduit de terre. De la surveillance et la maintenance régulière de cet enduit dépendra l'étanchéité des murs de la maison.

2.2.3. La pierre.

Montage des murs

Le plus souvent la base des murs de pierre est construite de pierres liées au mortier de terre. Mais parfois, pour les maisons situées en bordure de wadi ou de mer, on utilise pour la fondation un mortier de chaux, sable et gravillons. La fondation est ensuite recouverte d'une couche d'enduit bien lissé.

De même que le mur de brique crue, le mur de pierres est monté par série de deux ou trois assises de moellons de pierre locale liées au mortier de terre et recouvert d'un enduit qui enveloppe la série d'assises et déborde légèrement sur l'enduit recouvrant la base du mur. Ce léger débordement de l'enduit sur l'assise inférieure assure l'étanchéité du mur. (fig. 10 et 11)

Dans certaines constructions plus sophistiquées (forteresses, maisons de Muscat) l'ensemble du mur est construit avec du mortier de chaux.

On emploie pour le mur de pierres le même procédé d'assise de réglage en dalles de schiste.

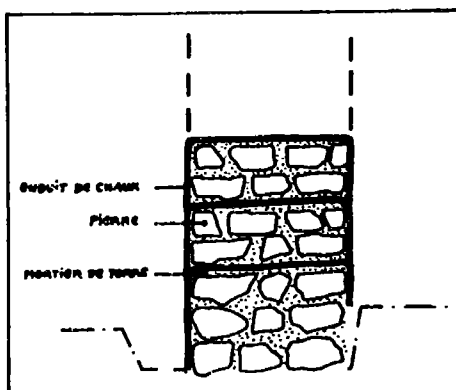


Fig. 10 : Coupe schématique sur un mur de pierre

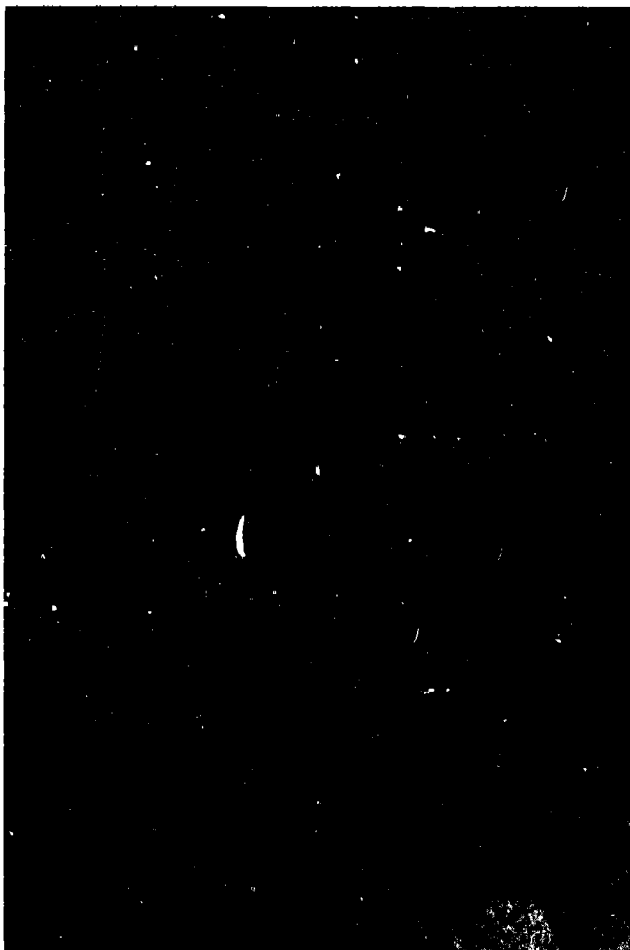


Fig. 11 : Mudairib mur de pierre avec enduit

2.2.4. Mortiers et enduits.

Un certain nombre d'échantillons a pu être étudié en laboratoire.(x) Les conclusions suivantes ont pu être tirées :

- les mortiers de terre : (intervenant dans la construction des murs de brique crue et de pierre). Ils sont généralement constitués de : un liant de chaux en faible proportion, un granulat composé d'une forte proportion de terre, de sable de verre volcanique et de quartz. Dans certains échantillons on constate la présence de cendres, de charbons de bois et de balle de céréales.

- Les mortiers de chaux : (utilisés surtout pour les fondations et murs de soutènement). Les compositions varient d'un site à l'autre. La constante est un liant à la chaux aérienne. Le granulat peut comporter en proportions variées des cendres et charbons de bois, des fragments de terre cuite, des fibres végétales et du sable d'origine volcanique.

(x) - Nous tenons à remercier Madame Anne BLANC d'avoir bien voulu s'en charger.

- les enduits à la chaux : (utilisés pour la construction des murs de pierre (voir 2.2.3) et les revêtements extérieurs). Ici encore pas de formule fixe : un liant à base de chaux aérienne et un granulat variable pouvant comporter des cendres, charbons de bois, sables de verre volcanique.... Un seul échantillon provenant des constructions de pierre très élaborées de Mudairib, comporte une importante quantité de plâtre. Le plâtre, sans doute considéré comme un produit de luxe devant être importé des Emirats, n'est pas utilisé dans l'architecture domestique sauf dans le cas des demeures aisées des riches marchands du Muscat, Muttrah, Ibra... A partir du XVIIe siècle, le plâtre intervient fréquemment dans la composition des mortiers et enduits utilisés pour les édifices militaires et les palais.

Les résultats de ces analyses confirment les premières impressions reçues lors de l'étude macroscopique des échantillons au moment du prélèvement : la composition des mortiers et enduits varie à l'infini en fonction des matériaux de base disponibles sur place et de l'imagination des constructeurs.

2.2.5. La brique cuite.

Ce procédé de construction ne se rencontre qu'à Sohar sur la côte de la Batinah.

Ces petites briques plates et carrées (17x17x4,5 cms et 19x19x4,5cms) de couleur orangée sont montées en assises régulières liées au mortier de terre.

Ici pas d'assise de réglage en dalles de schiste, mais l'ensemble de la partie supérieure du mur déborde de 8 à 10 centimètres constituant ainsi un bandeau d'acrotère protégeant la façade du ruissellement.

Un enduit de terre mêlée de paille hâchée est soigneusement lissé sur les façades extérieures. Les cloisons intérieures sont recouvertes d'un fin enduit de boue lissé.

Les chassis des fenêtres sont intégrées dans les ouvertures au cours de la construction.

2.2.6. L'architecture de palme (ou barasti)

Sur la côte certaines maisons font appel exclusivement au matériau de palmier. La structure de ces maisons est généralement faite de troncs de palmier verticaux liés par des cordes de fibre de noix de coco à des poutres horizontales. Les solives sont ensuite posés et liés aux poutres. (fig. 12)

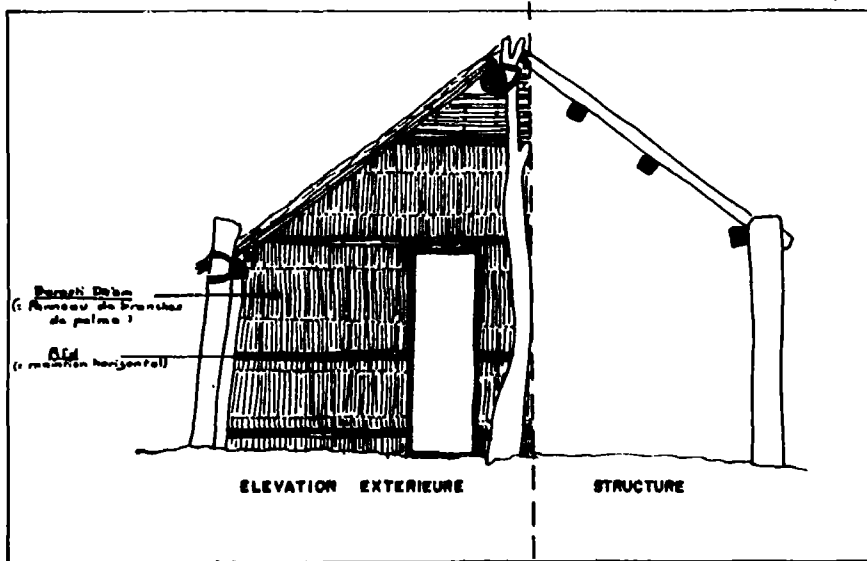


Fig. 12 : Schéma d'une khaima, cabane en barasti

Plusieurs couches de matériau de palmier constituent la structure du toit :

- . un treillis lâche de tiges de palme démunies de leurs feuilles
- . une natte de feuilles de palme tressées
- . un barasti da'am : un treillis préfabriqué de branches de palme très serrées et maintenues entre elles par des coutures de corde de noix de coco.

Les parois de la maison sont constituées également de barasti da'am, fabriqués à la longueur désirée et maintenus par des branches de palme horizontales.

2.3. Système de couverture.

2.3.1. Plafonds et toitures.

Une poutraison de demi-troncs de palmier équarris assure la couverture des pièces d'habitations, quelque soit le matériau de construction employé pour les murs.

L'espace entre les poutres varie suivant les maisons et le type de décoration choisi. L'écartement maximum repéré est de 30 centimètres. La largeur maximum couverte par ce type de poutraison est d'environ 3,60 mètres. Pour les pièces de plus grandes dimensions on fait appel à de grosses poutres faites d'un tronc de palmier entier ou bien on divise l'espace par une série de piliers supportant des arcs (mosquées).

Structure du plafond

Au dessus de la série de poutres nous trouvons généralement :

- . un treillis plus ou moins lâche de barasti
- . une natte de feuilles de palmes ou de joncs tressés
- . une couche de fibres de palme (résidu de la taille)
- . plusieurs couches de terre battue
- . un enduit de chaux assurant l'étanchéité du toit (s'il s'agit

d'un étage supérieur et non du toit-terrasse, l'enduit de chaux est remplacé par un enduit de boue et tassé constituant le revêtement du sol de la pièce. (fig. 13 et 14)

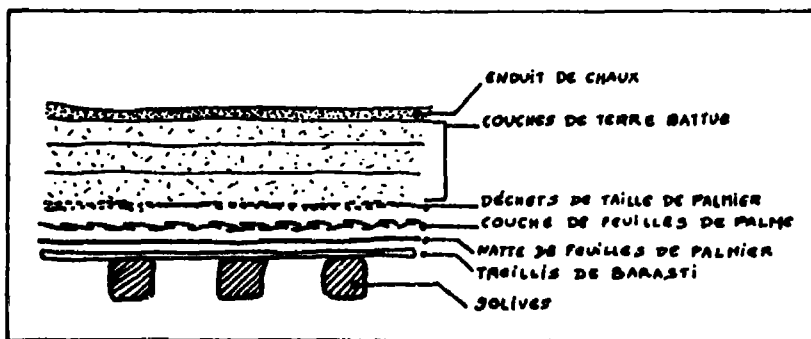


Fig. 13 : Coupe schématique d'un plafond



Fig. 14 : Détail d'un plafond



Fig. 15 : Couverture utilisant les stippes de palme

Certains plafonds sont moins élaborés : la poutraison est simplement recouverte d'un lit de stippes de palme puis de couches de terre battue. (fig. 15)

2.3.2. Evacuation des eaux de pluie.

La légère pente du toit-terrasse permet aux eaux de pluie de s'écouler et d'être ensuite projetées à l'extérieur par des ouvertures pratiquées de place en place à la base du mur de la terrasse. Différents types de gouttière protègent la façade du ruissellement :

1. Le demi-tronc de palmier évidé projetant l'eau à distance respectable du toit.

2. une gouttière d'argile cuite insérée dans le mur de la terrasse, associée à un demi-tronc de palmier évidé. (fig.16)

3. une gouttière faite d'un assemblage de dalles : une grande dalle légèrement en pente et deux petites dalles posées de champ, le tout intégré à la maçonnerie du toit.

4. une gouttière aménagée le long de la façade : une rigole creusée dans la face du mur puis maçonnée avec du sarūj, mortier hydraulique à base de chaux et de brique pilée utilisé principalement pour la construction des falaj (canaux d'irrigation) et des citernes. (fig. 17)



Fig : 16 : Al Haws : Ensemble de gouttières de type 2



Fig. 17 : Rustaq : Gouttière de type 4 maçonnée dans le mur de briques crues

2.4. Les escaliers.

Ils sont de deux types.

. Type 1 : l'escalier est construit sur un blocage de briques crues, les marches étant faites de briques cuites ou de pierres plates liées au mortier de terre et recouvertes d'un enduit de chaux. (fig. 18)

. Type 2 : une série de petites poutres de palmier transversales recouvertes d'une couche de barasti puis d'une charge de terre battue supporte un emmarchement de boue lissée. Ce type d'escalier nécessite un entretien constant en raison de l'usure rapide de la surface des marches. (fig. 19)

La couverture de la cage d'escalier est généralement constituée d'une série de voutins de briques crues. (fig. 20)

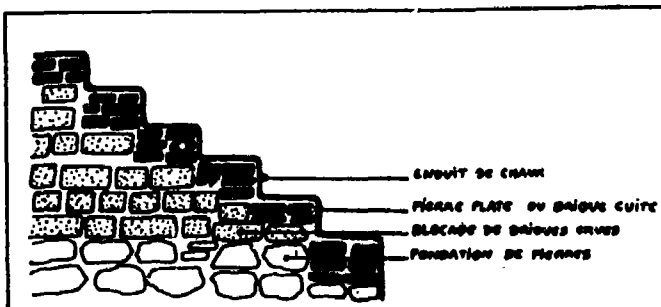


Fig. 18 : Escalier de type 1

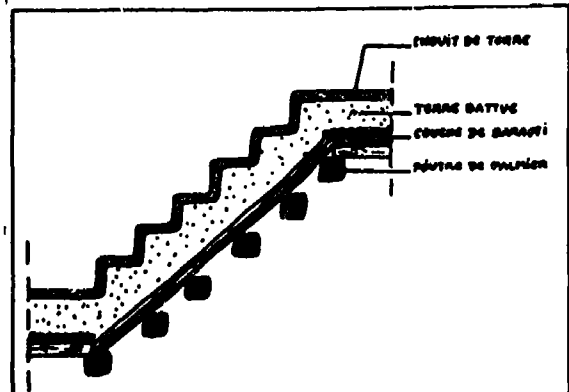


Fig. 19 : Escalier de type 2

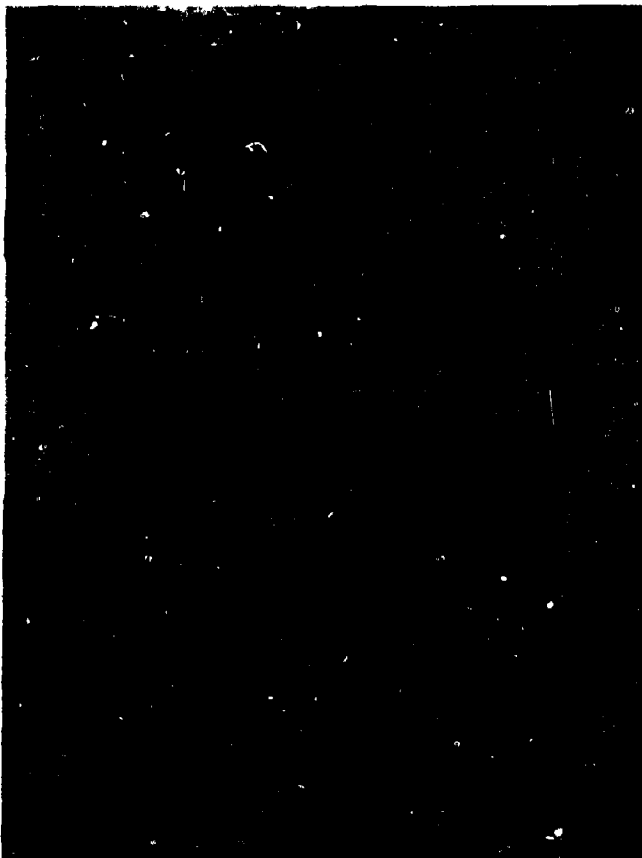


Fig. 20 : Voutins de briques crues constituant la couverture de la cage d'escalier

2.5. Les ouvertures.

2.5.1. Les portes.

Le type des portes ne varie guère d'un bout à l'autre du pays, qu'il s'agisse de la porte d'entrée de la maison ou de simples portes de pièces.

Cependant les thèmes décoratifs ornant la maçonnerie qui entoure la porte, les linteaux et jambages de l'huissierie sont sujets à d'infinies variations de motifs géométriques ou floraux stylisés. Les battants de la porte sont le plus souvent ornés de gros clous taillés en pointe et parfois décorés de frises sculptées. (fig.21) La pièce de bois verticale soulignant le bord médian d'un des vantaux est l'élément le plus richement sculpté. Le plus souvent, sur le linteau de la porte ou sur l'un des vantaux une inscription coranique est gravée.



Fig. 21 : Porte sculptée traditionnelle

2.5.2. Les fenêtres.

Généralement étroites et de petite taille, elles sont placées à faible distance du sol - 30/40 cms - A l'intérieur de la pièce une niche en forme d'arc brisé les surmonte.

Les proportions des fenêtres varient suivant le type d'habitat, urbain ou rural, riche ou modeste.

A Muscat et Muttrah, les fenêtres sont surmontées d'un mousharabieh, panneau de stuc ajouré orné de motifs géométriques. Ce mousharabieh joue avant tout un rôle important dans la ventilation des pièces. (fig.22)

Dans les habitats ruraux élaborés, des claustra de bois ou de brique crue agrémentent les fenêtres (fig.91 et fig.65)

Dans tous les cas de petits volets de bois suppléent à l'absence de vitres, jouant ainsi un rôle de protection contre la poussière et la lumière crue de l'été.



Fig.22 : Muscat. Fenêtre à mousharabieh

2.5.3. Les muraq.

Ces ouvertures de ventilation sont situées sous le plafond. Il en existe quatre types :

1. L'ouverture ronde, repérée essentiellement sur le pourtour du jebel Akhdhar. Elle est toujours associée à l'ouverture oblongue en alternance.

2. L'ouverture oblongue

3. L'ouverture carrée, repérée uniquement sur la côte.

4. L'ouverture rectangulaire, pour les pièces à usage public ou semi-public (mailis, sabla, cuisine, étable).

3. Organisation spatiale.

3.1. Structures générales.

Quelle que soit l'importance de l'établissement humain étudié, ville, oasis ou village, la vie quotidienne s'organise selon un certain nombre de constantes :

- le système d'irrigation déterminant la trame parcellaire
- le regroupement par quartiers qui correspondent aux diverses sections des tribus : dans chaque quartier nous retrouvons un certain nombre d'éléments fixes : un noyau central composé de :
 - . le Fort
 - . la mosquée du vendredi (masjid Juma) et son école coranique adjacente
 - . le sūq, marché qui a lieu généralement chaque matin et en fin d'après-midi.

3.1.2. Chaque quartier possède :

- . une mosquée
- . un sabla, lieu de réunion des hommes d'une même action de tribu
- . les habitations

Les mosquées sont toujours situées le long du falaq ou près d'un point d'eau, nécessaire aux ablutions rituelles. Elles sont exclusivement réservées aux hommes. Les femmes prient à la maison dans le lieu de leur choix.

Le Sabla, où se réunissent les hommes après chaque prière à la mosquée. Il s'agit généralement d'une petite construction indépendante située non loin de la mosquée mais qui lui est parfois immédiatement contigue.

Dans certaines oasis, un grand arbre autour duquel on a aménagé une terrasse, tient lieu de sabla.

3.2. L'habitat.

3.2.1. Malgré les différences constatées d'une région à l'autre, l'habitat s'organise toujours selon un certain nombre de constantes :

. Près de l'entrée principale se situe le majlis, lieu de réception des hommes, isolé du reste de la maison.

. La partie réservée aux femmes est toujours placée à l'écart de l'entrée, à l'abri du regard des visiteurs. Elle est souvent desservie par une entrée secondaire. Dans cette partie de la maison sont regroupées :

- un lieu où elles peuvent recevoir leurs amies : pièce réservée à cet effet ou simple banquette aménagée dans une galerie. Elles s'y

tiennent pour faire de la couture et s'occuper de leurs enfants

- la cuisine : suivant l'opulence de la maison, elle est installée dans un pièce spécifique ou aménagée en plein air dans un recoin de la cour. Généralement on y trouve un foyer primitif, de plus en plus remplacé par un réchaud à gaz et quelques ustensiles et marmittes. Dans certaines maisons plus aisées le réfrigérateur a fait son apparition ainsi que la télévision.

- des pièces (makhzen) sont réservées au stockage des denrées alimentaires et autres.

- le hamman, lieu de toilette très primitif, situé dans une pièce réservée à cet effet ou en plein air. Dans certaines maisons, c'est une petite pièce munie d'un puits et d'une sorte d'évier maçonné à hauteur d'homme, le hūdh.

. Un certain nombre de pièces, variant suivant l'importance de la maison, ne possède pas de fonction définie : elles peuvent servir aussi bien de chambres à coucher que de pièces de rangement. De même les habitants de la maison mangent indifféremment dans une pièce ou une autre et à des heures irrégulières.

3.2.2. Mobilier et décoration.

Le mobilier, extrêmement réduit, rend possible les changements fréquents de fonction ou de disposition des pièces : coffres, nattes, tapis, matelas et coussins. Dans les murs sont fixés des tiges de bois tourné, peintes de couleurs vives et destinées à suspendre les vêtements, les matelas et les couvertures pendant la journée pour les protéger des insectes et de la poussière du sol de terre battue. Les niches munies d'étagères offrent un utile espace de rangement.

La décoration de la maison est généralement sobre. Seul, le majlis, réservé aux hommes, fait l'objet d'un soin particulier : les murs sont ornés de miroirs, portraits, photos et fusils et d'acquisitions au goût occidental - transistors, tubes néons, ventilateurs.... Dans les maisons aisées le plafond est peint.

L'espace réservé aux femmes est presque toujours dépourvu d'ornements et d'éléments de confort tels que coussins et tapis.

Les chapitres suivants présenteront successivement la région côtière (urbaine et villageoise), puis les oasis de piémont côté mer et enfin les établissements humains de l'Oman intérieur. Pour des raisons de difficulté d'accès, l'architecture des villages des hauts plateaux n'a pu faire l'objet de recherches suivies, et ne sera donc pas abordée dans cette étude.

4. L'architecture de la région côtière.

La côte du Nord de l'Oman offre deux visages très contrastés : au Nord la longue côte sableuse de la Batinah et au Sud une dentelle de baies et de caps déchiquetés.

Sur la Batinah, les implantations humaines sont de deux types :

. des bourgs isolés installés à l'embouchure des wadis (tels que Sohar, Barka, Sib)

. une bande plus ou moins ininterrompue de villages construits en bord de mer, vivant à la fois des ressources agricoles et maritimes.

Plus au Sud, l'aspect inhospitalier de la côte a limité les installations. Seules, quelques baies protégées ont été investies par des groupes de pêcheurs entre lesquels les communications ne sont possibles que par voie de mer.

A l'endroit où la côte de la Batinah s'interrompt pour céder le pas aux rochers, deux baies bien protégées, bénéficiant de points d'eau douce et d'une ouverture vers l'intérieur du pays, ont vu se développer deux ports de commerce : Muscat et Muttrah aujourd'hui regroupés dans la Capitale. Ce sont les deux seuls sites d'Oman qui peuvent être vraiment considérés comme des villes.

4.1. Muscat.

De ces deux villes, Muscat est la plus ancienne. Etablie au fond d'une baie en fer à cheval et entourée de montagnes, Muscat est certainement un site très ancien. Mentionnée dans les textes à partir du XIVe siècle, elle semble occuper dès le début du XVIe siècle une place essentielle dans le commerce extérieur. (fig.23)

Objet de convoitise de la part des Portugais qui l'occupent à la fin du XVIe siècle et construisent deux forteresses imposantes, Fort Jilali et Fort Mirani, probablement à l'emplacement de fortifications arabes antérieures. Un troisième fort, aujourd'hui en ruines, défendait l'entrée de la baie.

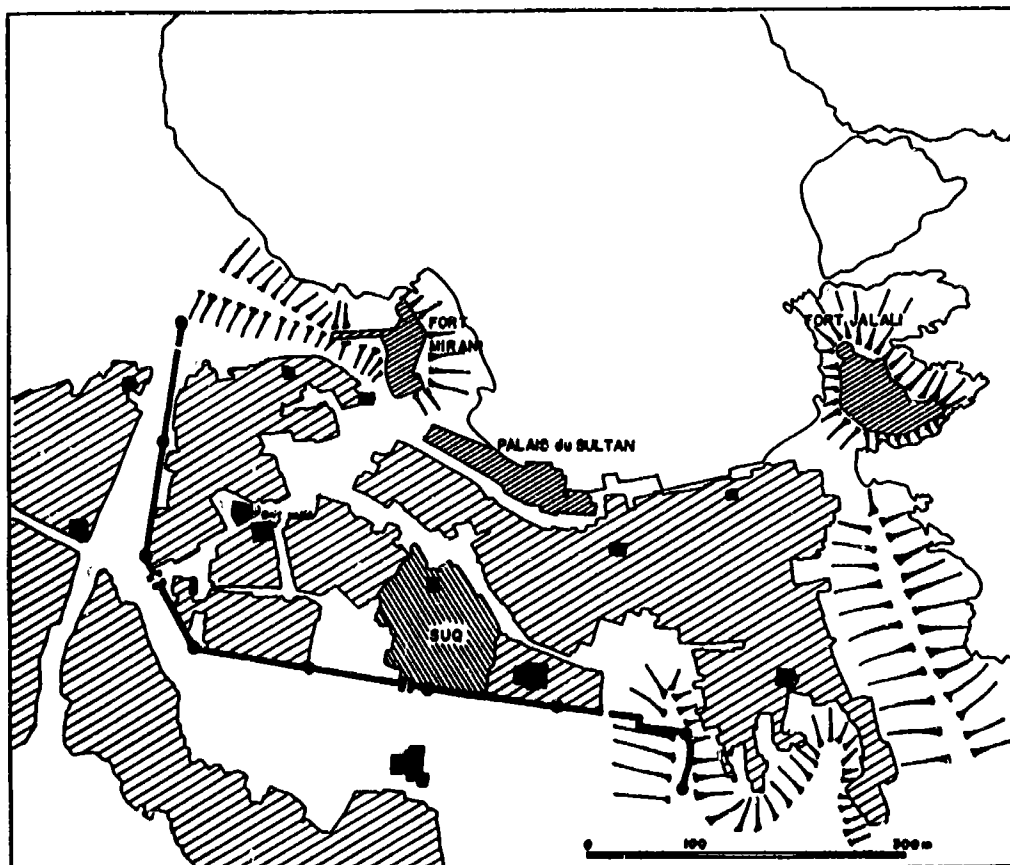


Fig 23 : Plan de la ville de Muscat

La ville de Muscat s'est établie entre les deux forts, protégée au Nord et à l'Est par la barrière naturelle des montagnes et au Sud et à l'Ouest par une enceinte ponctuée de tours rondes et de trois portes et entourée d'un fossé.

La ville a aujourd'hui perdu son caractère traditionnel dont témoignent les photos anciennes. A l'intérieur de l'enceinte de nombreuses maisons de pierre à étage, d'imposantes dimensions, témoignaient de l'aisance dans laquelle vivaient les marchands Muscati aux XVIIe et XIXe siècles. Quelques unes d'entre elles ont échappé par miracle à la destruction.

4.1.1. Bait Nadir. (transformée récemment en Musée ethnologique)

Située non loin de Bab al Kabir, la porte principale de la ville, Bait Nadir dresse fièrement ses hauts murs blancs crénelés. D'aspect extérieur massif et défensif, elle se révèle être une demeure agréable aménagée autour d'une cour intérieure ombragée.

Les façades extérieures, relativement simples sont rythmées au premier étage par des fenêtres hautes et étroites surmontées d'un panneau de stuc moulé, le moucharabieh, et d'un oculus, le murâq, tous deux destinés à la ventilation. Le dernier étage est couronné d'une ligne de créneaux plus décorative que purement défensive.

Le rez de chaussée

L'accès au rez de chaussée, surélevé d'environ un mètre par rapport au niveau de la rue, se fait par une double volée de marches menant à la porte monumentale. (fig.25a) On pénètre dans la cour après avoir traversé la salle de garde aux murs percés de petites niches et flanqués de banquettes maçonnées. Une deuxième porte monumentale barre l'accès à la cour.

Celle-ci est entourée d'une galerie à arcades sur laquelle s'ouvrent six pièces sombres faisant de réserves et de pièces de stockage de marchandises.

Deux montées d'escalier donnent accès au premier étage : l'une mène directement depuis la salle de garde du r.d.c aux pièces de réception de l'étage. L'autre, plus étroite, dessert tous les étages de la maison, remplissant le rôle d'escalier de service.

Le premier étage.

Les pièces de l'étage donnent sur une large galerie ouverte sur la cour par une série d'arcs en bois finement travaillés. (fig.24) (fig.25b) . Ce décor délicat, vraisemblablement exécuté par des charpentiers Indiens, nous rappelle que nous sommes ici dans la demeure d'un riche marchand commerçant avec les autres rives de l'Océan Indien. La plupart des maisons aisées de Muscat et de Muttrah étaient décorées dans le même style.



Fig. 24

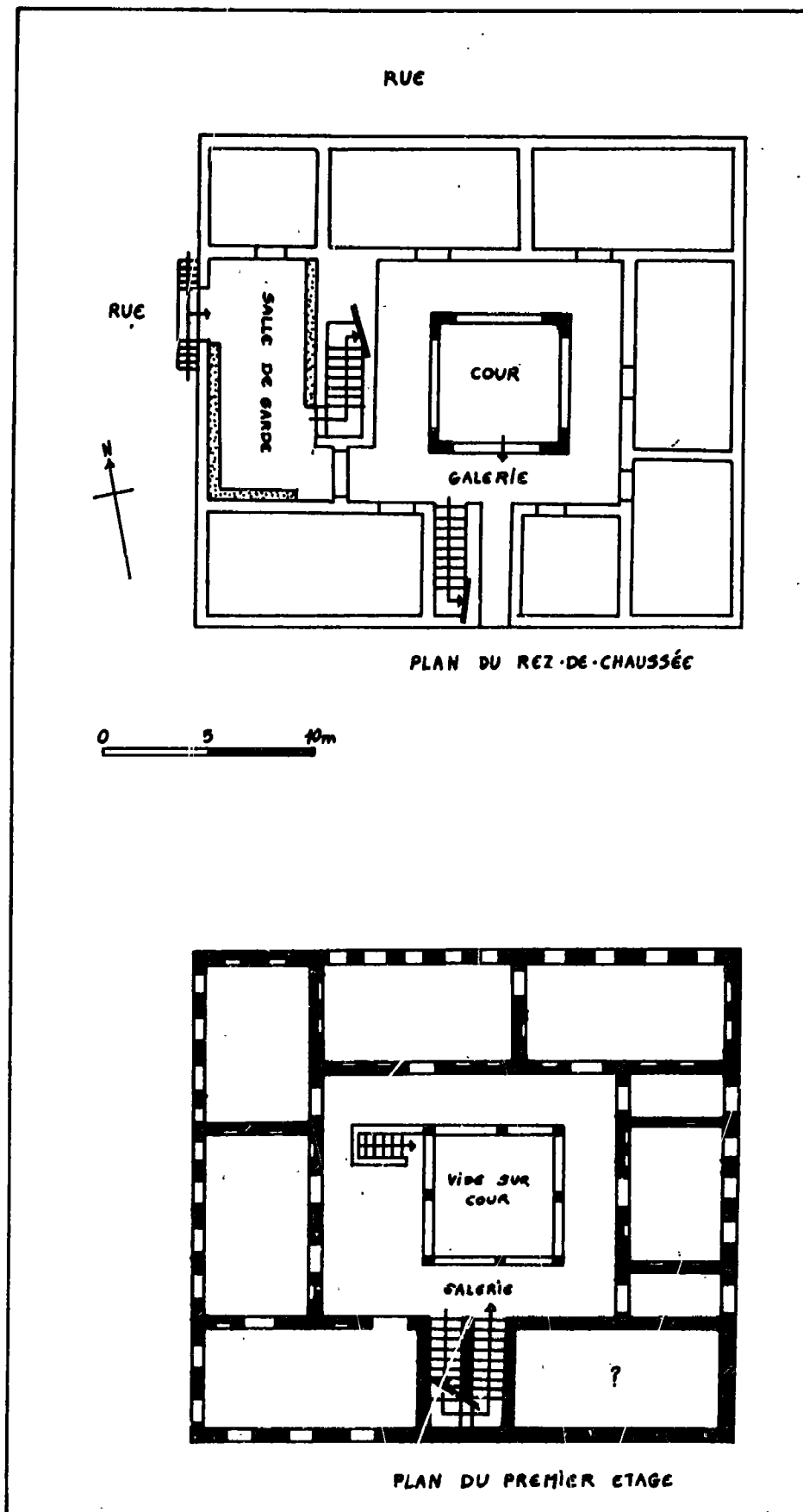


Fig. 25 a et b

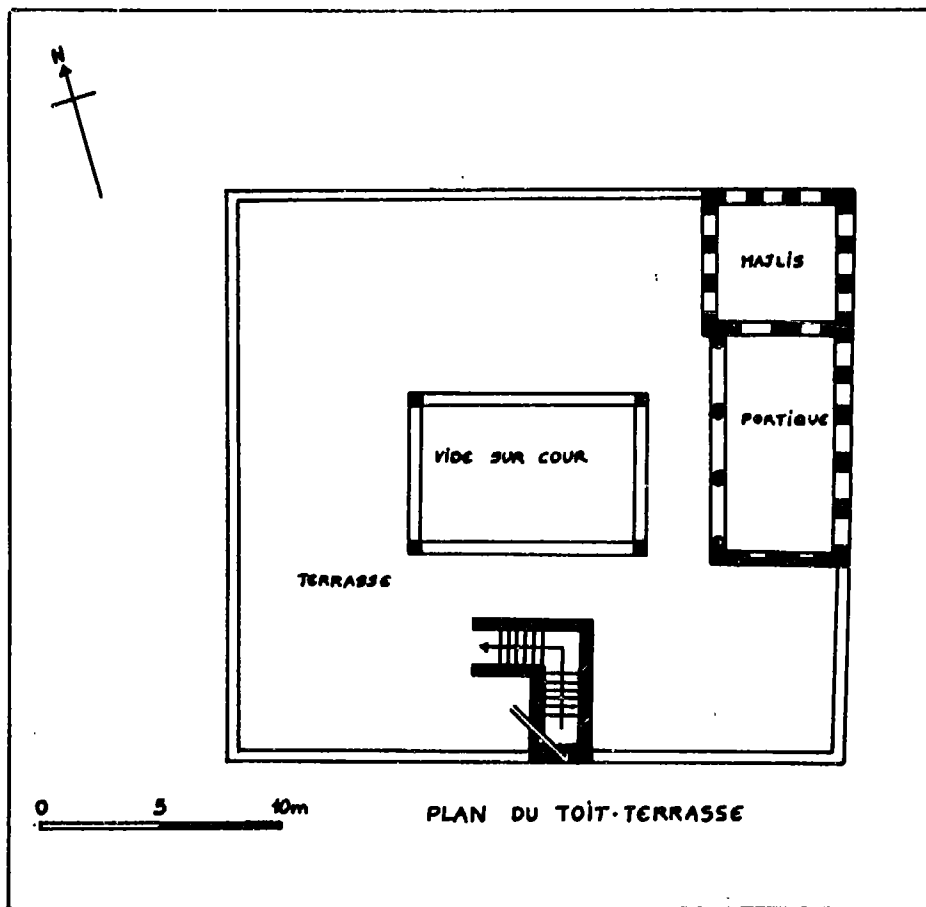


Fig. 26

Par contre les portes à deux battants, au double linteau et jambages ornés de frises sculptées, sont caractéristiques de la tradition Omanaise. La plupart d'entre elles sont surmontées d'un mouharabieh, écran de stuc moulé à motif géométrique, laissant passer l'air. (fig.28)

Les murs des pièces de réception et des chambres sont rythmés par de grandes niches munies d'étagères (rūfūf) et habilement décorés de moulures et frises de stuc. (fig.29)

La terrasse.

Sur le toit-terrasse est aménagé un portique aux arcades largement ouvertes vers le Nord-Est, direction d'où souffle la brise de mer rafraichissante de l'après-midi. (fig.30 et 26) En été, la famille dort généralement sur la terrasse qui est sans conteste le lieu le plus frais de la maison pendant la nuit.

Une petite pièce de réception (majlis) occupe l'un des angles du portique. Percée de fenêtres et de murāq de ventilation sur ses quatre côtés, c'est une pièce agréablement ventilée pour converser et boire le café en fin d'après-midi.

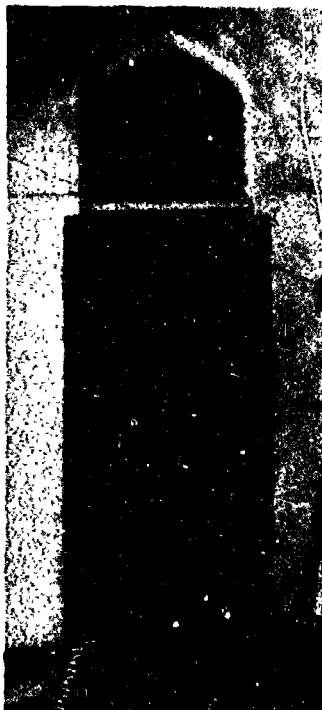


Fig. 28

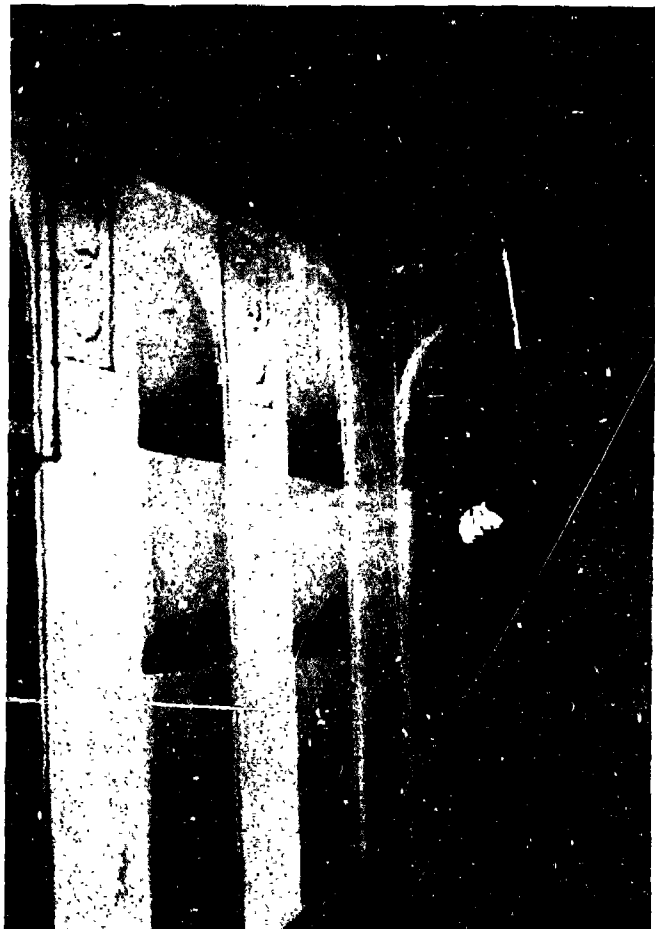


Fig. 29 : Angle d'une pièce de réception



Fig.30 : Portique de la terrasse

Adaptation au climat : procédés de ventilation.

La cour centrale, point focal de la vie de la maison, joue également un rôle de modérateur climatique. Les galeries couvertes et les murs extérieurs épais contribuent à réduire la quantité de chaleur emmagasinée par les pièces d'habitation pendant la journée. L'atrium, beaucoup plus haut ($h = 11$ m) que large ($l = 6$ m) permet même en été un ombrage suffisant. Dans chaque pièce, les murs extérieurs et ceux donnant sur la cour, sont percés sous le plafond d'une série de murāq, créant avec la cour centrale un ingénieux courant de ventilation au moindre souffle d'air.

Lorsque l'air plus frais descend par l'atrium pendant la nuit, il crée un courant de convection qui chasse par les murāq l'air chaud accumulé dans les pièces pendant la journée.

Technique de construction.

Les murs de la maison sont montés en assises de moellons de pierre réguliers ($12 \times 26 \times 35$ cms) liées au moyen d'un mortier résistant, contenant une forte proportion de chaux. La pierre utilisée est un grès sédimentaire de couleur jaunâtre provenant des carrières de Qurum, situées à quelques kilomètres. Cette pierre se taille facilement, fournissant ainsi un appareil régulier et soigné, mais relativement fragile et peu résistant à l'humidité saline qui remonte depuis la base des murs et provoque le craquellement de l'enduit de jūss les recouvrant.

4. L'architecture de la Batinah.

4.2. Sohar, une ville historique.

4.2.1. Cadre historique.

La ville de Sohar, située à l'embouchure du wadi Jizzi et de la route des mines de cuivre, a connu une période de très grande prospérité aux IXe siècles ap. J.C. Centre de commerce maritime et d'un vaste réseau caravanier, Sohar a joué un rôle prépondérant dans les relations commerciales entre le Golfe Arabique, les rivages de l'Océan Indien et les pays d'Extrême Orient.

Des communautés de marchands Juifs, Perses et Iraquiens, attirés par la renommée de Sohar s'y installèrent. Aujourd'hui encore la population Sohari reflète cette mosaïque d'ethnies que devait être la ville au Moyen-Age.

Plus tard Qalhat et ensuite Muscat supplantèrent Sohar dans son rôle de centre de commerce international. Sohar demeura néanmoins jusqu'au milieu du XXe siècle une riche oasis et la ville de commerce importante du Nord de l'Oman. Aujourd'hui, Sohar n'est plus qu'un bourg de pêcheurs et de cultivateurs.

4.2.2. Topographie de la ville.

Sohar s'est développée entre les deux bras de l'embouchure du Wadi, limitée au Nord par la façade maritime et protégée sur les autres côtés d'une enceinte munie de tours et entourée d'un large fossé. (fig.31)

A l'intérieur des murs se dresse un fort majestueux réaménagé par les Portugais sur les fondations d'un Fort arabe plus ancien. Au centre de la ville s'étend un grand suq presque totalement abandonné de nos jours. Les maisons ont été construites selon un réseau grossièrement orthogonal de ruelles étroites.

4.2.3. La maison.Sohari.

Toutes les maisons possèdent la même orientation. Elles sont ouvertes vers la mer (Nord-Est) de façon à capter au maximum la brise de l'après-midi. Leur plan est simple : un enclos rectangulaire plus ou moins régulier autour duquel sont construites les différentes pièces d'habitation, réservant un espace central (hawsh) qui couvre environ les 2/5e de l'enclos.

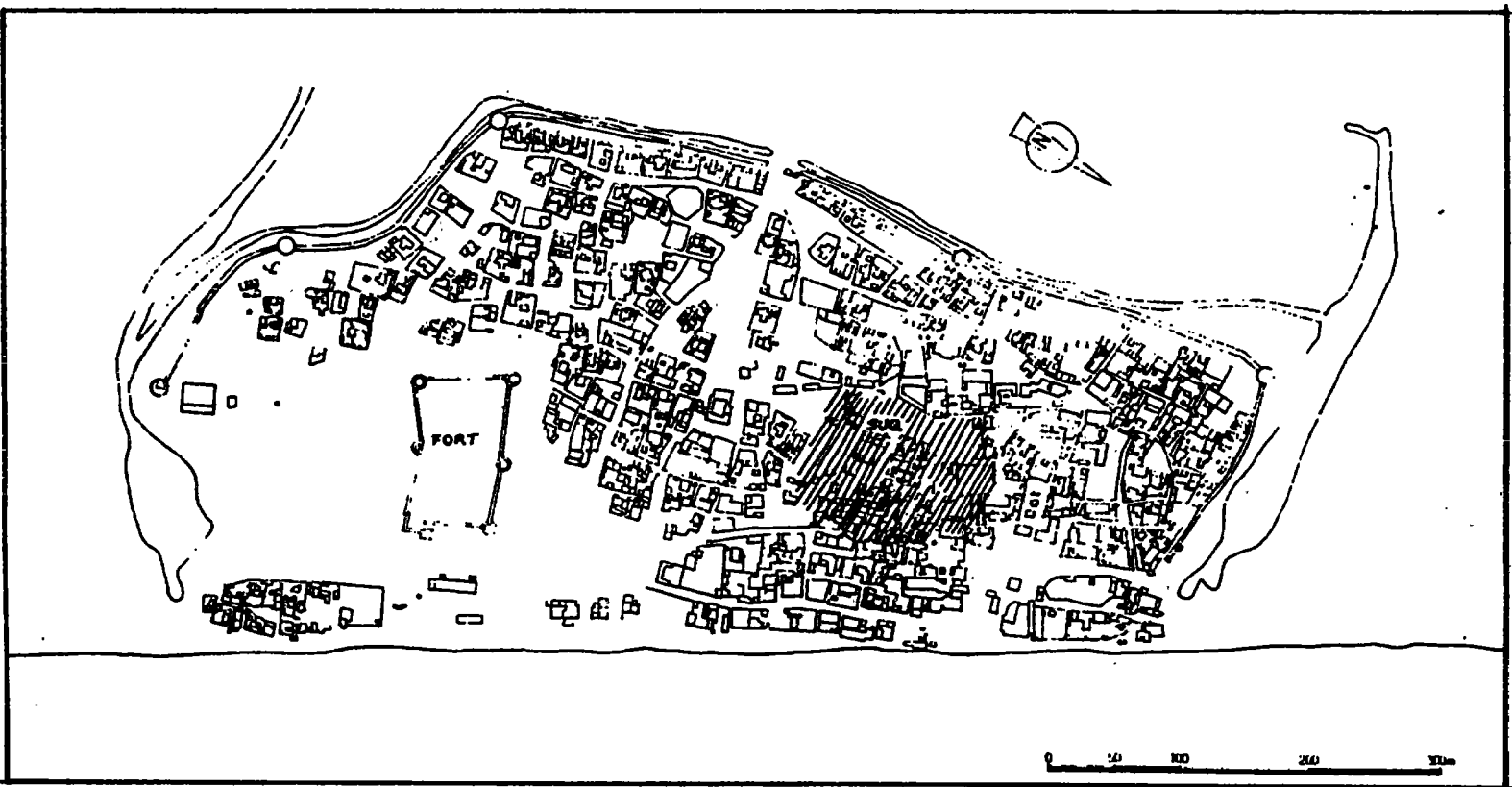


FIG. 31 - Plan de la ville de Sohag

Le visiteur pénètre dans la maison par le sbāh, petit corridor sur lequel s'ouvre le majlis, pièce de réception où l'homme de la maison reçoit ses amis. Le sbāh sert de sas de protection et permet aux femmes de continuer leurs activités quotidiennes dans la maison et la cour sans pour cela être exposées au regard des visiteurs. Le majlis a parfois une série d'ouvertures sur la rue, confirmant ainsi le caractère public de sa fonction. (ceci est le cas pour la maison 3. (fig.32)

De part et d'autre de la cour, des pièces-entrepôts (makhzen) servent à stocker les dattes, les citrons à sécher (gurfat al laimun) et les diverses réserves de la maisonnée.

Chaque maison possède un puits et dans les habitations les plus aisées un véritable hammam fait partie des commodités.

Le corps principal d'habitation est toujours bâti le long du mur Sud-Ouest. Généralement composé d'une série de deux ou trois pièces aveugles au murs percés de niches, donnant sur une galerie couverte, le liwān où les femme se tiennent dans la journée pour coudre et s'occuper de leurs enfants.

Dans certains liwāns (fig.33) une banquette (dekk) est aménagée. Recouvert de nattes et rendu confortable par une série de coussins alignés le long du mur, ce dekk sert de salon de réception pour les femmes.

Le liwān, largement ouvert vers le Nord-Est, est ainsi ombragé aux heures les plus chaudes de la journée et reçoit directement la brise de mer de l'après-midi.

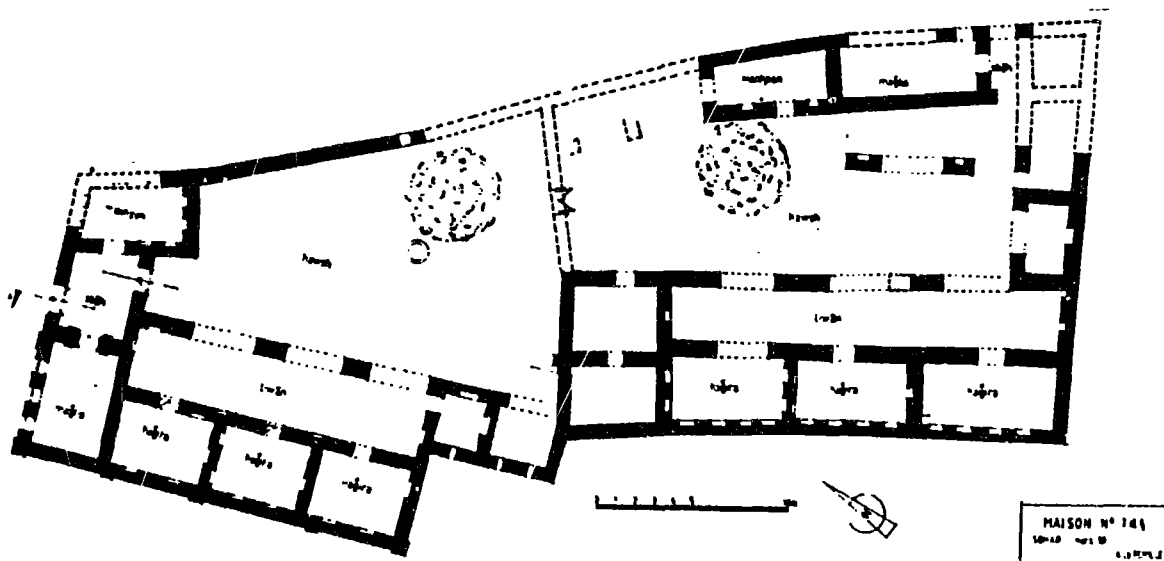


Fig.32 - Plan de la maison 3

4.2.4. Les maisons de la famille Al Hajmi.

Elles appartiennent à la famille Al Hajmi, d'origine Iranienne et de croyance chi'ite. Ces riches marchands, maintenant sans fortune, exportaient dattes et citrons séchés vers l'Iran et importaient en Oman textiles, riz et épices de l'Inde.

La maison 10 est la plus ancienne et a été construite au milieu du siècle dernier. La maison 10 bis lui a été rajoutée lorsque la première s'est révélée trop petite pour les besoins de la famille grandissante. Le corps principal de la maison 10 a été spécialement conçu pour le propriétaire et ses deux femmes. Une petite pièce centrale (chambre du propriétaire) est encadrée de deux "appartements" identiques, composés chacun d'une chambre et d'un hammam privé. De chaque côté du liwān un dekk faisait office de salon de réception pour chacune d'entre elles.

Une telle "sophistication" est rare et nous confirme l'opulence de la famille Al Hajmi.

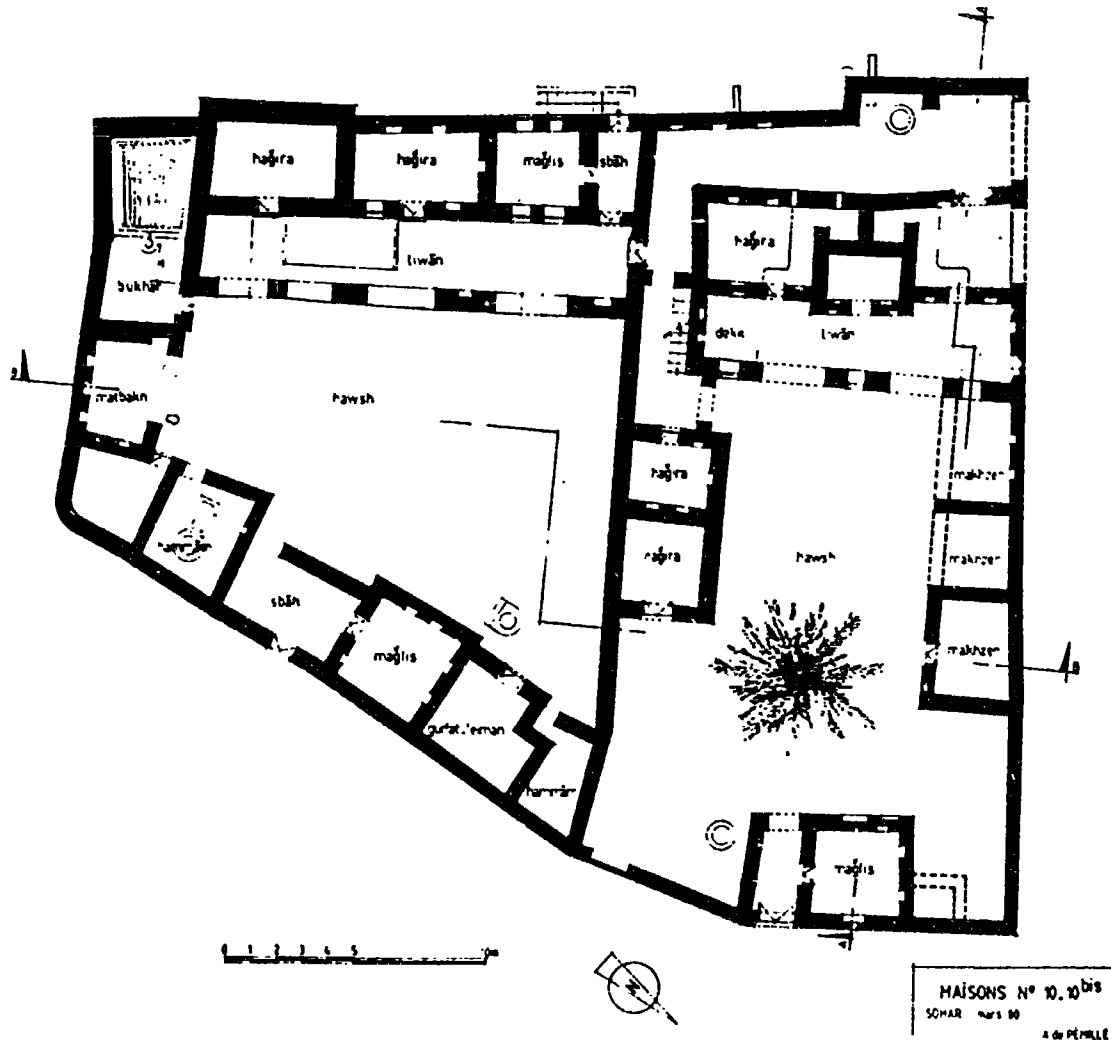


Fig. 33 - Maisons de la famille Al Hajmi

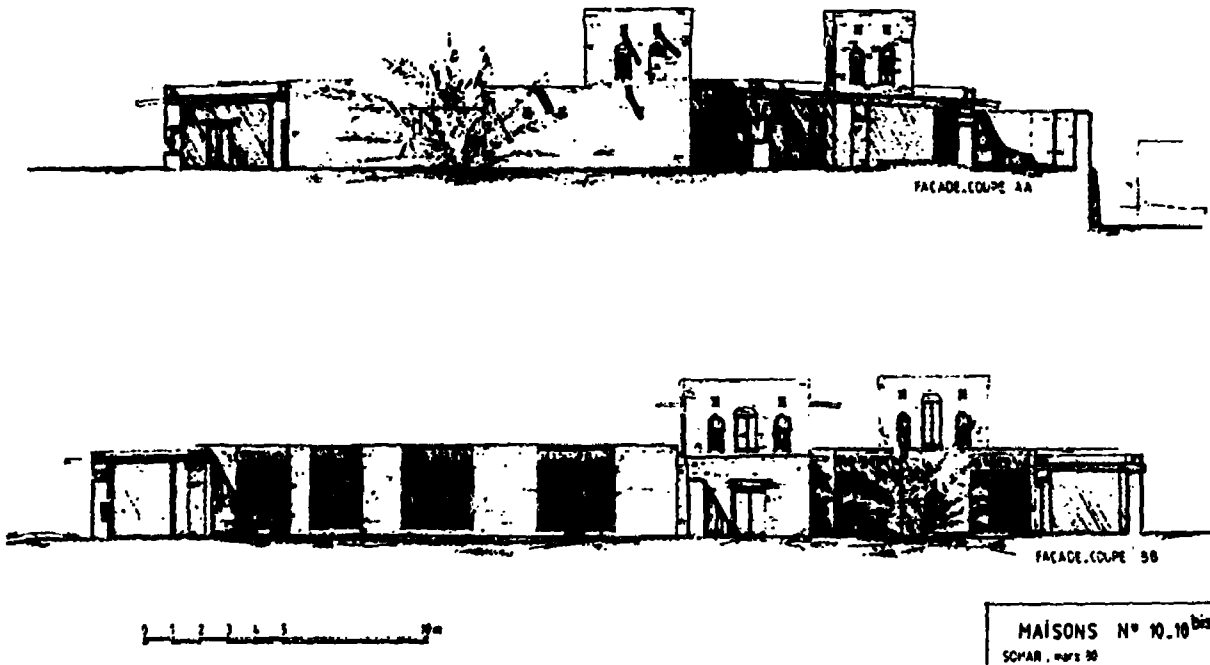


Fig 34 - Elévations et coupes de la maison Al Hajmi

Notons dans l'angle Sud-Est de la maison 10, une pièce aux murs aveugles nommée bukhār ; les sacs de dattes y sont empilés sur un treillis de barasti reposant sur des petits canaux maçonnés sur le sol. Sous leur propre poids, les dattes sont pressées, laissant couler leur jus, sorte de miel noir, épais et très sucré ('āsl āswad) qui est ensuite recueilli dans une grande jarre enterrée dans le sol à l'embouchure des canaux.

Sur les toits-terrasses de la maison 10 bis, deux petites pièces largement percées de fenêtres servent de chambres d'été lorsque les pièces du rez de chaussée deviennent trop étouffantes en fin de journée.

Par ailleurs, la plupart des familles possèdent à l'extérieur de la ville de grandes palmeraies au couvert desquelles ils ont construit des habitats d'été en barasti. Les familles s'y installaient pour la saison chaude et la récolte des dattes, vivant ainsi dans la fraîcheur de la palmeraie, à l'écart de la chaleur humide du bord de mer.

4.2.5. Technique de construction : utilisation de la brique cuite. (cf 2.2.4.)

La plupart des maisons de Sohar sont construites en brique cuite. Cette tradition remonte au IX^e siècle, période de prospérité de Sohar. Depuis, les briquetteries, monopole de la communauté Juive, se sont perpétuées et la plupart des bâtiments publics, privés ou ouvrages défensifs utilisèrent la brique cuite. On peut d'ailleurs noter dans les bâtiments encore en élévation aujourd'hui la présence de briques

usées ou de demi-briques, vraisemblablement remploi d'une construction plus ancienne.

4.3.1. Cadre général.

L'oasis de Barka est situé à une centaine de kilomètres de la Capitale, à l'embouchure de l'un des bras du wadi Rubkah qui descend du Jebel Akdhar.

Place forte d'importance à l'époque Portugaise, Barka est maintenant un village de pêcheurs et de cultivateurs, n'ayant gardé de sa splendeur passée que la silhouette majestueuse du Fort reconstruit par les Portugais. Autour du Fort, une large enceinte de plan carré abritait un certain nombre de maisons aujourd'hui presque totalement disparues. (Fig.35)

De part et d'autre de l'enceinte, le long de la côte, s'étend un réseau d'habitations plus récentes. En retrait, à environ six cent mètres de la plage, commencent les palmeraies et les cultures encore bien entretenues de nos jours.

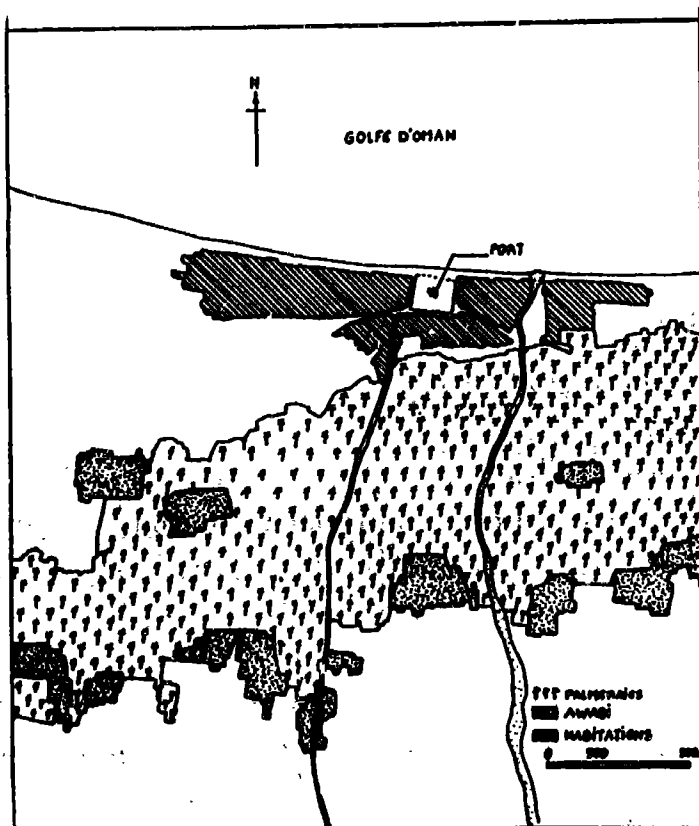


Fig. 35 - Plan de l'oasis de Barka

De nombreux habitats permanents ou saisonniers assez espacés les uns des autres se sont développés sous couvert de la palmeraie. Dans l'oasis de Barka cohabitent des communautés aux occupations et modes de vie différents. Ceci se reflète dans le choix et la conception de leurs lieux d'habitation. Il est intéressant de noter combien sont réduites les distances séparant des traditions de construction bien distinctes.

Nous présentons donc successivement :

- . un habitat de pêcheur en bord de mer (construction mixte barasti/brique crue)
- . une maison de cultivateur relativement aisé située dans les quartiers s'étendant le long de la côte
- . divers exemples d'habitats en barasti de la palmeraie dont :
 - 2 habitats d'été
 - 1 habitat permanent
- . une maison de cultivateur installé dans la palmeraie (construction brique crue/barasti)
- . une interprétation actuelle, en parpaings de ciment, de l'architecture traditionnelle

4.3.2. Habitat de pêcheur en bord de mer : utilisation des tours à vent.

Une ligne de maisons basses s'étend le long de la plage à environ 1,50 mètres au dessus du niveau atteint par les grandes marées. Devant chaque maison un bateau de pêche (shasha, fait de palmes ou sambūq, de bois cousu avec des cordes de fibre de noix de coco) est tiré au sec après chaque partie de pêche.

La maison que nous présentons ici nous montre l'utilisation de tours à vent, procédé de ventilation complètement disparu aujourd'hui(x) en Oman. (fig.36)

De plan relativement élaboré, elle possède pièces d'hiver et pièces d'été. Les pièces d'été sont construites en écrans de barasti et font face aux brises de la mer. Pendant l'été elles restent relativement fraîches et bien ventilées et laissent passer l'air jusque dans la cour centrale.

Les tours à vent multidirectionnelles peuvent capter les vents de terre et de mer et ventiler les pièces à tout moment de la journée.

(x) Information tirée de l'étude de A.Gain, non publiée, regroupant des observations sur l'adaptation au climat de l'architecture indigène dans divers pays du Moyen-Orient.

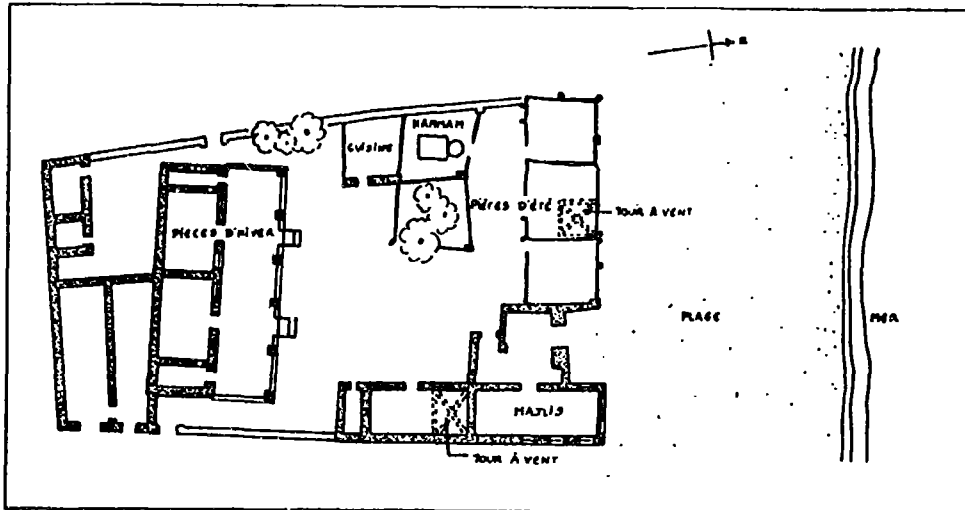


Fig. 36 - Plan d'une maison de pêcheur

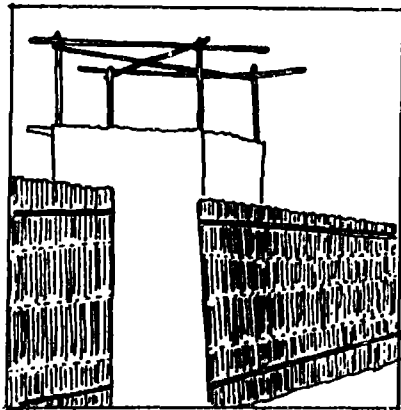


Fig. 37 - Schéma d'une tour à vent

Il s'agit d'une simple structure de poteaux de bois sur laquelle sont tendues quatre grandes pièces de tissu épais rectangulaires et disposées en diagonale. (fig.37) Les quatres angles ainsi formés captent la moindre brise venant de n'importe quelle direction. Le flux d'air est aspiré naturellement vers le bas, provoquant dans la pièce située en-dessous une circulation d'air rafraichissante.

En hiver, les pièces de tissu sont ôtées de leur support, lorsque les températures deviennent assez clémentes pour vivre sans ventilation. Les écrans de palme des pièces d'été sont alors doublés de manière à ne plus laisser passer l'air frais.

Les pièces d'hiver respectent le schéma classique des maisons de la Batinah : une série de pièces s'ouvre sur le livān exposé au Nord-Est. Les murs épais de brique crue fournissent une meilleure isolation contre la fraîcheur des nuits d'hiver que les frêles panneaux de barasti.

4.3.3. La maison de Abdallah ash Shummari, producteur de dattes.

Située dans le quartier Al Maragh, à l'Est de l'embouchure du wadi, la maison d'Abdallah témoignait d'une relative prospérité. Cultivant une propriété d'environ 1500 palmiers, la famille d'Abdallah vivait dans l'aisance grâce à la vente de dattes (rūtab) et de miel de dattes ('āsl āswad)

Construite en bordure de palmeraie, la maison suit le plan habituel des demeures de la Batinah : un enclos de briques crues, à demi-ruiné aujourd'hui autour duquel se répartissent les diverses pièces de l'habitation. (fig. Plan de la maison)

A gauche de l'entrée, le majlis reconstruit récemment selon le schéma traditionnel : un pilier maçonné à chaque angle sert de support à des écrans de barasti finement travaillés. (fig. 38)

Un bukhār (presseur à dattes) d'importantes dimensions, contigu au majlis, était utilisé plus à des fins commerciales que domestiques.

Le corps principal d'habitation est composé de trois grandes pièces donnant sur un large livān ouvert au Nord-Est par trois arcs brisés supportés par des colonnes à section octogonale. (fig.40 élévation façade Nord) (fig.39)

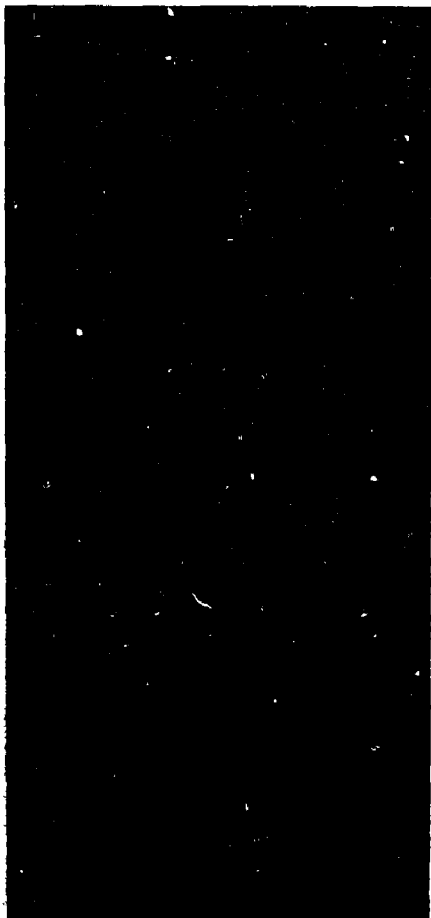


Fig. 38 : Ecran de barasti du majlis (détail)



Fig. 39 : Détail d'une colonne soutenant les arcs du livān

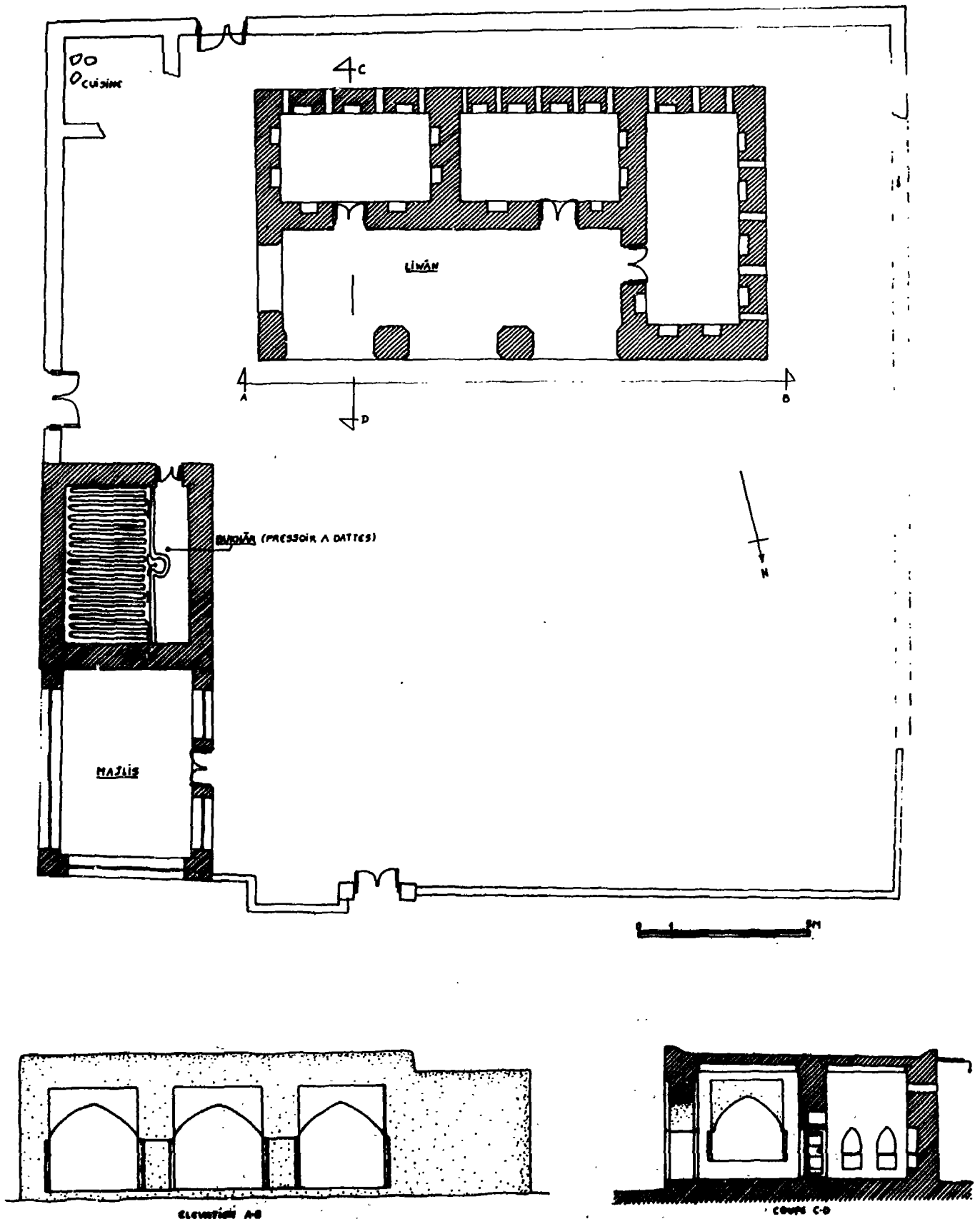


Fig. 40 : Plan et coupes de la maison d'Abdallah ash Shumari

La famille d'Abdallah vit maintenant de l'autre côté de la rue, dans une villa à l'Occidentale, face à la vieille maison de famille qui s'écroule lentement. Ce processus est typique de la vague de modernisation en Oman. L'habitat ancien n'est ni détruit ni réparé, à moins que la place ne manque ou que la famille soit trop pauvre pour assumer la construction d'un nouveau logement. Nous assistons donc actuellement à un processus de déplacement des centres d'habitation vers la périphérie des villages ou des oasis, tandis que les quartiers anciens se désintègrent peu à peu.

Technique de construction. Elle est de tradition mixte

. la partie basse des murs est bâtie en moellons de pierre liés avec un mortier riche en chaux et cendres. (sur une hauteur de 1,40 mètres)

. l'élévation est montée en briques crues recouvertes d'un enduit de terre. La totalité de la surface du mur est protégée par un enduit de chaux résistant.

. les cloisons intérieures sont entièrement construites en brique crue.

Cette tradition d'une base de mur en pierres liées au mortier et d'une élévation en brique crue se rencontre partout où l'humidité menace : bord de mer et de wadi.

4.3.4. L'architecture de barasti. (cf. Techniques... 2.2.5)

a. Modules de base : exemple d'un habitat d'été (fig.42)

Cette maison donne un excellent aperçu des éléments essentiels entrant dans la composition des habitations en barasti :

. une pièce à toit à double pente appelée khaima =(tente)

(fig.41)



Fig. 41 : Khaima

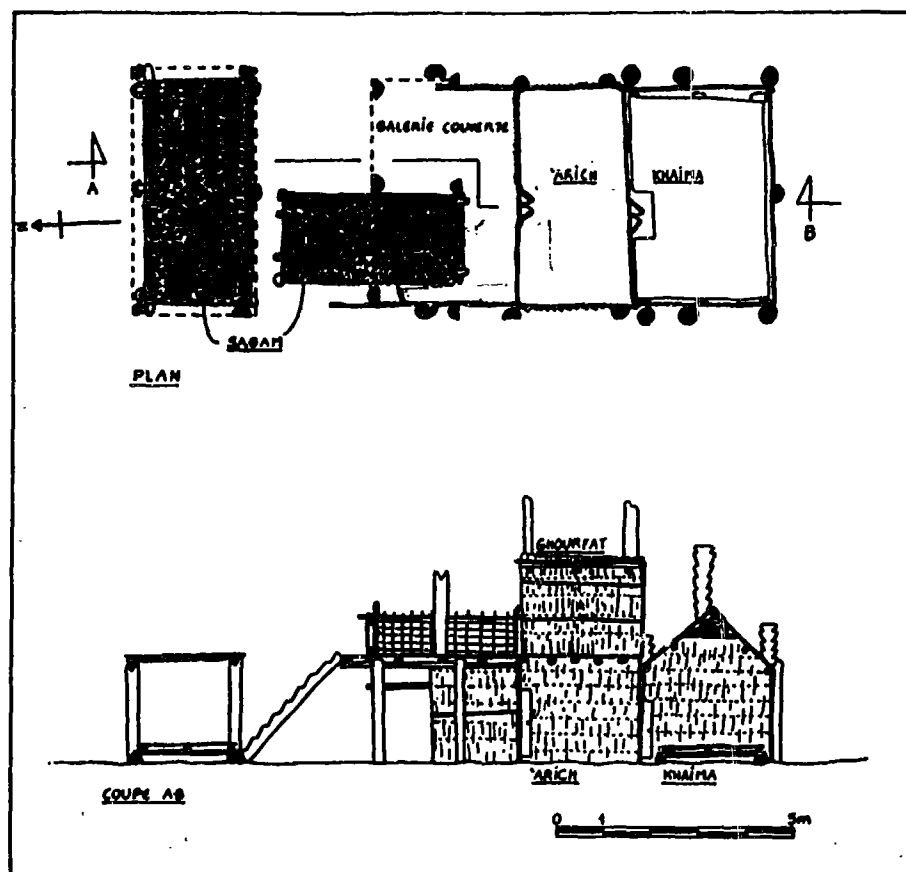


Fig. 42 : Plan et coupe d'un habitat d'été

. une pièce à toit plat, appelée 'arich, adjacente au khaima sur son côté Nord.

. une galerie couverte est construite au Nord de l' 'arich. Une grande banquette constituée d'un double panneau de barasti reposant sur des troncs de palmier, appelée sagam, meuble généralement la galerie couverte.

. le toit de l' 'arich, accessible par une échelle est protégé par une galerie couverte, fermé sur les côtés par un treillis lâche de barasti. L'espace ainsi obtenu est appelé ghourfa et est utilisé comme chambre à coucher pendant les nuits d'été. Le toit de la ghourfa fait office de double protection contre le soleil pour l' 'arich.

(fig.43)

L'orientation générale du bâtiment vers le Nord assure une bonne protection contre le soleil et les vents de sable venant de la terre. Elle expose de plus les habitants à la fraîche brise de l'après-midi.

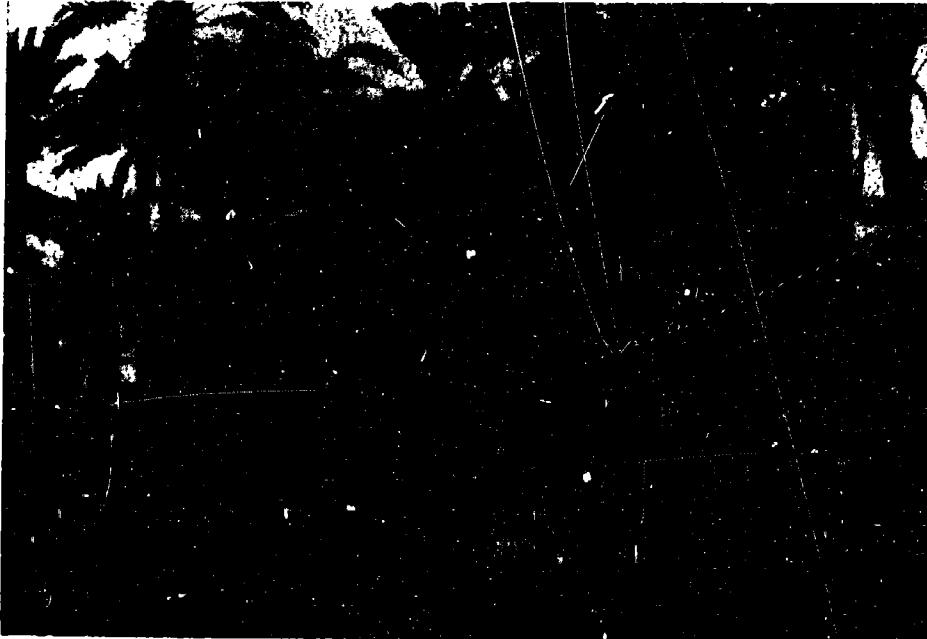


Fig. 43 : Vue d'ensemble d'un habitat d'été

Ici la cuisine se fait en plein air et l'eau nécessaire à la vie domestique provient du puits servant à l'irrigation des palmeraies.

Cette maison composée de la khaima, de l''arich, d'une galerie avec son sagam et d'une ghourfa sur le toit, constitue un module de base appelé bait (maison) par les habitants. Une habitation composée de plusieurs bait (plusieurs modules de base) correspond en fait à une seule maison.

b. La maison 3 est un exemple typique d'habitation constituée de deux modules de base juxtaposés. (fig.45)

Dans le bait 1 l''arich a été remplacé par une cuisine (matbakh) avec foyer primitif. A l'étage la ghourfa est précédée d'une galerie couverte. (fig.44)

L'absence d'enclos protégeant l'ensemble de l'habitation laisse supposer qu'il s'agit d'habitats d'été appartenant à des familles résidant dans leurs maisons de brique crue sur la côte en hiver.



Fig. 44 : Vue d'ensemble d'un habitat d'été (module double)

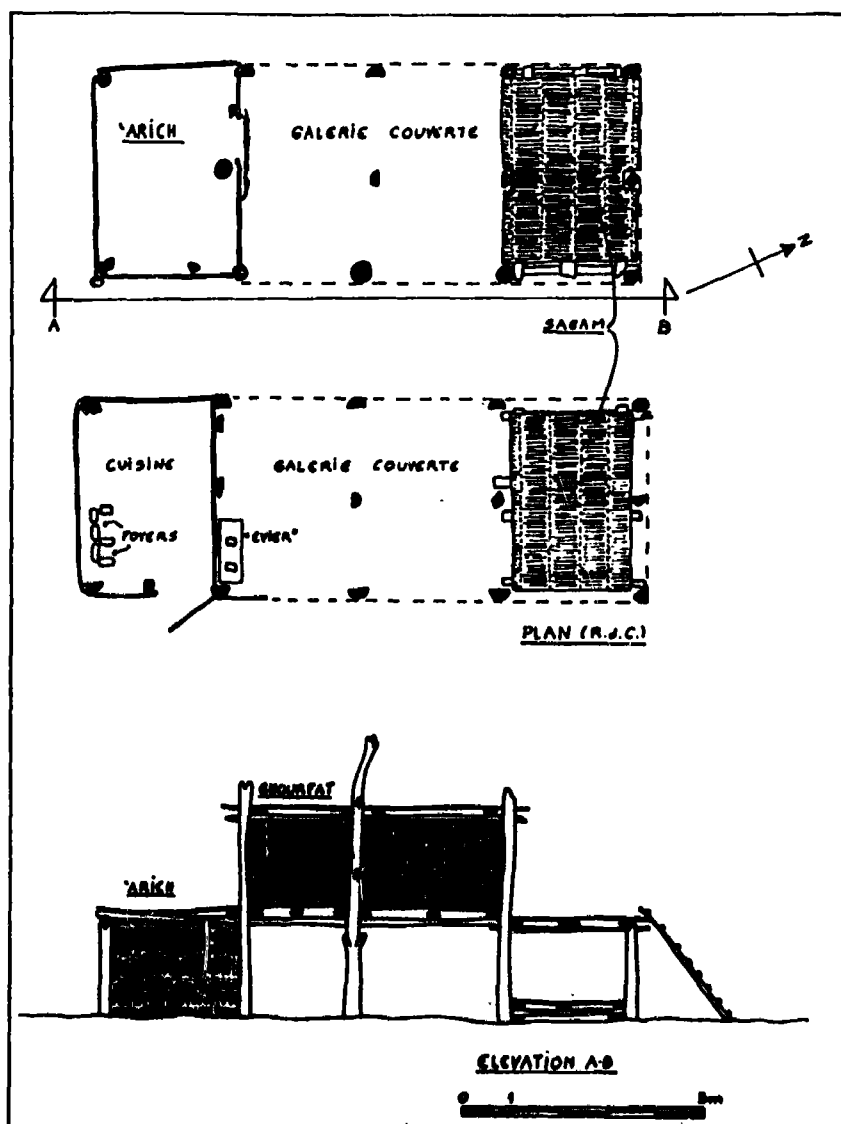


Fig. 45 : Plan et coupe

c. La maison 7 : un habitat permanent en barasti.

Située dans un zone moins dense de la palmeraie, cette maison abrite les quatre générations d'une même famille : le père et sa deuxième épouse et leurs six enfants, les deux fils adultes de la première épouse décédée depuis douze ans et la mère du propriétaire. L'un des fils est marié avec deux enfants.

Le père et les deux fils cultivent une petite plantation de palmiers et possèdent une quinzaine de chèvres, quelques lapins et poules suffisant aux besoins de la maisonnée. Il s'agit là d'un des derniers exemples de mode de vie traditionnelle aujourd'hui presque complètement disparu sur la côte. En effet leurs revenus sont si modestes que les seules améliorations à l'Occidentale qu'ils ont pu s'offrir sont un réchaud à gaz et une citerne en aluminium pour l'eau. Pas de télévision alimentée en électricité par un générateur, pas de voiture "pick-up" qui sont pourtant considérées à l'heure actuelle comme les acquisitions de base d'une famille Omanaise moyenne.

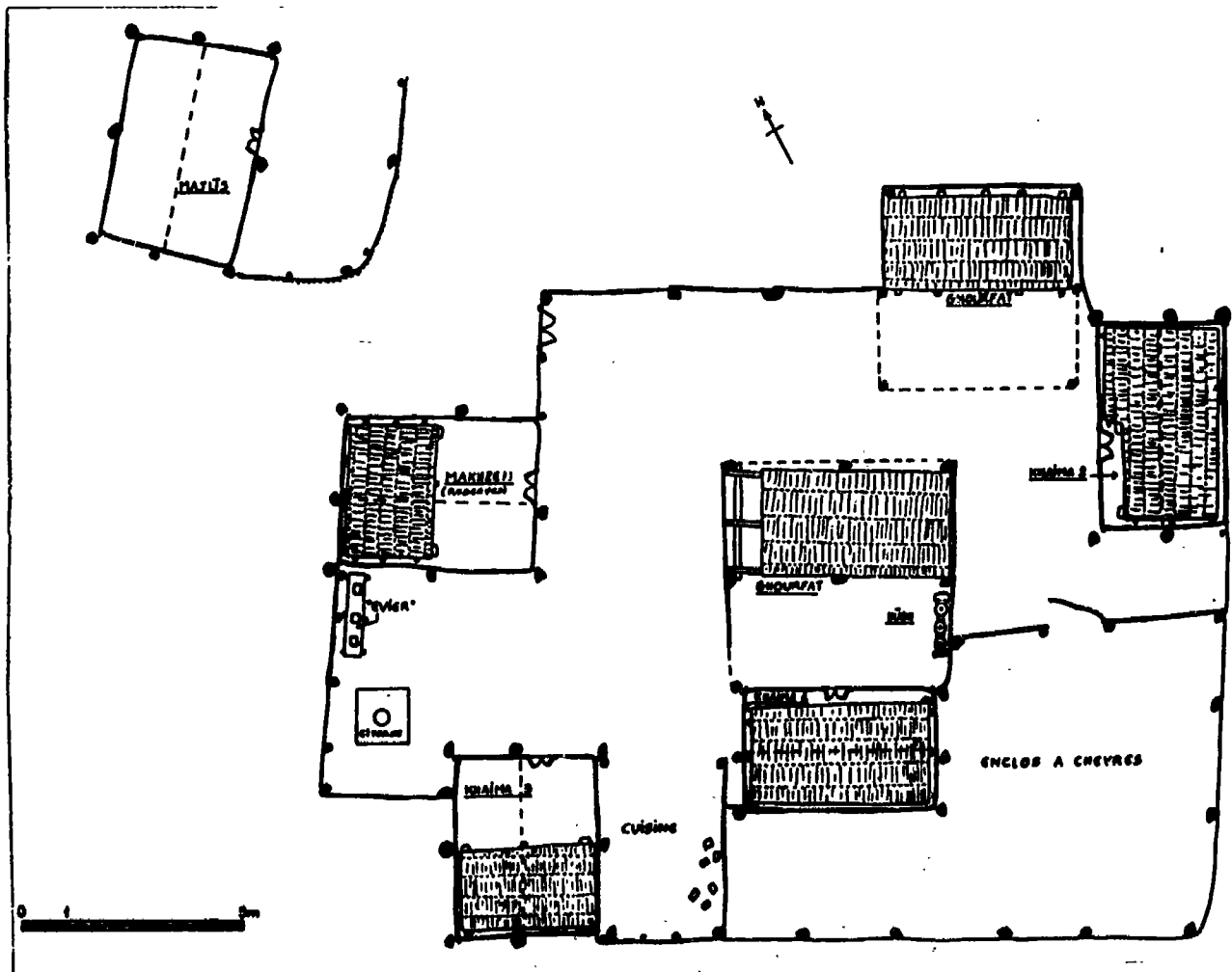


Fig. 46 : Plan de l'habitat permanent en barasti



Fig.47 : Vue d'ensemble de la ghourfa

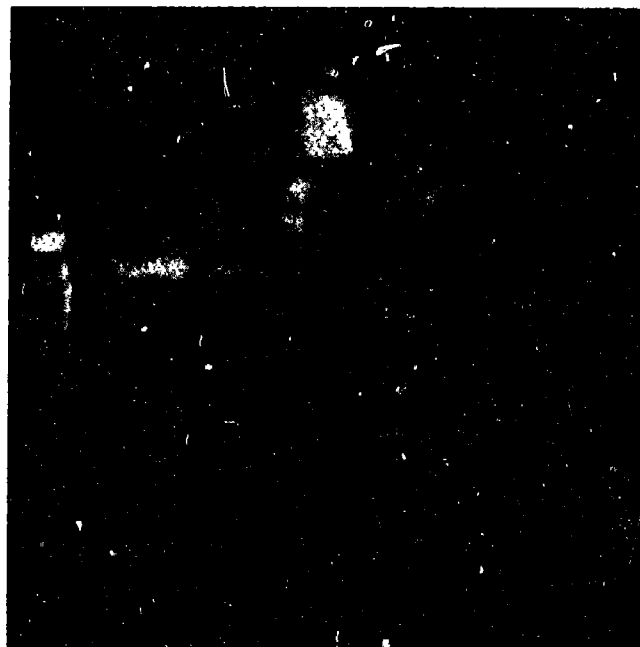


Fig. 48 : Le hudh

Structure de l'habitat : à l'extérieur de l'enclos se dresse une khaima isolée protégée par un écran de barasti. Il s'agit du majlis pièce de réception du père et de ses deux fils. (fig.46)

La maison est composée de plusieurs khaima réunies dans un enclos de barasti. Au centre, la khaima 1, chambre du père, précédée au Nord d'une ghourfa et de son sagam, où les femmes se tiennent pendant la journée pour coudre et recevoir leurs amies. Cette ghourfa constitue le point focal de la maison. (fig.47) Les jarres d'eau fraîche y sont entreposées sur un socle fait de troncs de palmier appelé hūddh. (fig.48)

La khaima 2 sert de chambre à coucher pour la deuxième épouse et ses enfants. Contre son flanc Nord est installée une ghourfa dont le mur Nord est doté d'un treillis lâche de barasti laissant passer le vent de mer. Cette ghourfa, ouverte vers le Sud, est protégée de l'ardeur du soleil par une galerie couverte. La famille y dort en été.

La khaima 3 est occupée par le fils aîné et sa famille, tandis que la khaima 4, accolée à la cuisine semi-couverte, sert de pièce de stockage.

Entre les khaima 3 et 4 est aménagé le hammam avec une citerne et un évier primitif. Au Sud un enclos à chèvres jouxte la maison.

Notons que l'ensemble du bâti est réalisé uniquement en matériau traditionnel : palmier, barasti et troncs d'accacias, alors que la plupart des maisons à enclos du même type se sont dotées de tôle ondulée et de parpaings de ciment.

4.3.5. Habitat de cultivateur installé dans la palmeraie.

Perdue dans la verdure à distance de la côte, la maison 5 a hérité de deux traditions de construction. Le corps principal de la maison possède un plan caractéristique à liwān. Une construction en barasti sur pilotis maçonnés lui a été adjointe au Nord. Une barrière de barasti non démunie de ses feuilles enclôt le tout. (fig.49 et 50)

La maison 5 est vraisemblablement un habitat permanent abandonné depuis quelques années au profit d'une maison à l'Européenne : les murs épais de brique crue offrent une bonne protection contre la fraîcheur des nuits d'hiver et la ghourfa surélevée en treillis de palme permet aux habitants de trouver une relative fraîcheur pendant les nuits d'été.

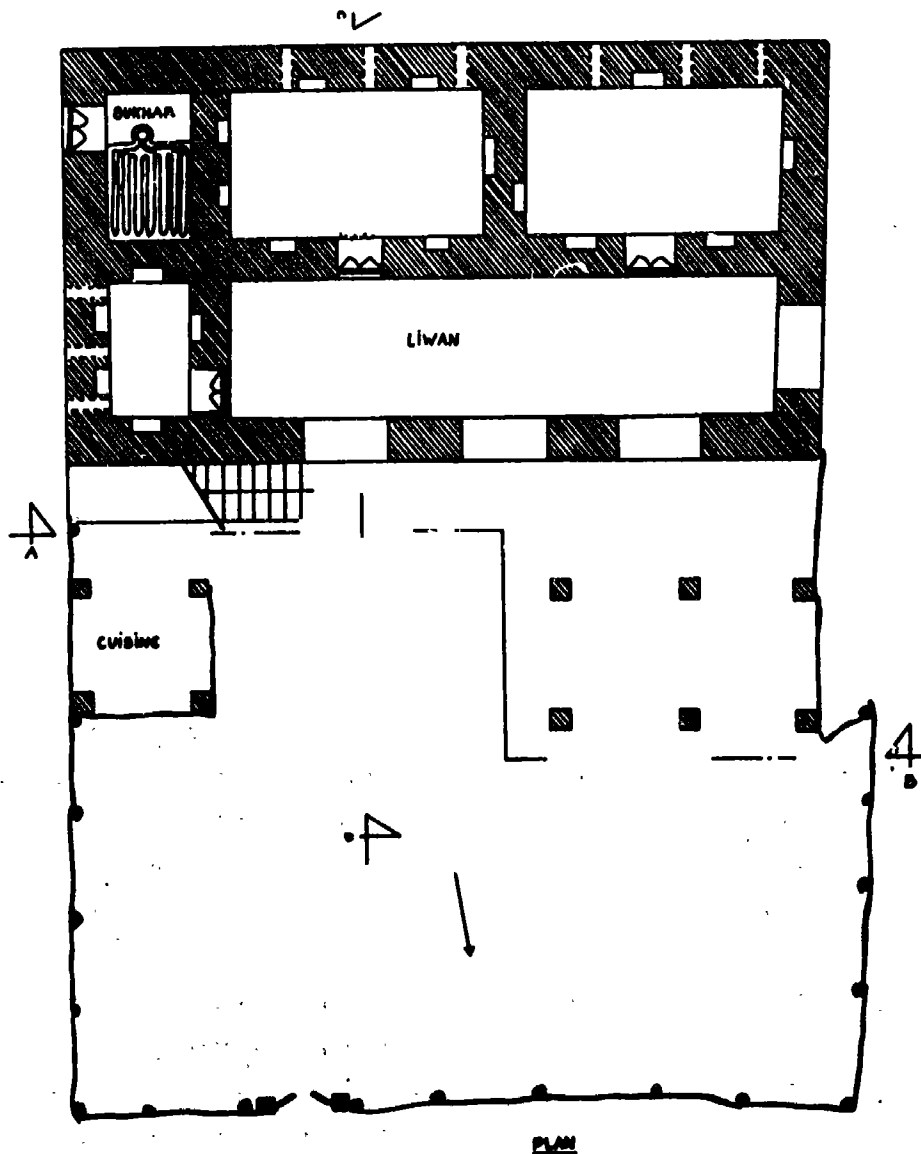


Fig. 49

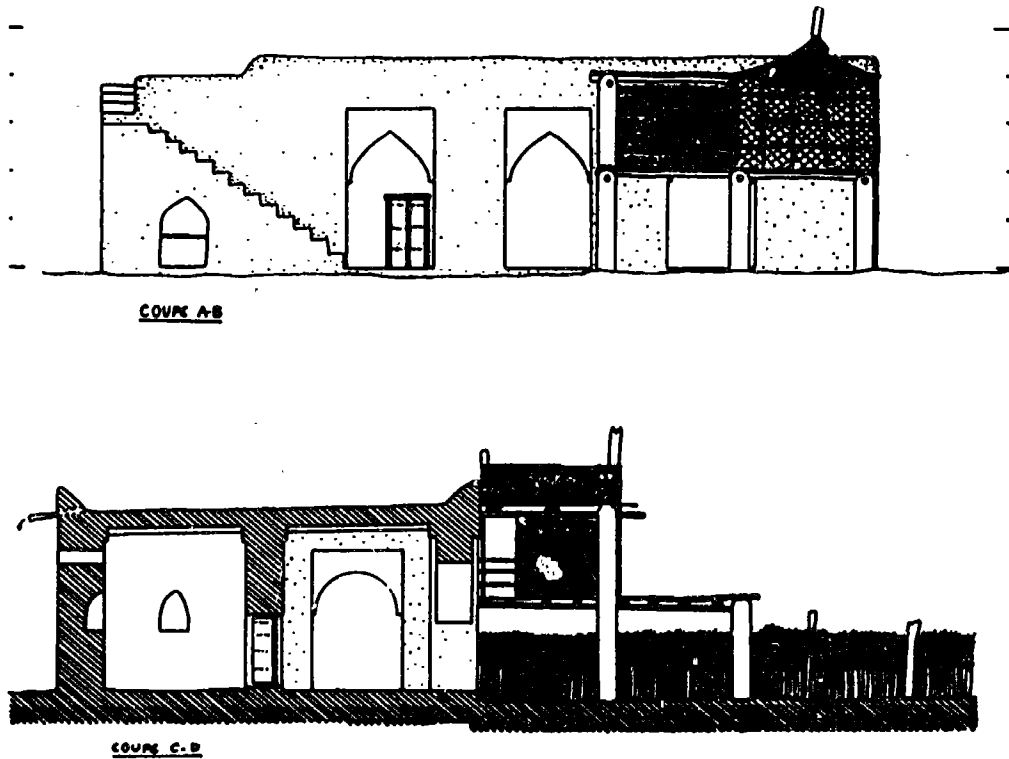


Fig. 50 : Elévation et coupe

4.3.6. Un exemple d'architecture vernaculaire récente.

Depuis un quinzaine d'années les techniques de construction au ciment se sont rapidement répandues dans tout le pays. Il est intéressant de noter que parmi les premières réalisations avec des parpaings de ciment, le changement de technique n'a pas modifié les structures traditionnelles de l'habitation. Les moellons de ciment sont fabriqués à l'aide d'un moule de bois rectangulaire et ensuite séchés au soleil selon le même procédé que les briques crues.

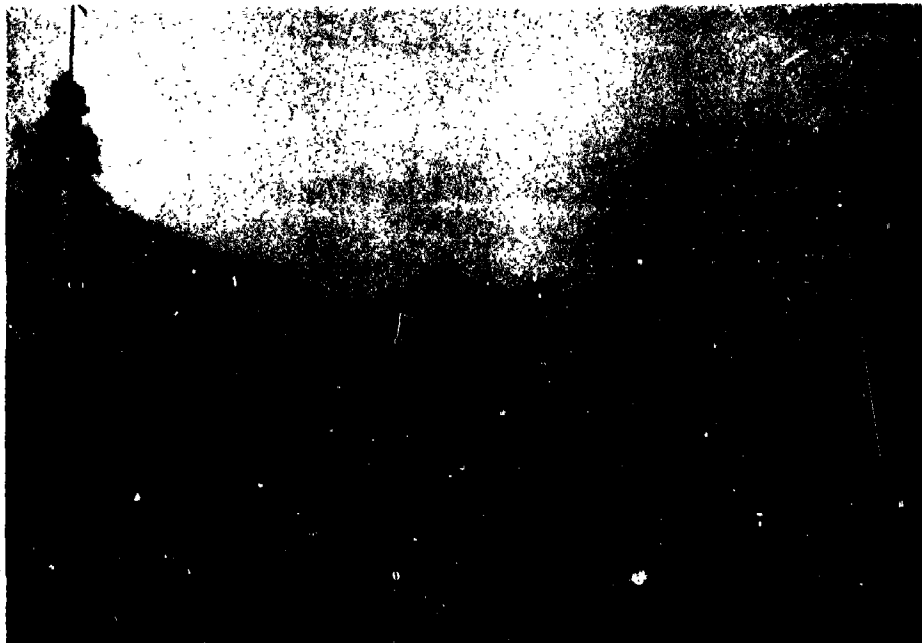


Fig. 51

La maison respecte le plan classique : trois pièces ouvrant sur un livān orienté au Nord-Est. L'intimité dans la galerie est préservée par l'ajout de claustra préfabriquées en ciment, généralement peintes de couleur vive. (fig.51)

Remarquons dans la cour de la maison la présence d'une khaima traditionnelle : conçue tout d'abord pour servir de majlis, elle est maintenant utilisée comme pièce de stockage.

Depuis quelques années les plans d'habitations à l'Occidentale peu adaptés aux impératifs climatiques et sociaux, ont prévalu sur le schéma traditionnel. Et rapidement l'Oman s'intègre dans le modèle uniforme international.

==x==x==x==x==x==x==x==x==x==

5. De la côte au piémont.

Le voyageur qui quitte le bord de mer pour rejoindre l'oasis de Rustaq au pied du Jebel Akhdhar est surpris par les modifications architecturales repérables sur cette courte distance de 40 kilomètres.

5.1. Muladhah.

5.1.1. Topographie et structures économiques.

Le village de Muladhah est une des rares agglomérations de la Batinah à être implantée en retrait de la Côte, à six ou sept kilomètres du bord de mer. Muladhah s'est en effet développé au carrefour de la piste caravanière qui longe la Batinah et de la piste arrivant de Rustaq vers la mer. Le village a donc revêtu, par le passé, un rôle de place d'échanges et de communication confirmé par la présence de deux forts contrôlant la route des caravanes et d'une grande mosquée aujourd'hui détruite. Traditionnellement Muladhah était une place de marché où étaient vendues les teintures (indigo et garance) produites dans les montagnes entre Rustaq et Ibri.

5.1.2. Structure du village.

Le village de Muladhah est bâti selon un réseau très lâche : les maisons sont distantes de 20 à 30 mètres.

L'impression générale donnée par le village est plutôt celle d'une juxtaposition d'enclos construits au fur et à mesure des besoins sans aucun souci d'organisation spatiale.

5.1.3. Caractéristique de construction : le khaima de brique crue.

Les maisons de Muladhah reflètent dans leur architecture des conditions climatiques différentes de celles de la côte, pourtant toute proche.

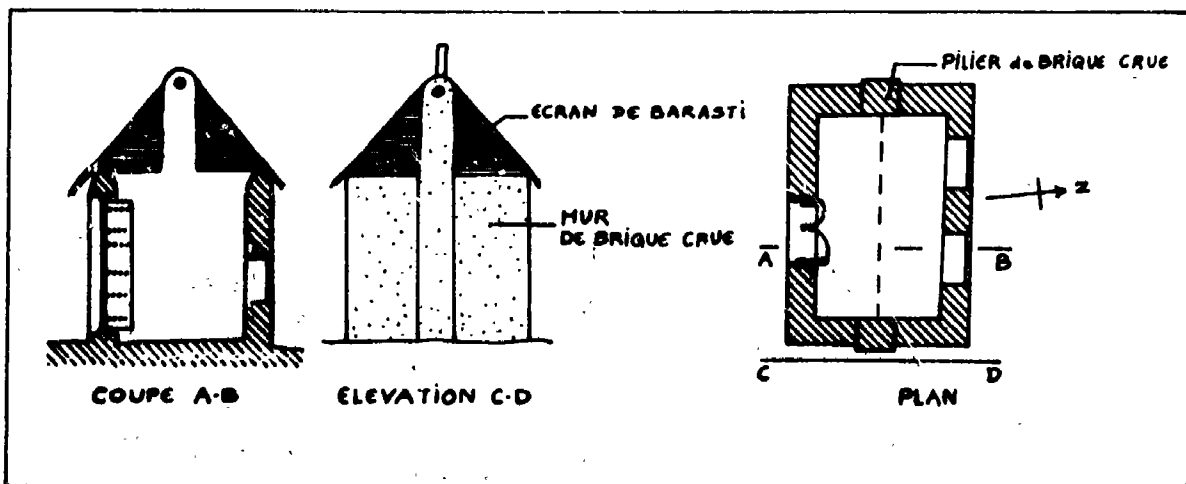


Fig. 52 : Schéma d'une khaima de brique crue

Si le plan de la maison se rapproche fortement de celui des habitats permanents en barasti, (ensemble de khaima entourées d'un enclos), le constructeur a préféré employer la brique crue plutôt que les murs de palme. En effet, en retrait de la côte, le climat devient moins humide en été et plus frais en hiver. De plus de fréquents vents de sable balaient cette région. Il semble donc plus adapté d'utiliser des murs de brique crue. (fig.52)

5.1.4. La maison de Gamil lil Marun.

Gamil lil marun, jeune homme borgne, a hérité la maison de son père il y a deux ans. Sa femme, d'origine Zanzibari, lui a donné trois beaux enfants. La mère de Gamil vit toujours. Gamil ne travaille pas, il s'occupe de son petit jardin et de quelques chèvres. Une petite pension gouvernementale leur permet de survivre. Les seules modifications apportées au schéma traditionnel de la maison datent d'avant la mort du père.

La maison est constituée de quatre khaima entourée d'un enclos de briques crues. (fig.53) L'entrée principale au Nord (fig.54) donne accès à la khaima 4, originellement majlis et maintenant transformée en chambre à coucher pour Gamil. Le sbāh a été divisé à l'aide de panneaux de barasti en plusieurs petits cagibis à fonction mal déterminée. (fig.55)

La khaima 2 point focal de la maison, sert de pièce à vivre pour les femmes. La machine à coudre y trône. Le mur Nord, percé d'une série de trois fenêtres laisse passer le vent de mer qui fait ressentir son influence en retrait de la côte. Le mur Sud, constitué d'un double panneau de barasti est protégé du soleil par un auvent. (fig.56)

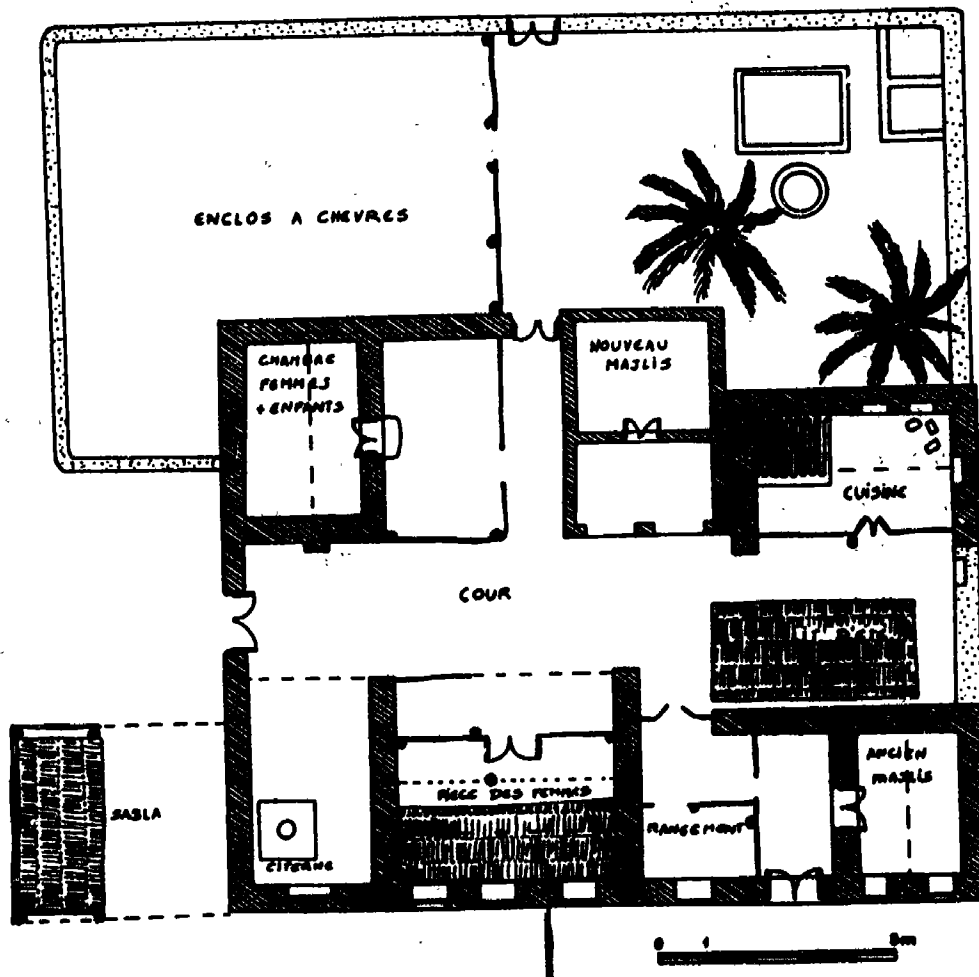


Fig. 53 : Façade extérieure Nord de la maison



Fig 54 : Porte d'entrée principale de la maison et façade Nord du majlis

Fig 55 : Plan de la maison



La khaima 5 a été aménagée en cuisine avec une série de niches dans les murs et un bukhar, pressoir à dattes, dans l'angle Sud-Est. Entre la cuisine et l'ancien majlis est installé un large sagam où toute la famille dort pendant l'été.

La pièce 5 précédée d'une galerie couverte et construite en parpaings de ciment, sert de pièce de réception pour les jours fastes. Femmes et enfants dorment dans la khaima 3.

Au Sud de la maison une petite cour où sont creusés le puits et la citerne-réservoir maintenant assistés d'une pompe. Un enclos à chèvres jouxte la petite cour derrière laquelle s'étend un modeste jardin.

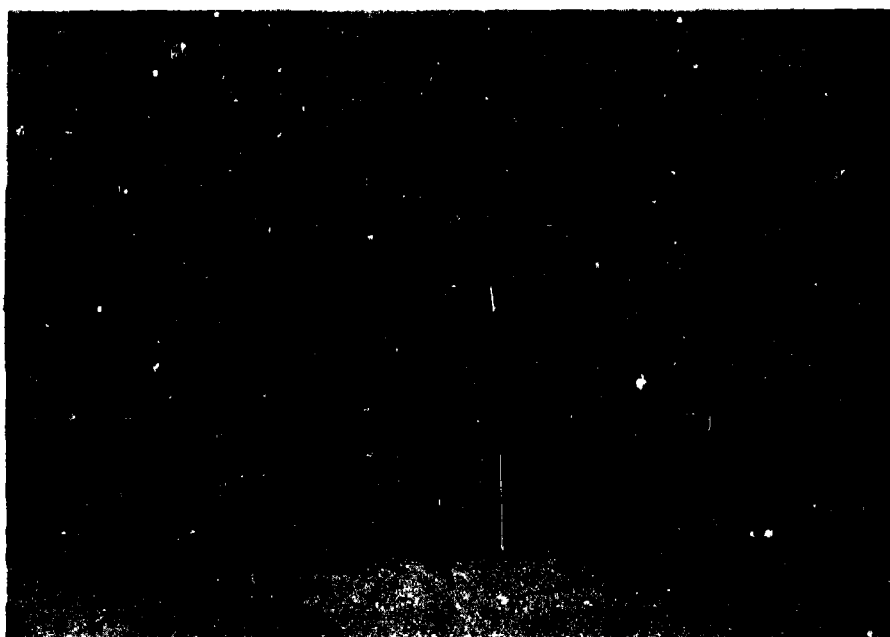


Fig. 56 : Auvent en barasti protégeant l'entrée de la pièce des femmes

Ces différents types de maisons de la région côtière ont pour point commun une structure horizontale et une organisation spatiale très aérée autour de la cour centrale. Plus on avance vers la montagne plus l'habitation gagne en verticalité et en regroupement.

5.2. Al Hazm.

5.2.1. Cadre historique.

A vingt kilomètres de Muladhah, sur la piste de Rustaq, le voyageur fait halte dans la petite oasis de Al Hazm, dominée par un Fort imposant autour duquel se pressent les maisons d'habitations.

La fondation de Al Hazm remonte au XVIIe siècle, période à laquelle la dynastie Yaruba'a originaire de Rustaq, a tenté le premier rassemblement des tribus de l'Oman sous l'hégémonie d'un véritable pouvoir central.

La forteresse de Al Hazm contrôlait les mouvements venus de la côte en direction de Rustaq.

Il s'est développé à Al Hazm une tradition architecturale originale, dictée à la fois par des hivers de type continental et des étés très chauds où l'influence des vents de mer se fait cependant ressentir l'après-midi.

5.2.2. La maison 1 : une tradition mixte.

Bien que laissée à l'abandon depuis quelques années, nous avons pu cependant déterminer qu'il s'agit d'une maison de cultivateurs dont la palmeraie jouxte l'habitation. La famille a émigré à Muscat à la fin des années 1970. La palmeraie est toujours bien entretenue par des bayadir (travailleurs agricoles)

D'aspect extérieur massif, elle ressemble aux maisons-tours des oasis de l'intérieur. Le bâtiment est monté en briques crues de grandes dimensions recouvertes d'un enduit très grossier riche en paille et en graviers. A la construction de brique crue du rez-de-chaussée s'allie celle en barasti des chambres d'été sur le toit-terrasse. Toute la maison est conçue de façon à capter le moindre souffle d'air venant de la montagne ou de la côte.

a: le rez-de-chaussée : procédés de ventilation.

Les murs extérieurs et les cloisons intérieures de pièces sont percés du murāq (mourtrières de ventilation) situées sous le plafond.

(fig.57) Les fenêtres basses sont également placées de manière à favoriser le passage de l'air. Les portes d'entrée et du jardin, situées de part et d'autre de la pièce centrale, selon un même axe symétrique, relèvent du même principe de ventilation : les arcs de décharge au dessus des linteaux sont évidés et permettent ainsi à l'air de circuler de porte en porte. (fig.59)

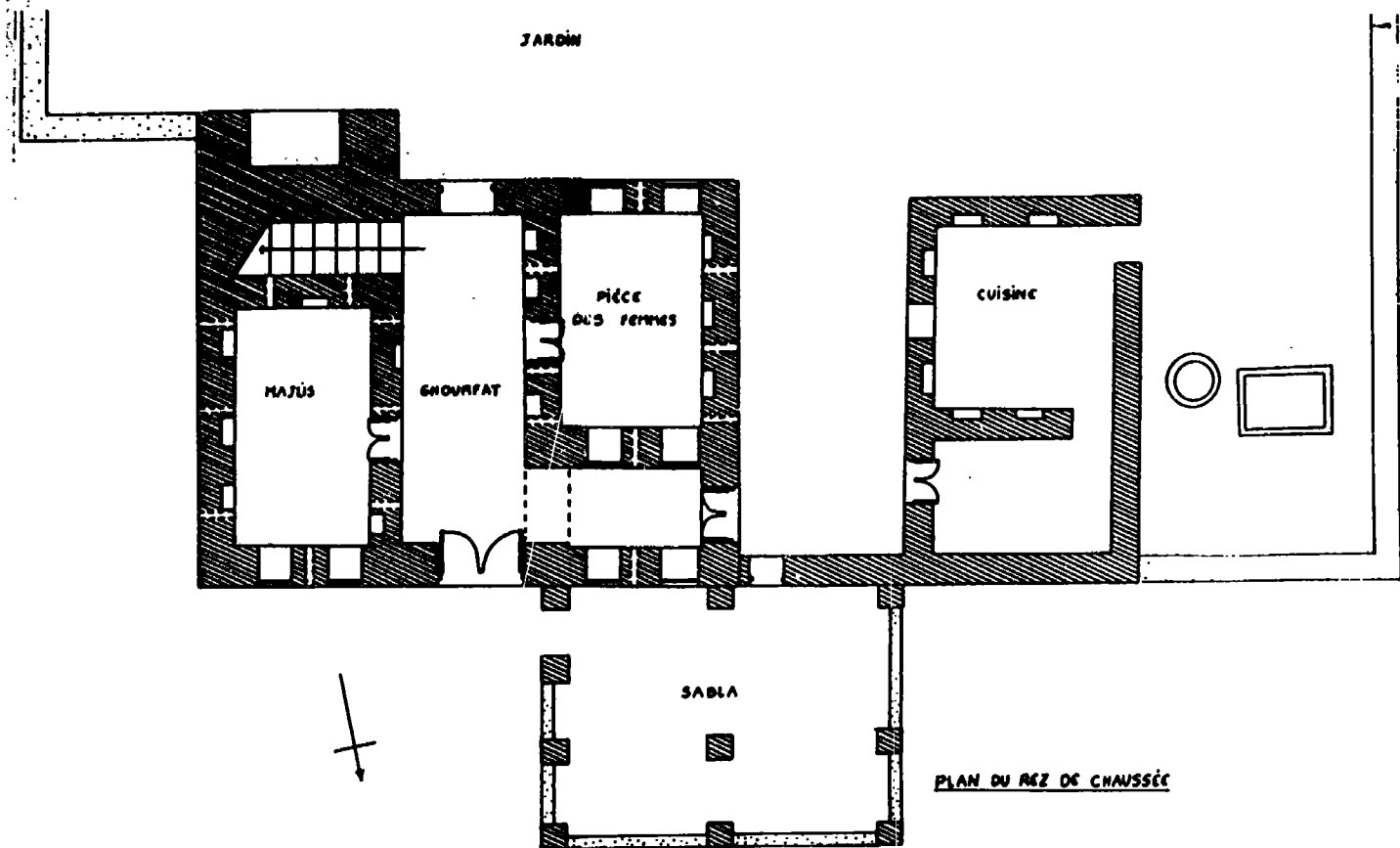


Fig. 57 : Plan du rez-de-chaussée

Fig. 58 : Plan du premier étage

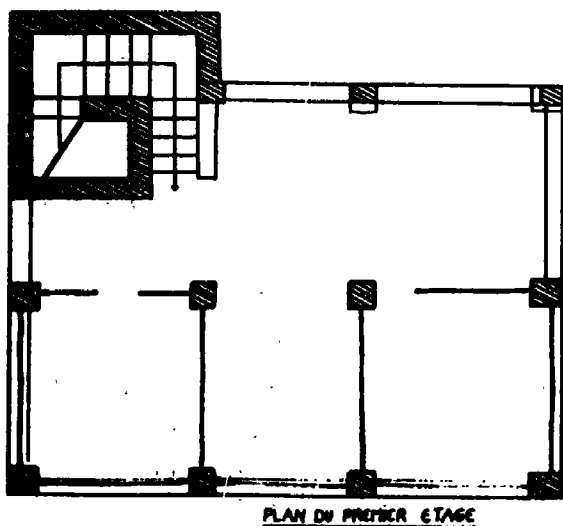
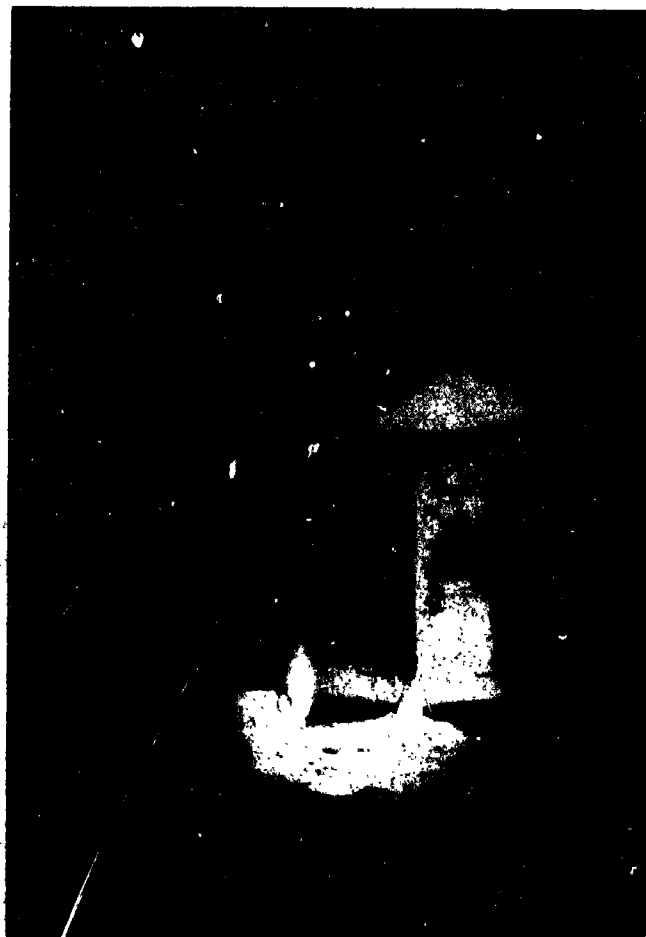


Fig. 59 : Vue d'ensemble de la ghourfat et porte donnant sur le jardin



La porte d'entrée s'ouvre sur un large espace sans fenêtres, aux murs garnis de niches. De part et d'autre s'ouvrent deux pièces : la pièce 2, majlis et chambre à coucher du père en hiver. La pièce 3, pièce à vivre des femmes, qui leur sert également de chambre à coucher l'hiver. Lors des fraîches nuits d'hiver, les volets des petites fenêtres sont tirés et les murs de brique épais protègent du froid.

La cuisine et le hammam sont séparés du corps principal d'habitation par une petite cour. Le toit de la cuisine est fait d'un simple panneau de barasti posé sur une poutraison légère.

b. l'étage : chambres d'été en barasti.

L'escalier semi-couvert donne accès à la terrasse où sont aménagées les pièces d'été. (Fig.58)

Une série de piliers de briques crues disposés symétriquement divise l'espace en trois pièces précédées d'une galerie couverte. (fig.60) Des écrans de barasti à claire-voie constituent la face Nord (face au vent de mer) de ces trois pièces, tandis que des panneaux de barasti à structure serrée déterminent les autres parois. La pièce centrale faisait office de pièce à vivre et les deux autres servaient de chambres à coucher respectivement pour l'homme et les femmes et enfants.

Au Sud de la maison s'étend une belle palmeraie enclose entre des murs de terre.



Fig. 60 : Pièces d'été en barasti aménagées sur la terrasse

5.2.3. Le Sabla.

A l'extérieur de la maison, le long de la façade Nord s'étend un vaste sabla ouvert sur la rue. Dix piliers de brique crue soutiennent un toit de barasti, à l'ombre duquel les hommes se tiennent pour boire le café et commenter les événements de la journée. Le sabla est un lieu collectif semi-public où se réunissent plusieurs fois par jour les hommes d'une même tribu ou section de tribu (par opposition au majlis, lieu de réception privé d'une maison individuelle). Dans chaque oasis et village, on compte autant de sabla qu'il y a de sections de tribus. la sophistication architecturale des sabla varie suivant les lieux.

6. Les oasis de piémont.

Deux oasis d'organisation spatiale et de fonctions différentes ont été retenues. L'une, Rustaq, pour son importance de place d'échange majeure du versant Nord du Jebel Akdhar et sa structure éclatée. L'autre, Fanjah dont la position stratégique a dicté un développement par quartiers regroupés autour de la citadelle.

6.1. Rustaq : large oasis à structure polynucléaire.

6.1.1. Cadre historique et structures économiques.

Distante d'une dizaine de kilomètres de Al Hazm, au pied des montagnes, Rustaq passe pour une des oasis les plus anciennes d'Oman. Lieu de résidence du gouverneur Perse avant l'avènement de l'Islam, elle continua ensuite à jouer un rôle important de place d'échanges entre les villages du Jebel et la Batinah. Le mot Rustaq signifie d'ailleurs "place de marché" en persan.

La très grande oasis (environ 12 000 habitants de nos jours), bien irriguée par le wadi Fara, présente une structure éclatée : une série de petits hameaux espacés dans les cultures. (fig.62) Au centre un noyau plus important dominé par le Fort, Qal'at Kasra, est entouré d'une large enceinte contenant plusieurs bâtiments et les ruines d'une mosquée. (fig61) A proximité s'étend le sūq : 80 boutiques protégées par un haut mur de brique crue. Au centre du sūq, un espace est réservé pour les ventes aux enchères de produits agricoles (luzernes, ail, citrons) provenant de l'oasis même et des villages du Jebel.



Fig.61 : La forteresse de Rustaq

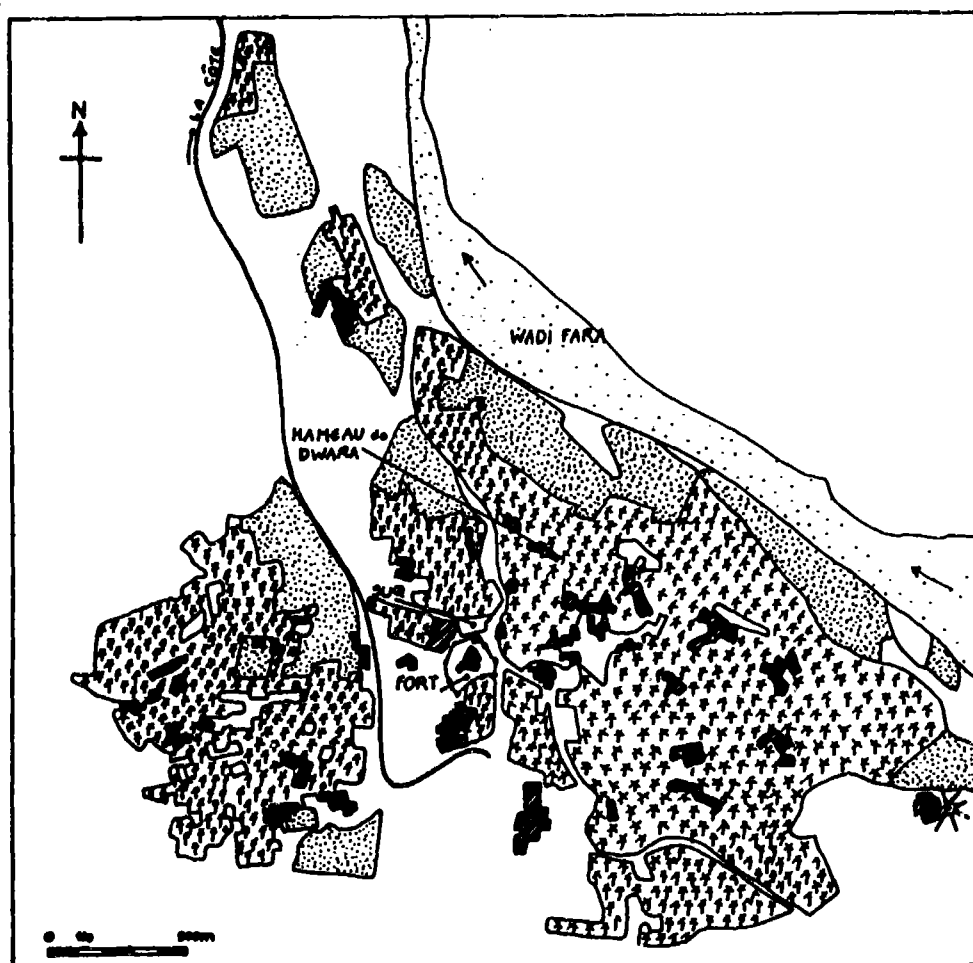


Fig. 62 : Plan de l'oasis de Rustaq

Rustaq possède un climat "continental" aux journées chaudes et nuits froides. L'oasis jouit cependant de l'influence de la brise de mer sans subir la terrible humidité de la côte. La réponse architecturale à ce type de climat est la "maison-tour" aux murs épais de brique crue.

6.1.2. Le hameau de Dwara.

Nous nous sommes attachés à l'étude d'un de ces hameaux, Dwara, tout à fait représentatif de la vie quotidienne dans l'oasis.

Dwara, perdu au milieu de la palmeraie, regroupe une dizaine de maisons autour d'une petite mosquée. (fig.63)

Toutes les familles du hameau appartiennent à la même tribu : Bani-Hina. Ce groupe tribal est relativement minoritaire dans l'oasis dont la population est surtout composée de membres de la tribu niyayihah.

Les habitations de Dwara, groupées les unes contre les autres frappent par leur caractère défensif : en effet, si le Fort de Rustaq peut impressionner l'ennemi, il est essentiel que chaque habitation

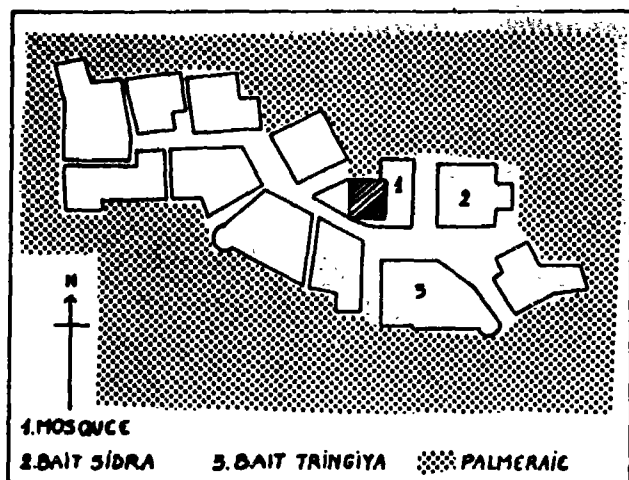


Fig 63 : Plan du hameau de Dwara



Fig. 64 : Aspect fortifié des maisons du hameau de Dwara

possède ses propres structures de défense dans une oasis non fortifiée et largement ouverte à tous les passages. (fig.64)

6.1.3. Bait Sidra.

a, la famille : le propriétaire de la maison, Abeid Sannur al Hinaï, homme de 45 ans de belle prestance, tient une boutique de café, sucre et épices dans le sūq de Rustaq. Il possède de plus un jardin (bustān) situé au Nord de la maison. La culture se limite à une soixantaine de palmiers et quelques citronniers et manguiers suffisant aux besoins de la maison. (fig.68) Sa femme lui a donné un seul fils qui étudie le Droit au Caire et dont la femme est morte en lui laissant trois enfants maintenant élevés par leur grand-mère.

b. le rez-de-chaussée.

Le visiteur pénètre dans la maison par une porte massive. (fig.66) De part et d'autre de l'espace central très sombre dit "ghourfat" s'ouvrent la majlis, deux pièces de stockage et la cuisine

située légèrement en contrebas des autres pièces. La cuisine communique directement avec l'étable (daris) creusée dans le sol. Dans l'étable apparaissent les niveaux de fondation construits en gros galets de wadi liés au mortier de terre. Une seule vache vit dans cette étable dont elle ne sort jamais, étant nourrie par des bottes de luzerne achetées au sūq. Au pied versant Nord du Jebel Akhdhar, toutes les maisons abritent ainsi une petite étable où les propriétaires élèvent une ou deux vaches pour leur consommation de lait quotidienne.

Un nouveau majlis a été adjoint il y a une dizaine d'années, l'ancien servant maintenant de chambre à coucher pour la grand-mère et ses petits enfants.

c. le premier étage.

Un escalier étroit mène au premier étage où on retrouve la même disposition de pièces. La ghourfat centrale est ici largement éclairée et ventilée par une arche orientée au Nord et ouvrant sur la terrasse aménagée au-dessus de la cuisine et de l'étable. Cet espace central sert de sabla, où les hommes du hameau se réunissent. Les deux chambres du père et du fils ouvrent sur la sabla. Symétriquement une pièce à fonction mal déterminée ouvre sur le jardin par une série de fenêtres à claustra de briques crues. (fig.65)

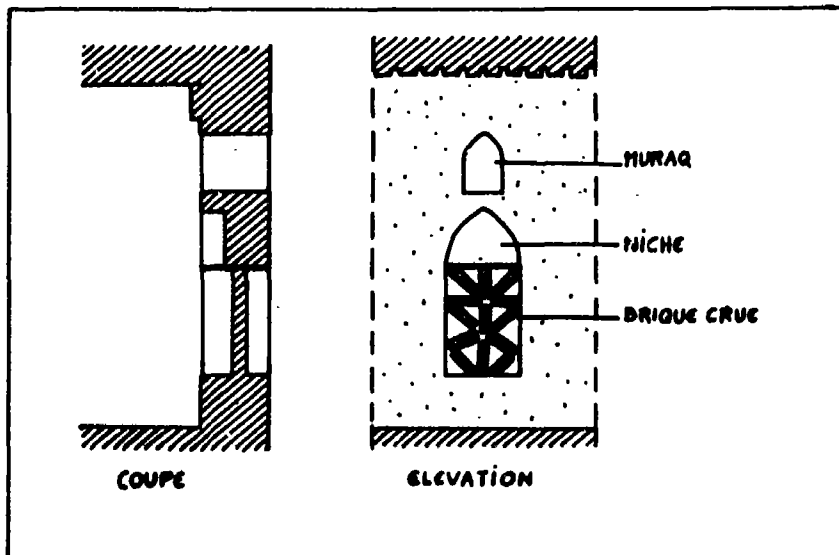


Fig. 65 : Schéma d'une fenêtre à claustra de brique crue

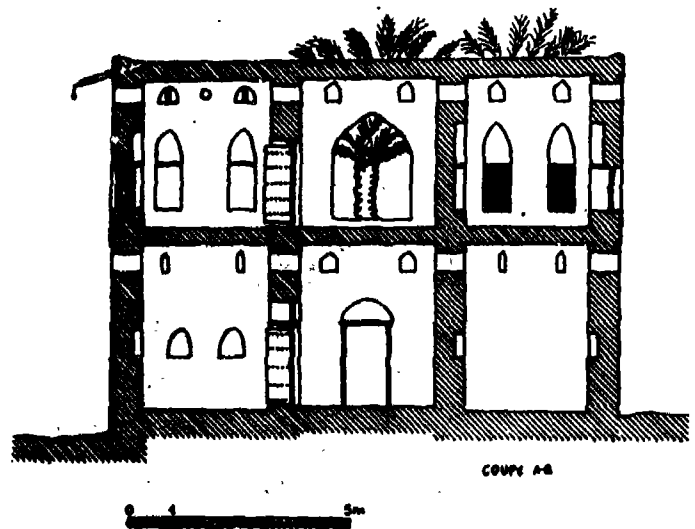
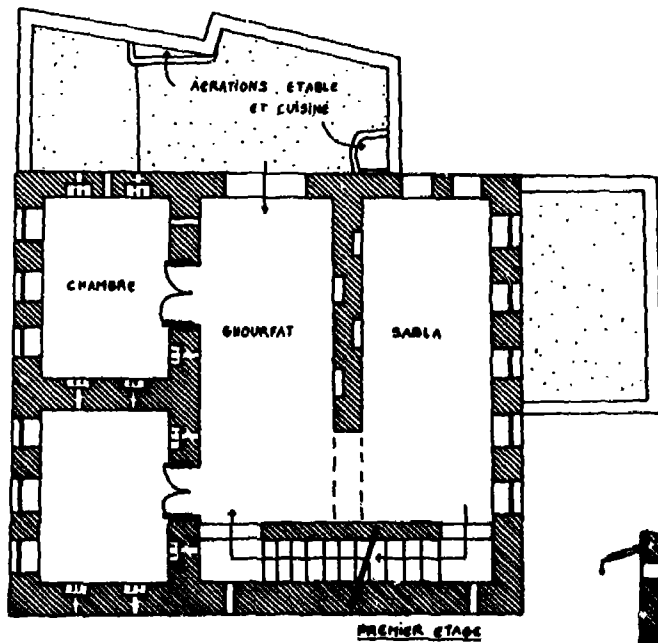
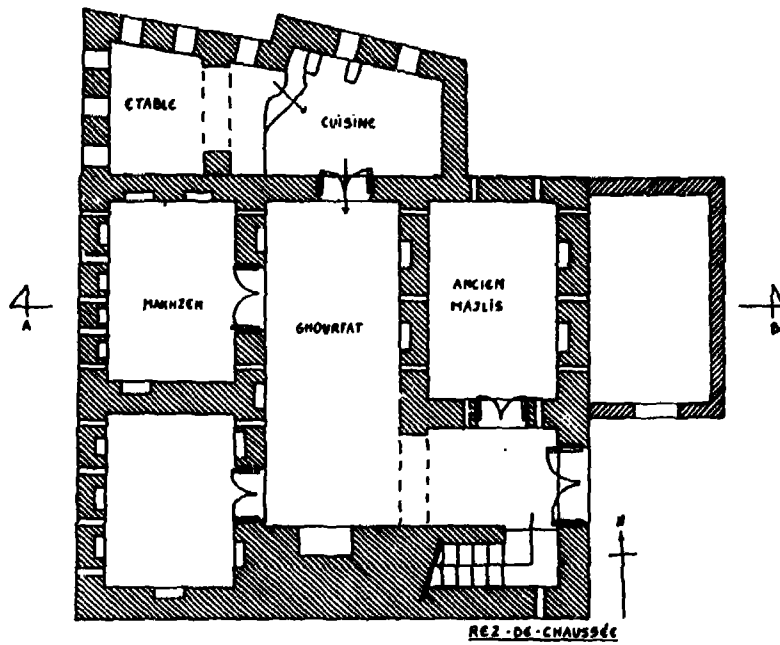


Fig. 66 : Plans et coupe de Bait Sidra

d. Un souci de décoration : les plafonds peints.

Toutes les pièces du premier étage sont ornées de plafonds peints de motifs polychromes, floraux et géométriques ainsi que de formules coraniques. Les décors ont été réalisés par le propriétaire et son frère, lors de la construction de la maison il y a environ vingt cinq ans. Récemment Abeid Sanmur a "restauré" les peintures de certaines pièces avec des pigments provenant d'Inde et dont les couleurs vives surprennent l'oeil. (fig.67)

Le rez-de-chaussée, lieu sombre et clos, correspond à l'espace de la femme, tandis que le premier étage, ouvert sur l'extérieur et agréablement décoré, est exclusivement le domaine des hommes.



Fig. 67



Fig. 68 : Bait Sidra vue du jardin

e. Procédés de ventilation.

De même que dans la maisons de Al Hazn, à Bait Sidra, les murs extérieurs et les cloisons intérieures des pièces sont percées d'une série de murâq. Au premier étage, les murâq des murs extérieurs alternent deux types différents d'ouvertures: des murâq oblongs et des murâq en forme d'oculus. (fig.69)

Les murâq des cloisons intérieures sont en fait de petites niches où l'ouverture de ventilation a été judicieusement aménagée. (fig.70)



Fig. 69 : Façade Ouest de Bait Sidra rythmée par les séries de murâq



Fig. 70 : Ouverture de ventilation aménagée dans une niche.

6.1.4. Bait Tringiya.

Contigue à Bait Sidra, Bait Tringiya a été construite il y a environ 80 ans par un autre membre de la tribu Al Hinai. Cinquante ans plus tard, pour satisfaire aux exigences grandissantes de la maison, une autre aile a été rajoutée à l'Est et des modifications ont été apportées à la partie ancienne. L'angle Sud-Est de la nouvelle construction, qui correspond à la limite du hameau, a été munie d'une tourelle dont la fonction semble plus utilitaire que défensive (elle abrite un escalier).

a. le premier état de la maison. (fig.71)

De plan grossièrement carré, la maison initiale comportait trois pièces au rez-de-chaussée ouvrant sur une petite cour où la cuisine se faisait en plein air. Au demi-étage, un majlis ouvrait sur le jardin. Sur le toit-terrasse, une pièce largement ouverte vers le Sud et bien ventilée, servait à entreposer les dattes et citrons séchés.

b. le deuxième état de la maison. (fig.72)

La grande aile rajoutée à l'Est a modifié l'organisation de la maison, selon une organisation très judicieuse des espaces semi-publics et privés.

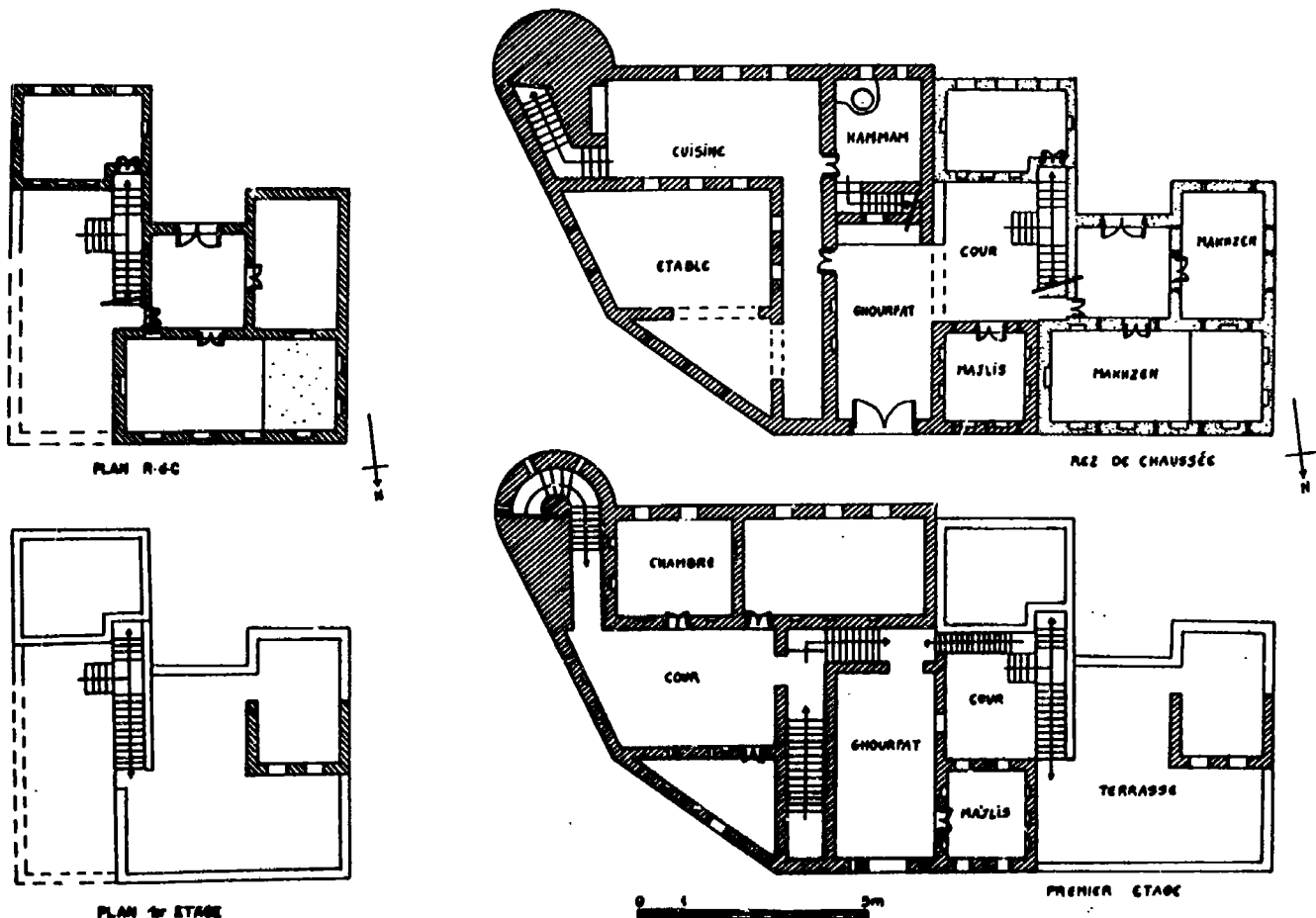


Fig. 71 : Plan 1er état

Fig.72 : Plan 2e état

Le rez-de-chaussée : L'accès principal se fait maintenant par une porte massive ouvrant sur un large corridor. Au fond niche voûtée a été aménagée pour le hūdh (évier où sont suspendues les jarres d'eau fraîche). (fig.73) A droite de ce corridor, se trouve l'étable dont le niveau de sol se situe 1,20 m en dessous du sol du reste de la maison. Un petit couloir en pente douce en permet l'accès. Derrière l'étable s'étend une grande cuisine contigue à un hammam muni d'un puits (il s'agit sans doute du puits extérieur de la maison initiale, maintenant englobé dans la construction).

A gauche du corridor, un nouveau majlis à la place de l'ancienne cuisine. Toutes les pièces du rez-de-chaussée de l'ancienne maison ont été converties en makhzen (pièces de réserve).

Le premier étage : trois escaliers y mènent.

L'escalier 2 donne accès direct au majlis de l'étage où le propriétaire reçoit ses amis. Le plafond du majlis est orné d'un magnifique décor peint imitant celui d'un tapis. (fig.74) Chaque poutre est peinte individuellement avant la pose définitive.

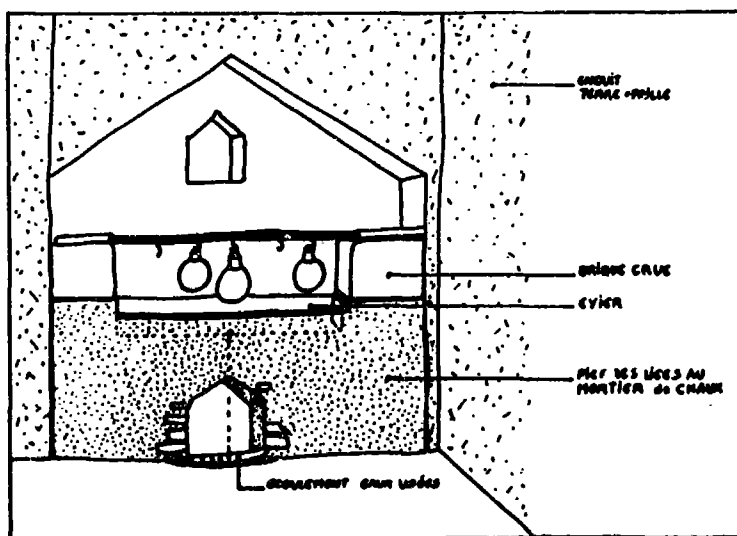


Fig. 73 : Croquis du Hūdh



Fig. 74 : Plafond peint du majlis

A gauche de l'escalier 2, au dessus de l'étable, trois pièces sont regroupées autour d'une petite cour intérieure d'étage : il s'agit des pièces à vivre et chambres à coucher des femmes et des enfants. Elles ouvrent sur le jardin par des fenêtres munies de claustra en brique crue. (fig.75)

Le petit escalier 3, aménagé dans la tour d'angle autorise l'accès direct et privé de la cuisine aux appartements des femmes, sans passer par l'escalier 2 où elles risqueraient de rencontrer les visiteurs des hommes de la maison.

L'escalier 1 a été conservé. On lui a ajouté une extension donnant accès direct de l'ancien majlis, devenue chambre du propriétaire, au nouveau majlis du premier étage.

Un vaste jardin enclos, planté de palmiers-dattiers, de bananiers, de citronniers, de manguiers et de papayers s'étend au Sud de la maison, protégé par un haut mur de briques crues.



Fig. 75 : Mur Sud de Bait Tringiya. Les fenêtres du 1er étage sont agrémentées de claustra de briques crues

Le trait caractéristique des maisons de la région de Rustaq, et dont témoignent les deux habitations étudiées ci-dessus, est la présence de la ghourfat autour de laquelle se distribuent les différentes pièces de la maison. Elle constitue le point focal de la vie quotidienne et sert à la fois de lieu de travail, de rencontre et d'échange.

6.1.5. La mosquée de Dwara. (Masjid Dwara)

Modeste bâtiment de plan rectangulaire, la mosquée de Dwara est tout à fait représentative de la tradition Ibadite : rigueur et simplicité.

Sur la petite place triangulaire au coeur du hameau, on a édifié une plateforme afin de surélever légèrement le niveau de la mosquée par rapport à son environnement. (fig.77)

On accède à la mosquée par une petite porte pratiquée dans la murette bordant la terrasse. (fig.76) Celle-ci relativement vaste, permet d'accueillir un large nombre de fidèles le vendredi, si la mosquée est déjà remplie. Un petit mirhab (autel) est aménagé à cet effet sur la façade extérieure du mur Est de la mosquée. Une seconde porte donne accès à une cage d'escalier menant vers la pièce à ablutions située en contrebas de la terrasse, à proximité de l'eau courante du falaj.

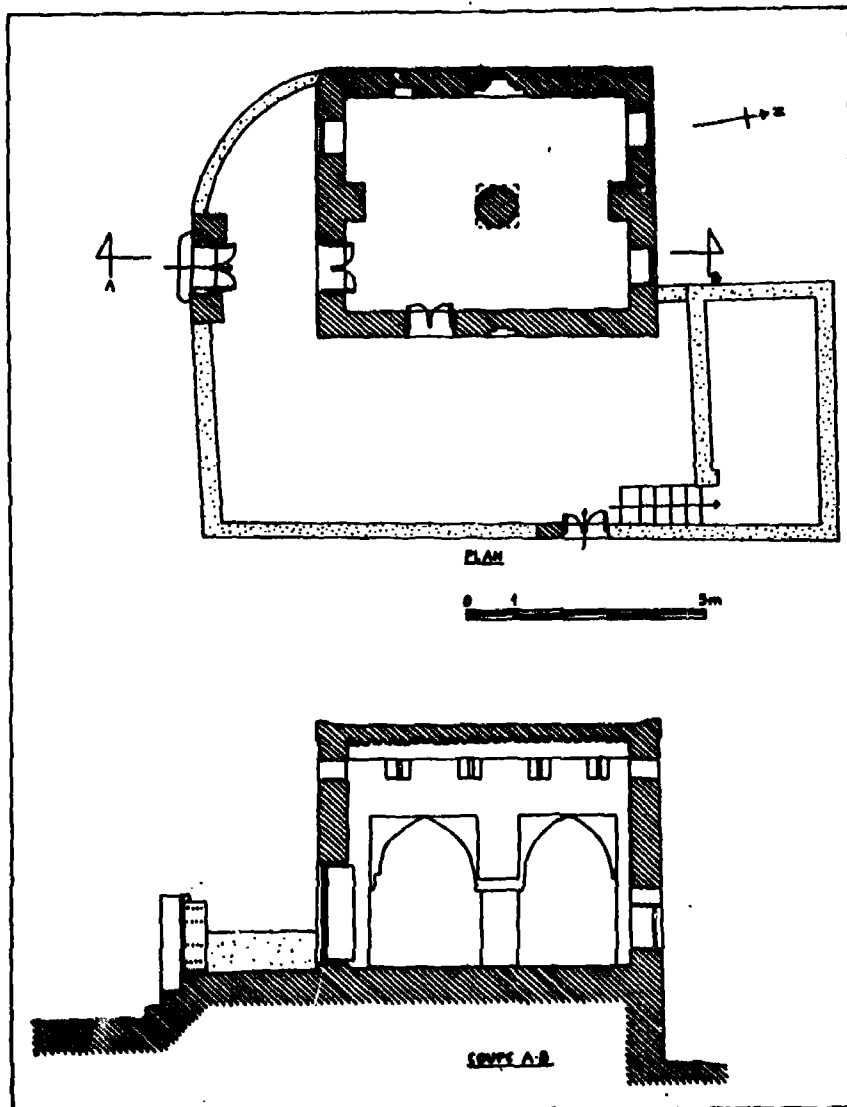


Fig. 76

A l'extrême simplicité des façades extérieures, répond l'austérité intérieure : une colonne centrale, support de deux arches, divise l'espace en deux travées. Le mirhab est une simple niche pratiquée dans le mur Ouest. Trois fenêtres et une série de murāq fournissent lumière et ventilation.

Notons que le mirhab n'est pas apparent sur la façade extérieure de la gibla, habitude Ibadite caractéristique. Par contre, sur la Batinah, les mosquées Sunnites et Chi'ites possèdent toutes un mirhab protubérant à l'extérieur.

Le bâti de la mosquée n'est pas plus élaboré que celui des maisons avoisinantes : murs de briques crues sur fondation de galets de wadi liés à la terre, le tout recouvert d'un enduit de terre mêlée de paille. La seule "bosphistication" de la mosquée consiste en un enduit de chaux beige sur les murs intérieurs.



Fig. 77 : Vue extérieure de la mosquée de Dwara

Cependant dans l'oasis de Rustaq, quelques mosquées témoignent d'un certain souci de décoration. Par exemple la mosquée du Vendredi, proche du Sūq, dont la partie supérieure des fenêtres est orné d'un panneau, fabriqué avant la pose, de stuc décoré de motifs géométriques. (fig.78)

Cette mosquée possède par ailleurs un petit dôme (būma) couvrant l'accès à la terrasse pratiqué au moyen d'une série d'échelons de bois fixés dans l'angle intérieur. (fig.79)

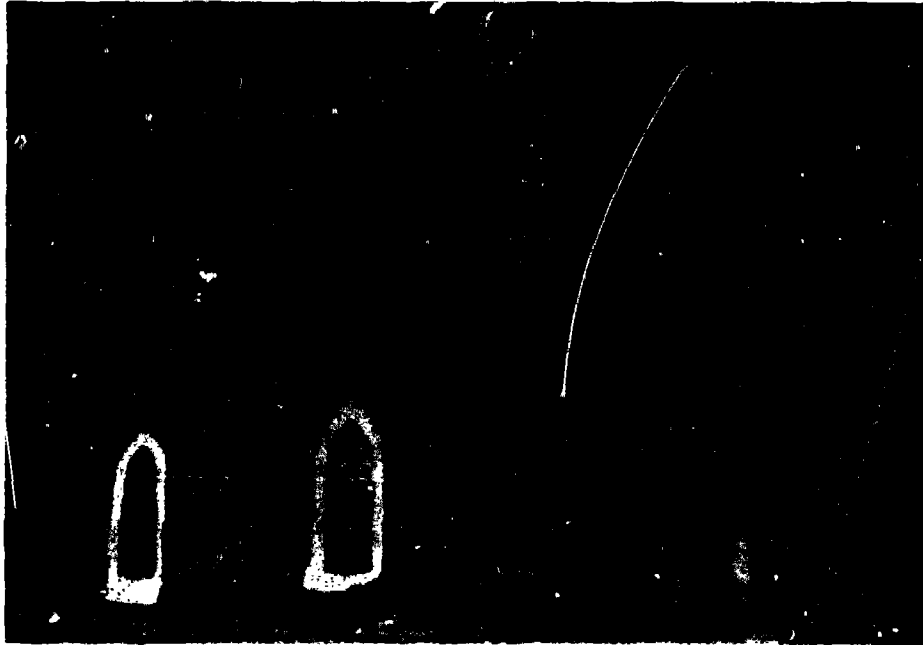


Fig. 78 : Vue extérieure de la mosquée du Vendredi. A l'angle, le buma permet l'accès à la terrasse depuis l'intérieur de la mosquée.

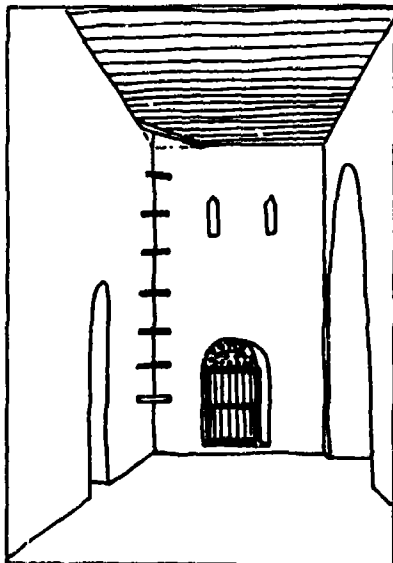


Fig 79 : Angle intérieur de la mosquée
Accès à la terrasse

6.1.6. Les fours à dattes (trikibat ma'al bisar)

A environ 250 mètres de Dwara, en bordure de palmeraie, se dressent les silhouettes de plusieurs cheminées. (fig. 81)

Ces fours étaient utilisés une fois par an en juillet, au début de la récolte des dattes, pour bouillir les dattes de basse qualité pas encore tout à fait mûres.

Après refroidissement, la pâte obtenue, nommée faghur, était stockée et donnée aux animaux en guise de fourrage, lorsque les approvisionnements de luzerne étaient insuffisants.

Les dattes étaient stockées dans la pièce 1, puis dans la pièce 2 où de petites ouvertures pratiquées au niveau du sol permettaient de pousser les dattes avec des pelles, jusque dans les chaudrons installés dans les receptacles circulaires aménagés à cet effet sur la plateforme 3. Après cuisson, les cuves étaient vidées dans les bassins 4, au parois enduits de sarūj (mortier hydraulique) où le faghūr séchait. (fig.80)

Sous la pièce 2, un petit escalier donne accès à l'entrée de l'alandier du four où le bois était enfourné. Les cheminées sont situées à distance du foyer pour améliorer le tirage.

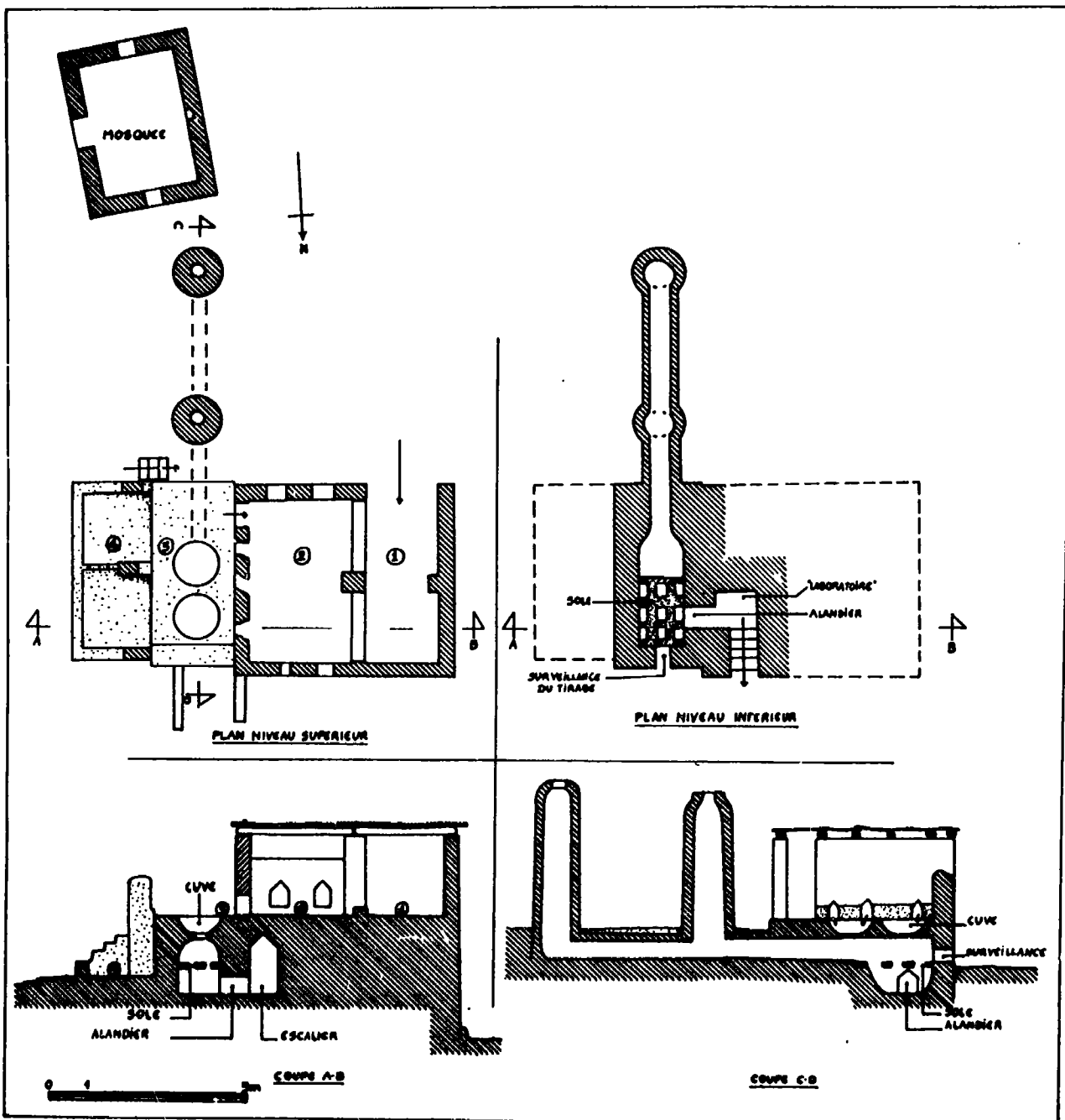


Fig. 80 : Plans et coupes d'un four à dattes

A proximité une toute petite mosquée et un réservoir d'eau complètent l'environnement de ce four à dattes.

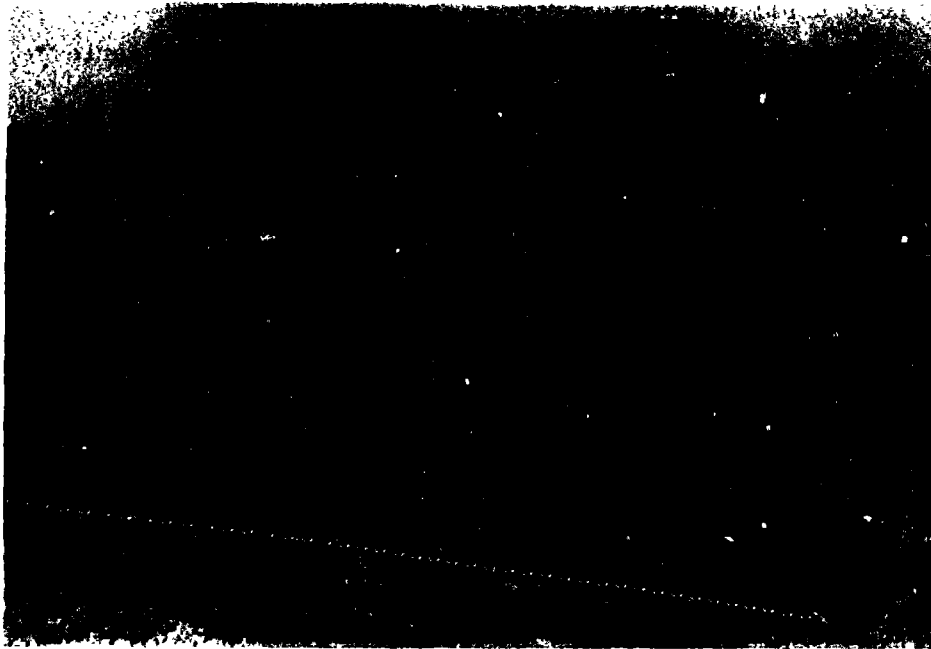


Fig. 81 : Vue d'ensemble d'un four à dattes.
A gauche, la petite mosquée

6.2. Fanjah, une citadelle commandant la route de l'Oman intérieur.

Située en bordure du Wadi Samail, sur les contreforts du Jebel Akhdhar, à environ 35 kilomètres de la côte, l'oasis de Fanjah a joué un rôle important dans l'histoire de l'Oman. En effet, elle contrôlait la seule route menant vers l'intérieur du pays par le wadi Samail. Ceci nous explique l'aspect très fortifié de Fanjah : une citadelle bâtie sur un éperon domine l'oasis protégée par une série de tours placées sur des positions élevées. (fig.82)

Au pied de la citadelle, se distribuent les différents quartiers entrecoupés par les cultures de la palmeraie. Le suq aujourd'hui abandonné s'étend juste en contrebas de la citadelle.

6.2.1. La citadelle : Al Huggara.

Elle a épousé la forme allongée de l'éperon. (fig.83) La partie Sud garnie de quatre tours et d'une batterie à canons constitue la citadelle proprement dite. Au bord une trentaine de maisons sont regroupées dans l'enceinte. Deux portes en permettent l'accès : Bab al Sharqi à l'Est et Bab al Huggara, porte principale, à l'Ouest.

Bab al Huggara : une haute tour carrée protège l'entrée en barbacane dans laquelle passe le falaj. (fig.84)

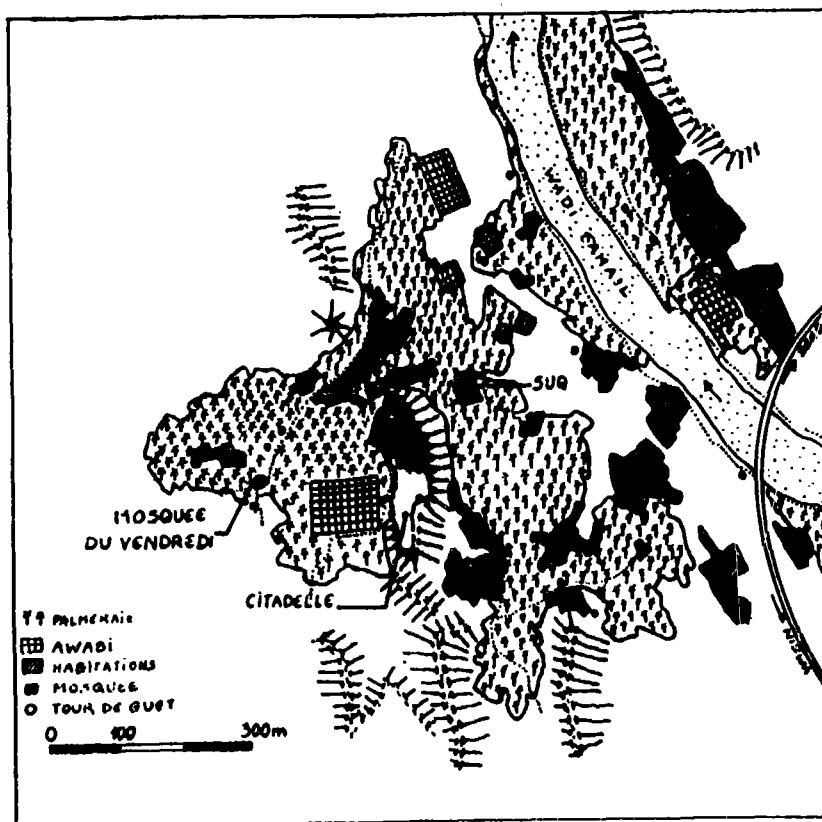


Fig. 82 : Plan de l'oasis de Fanjah

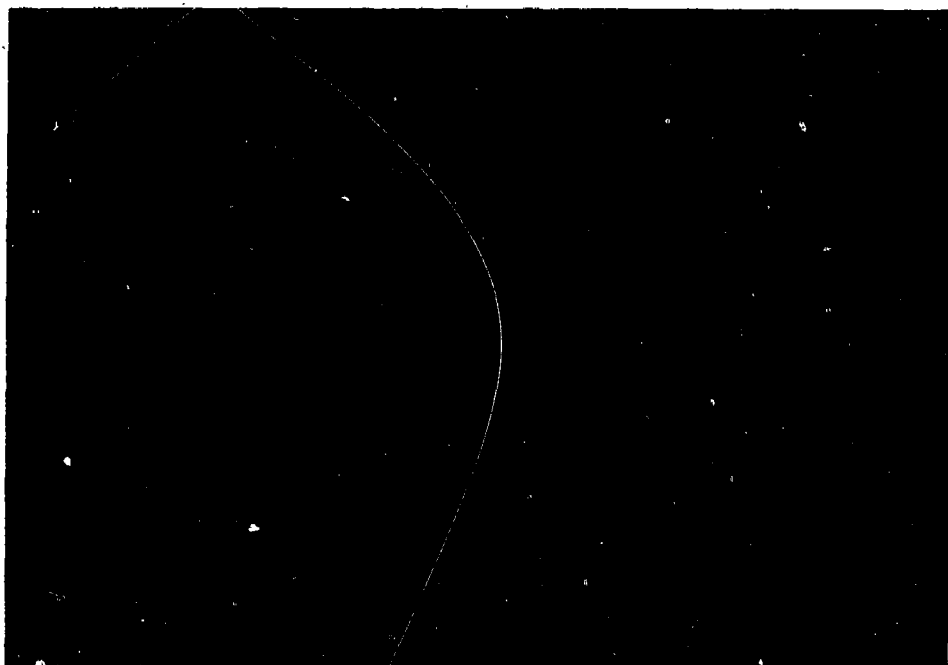


Fig. 83 : Vue de la citadelle

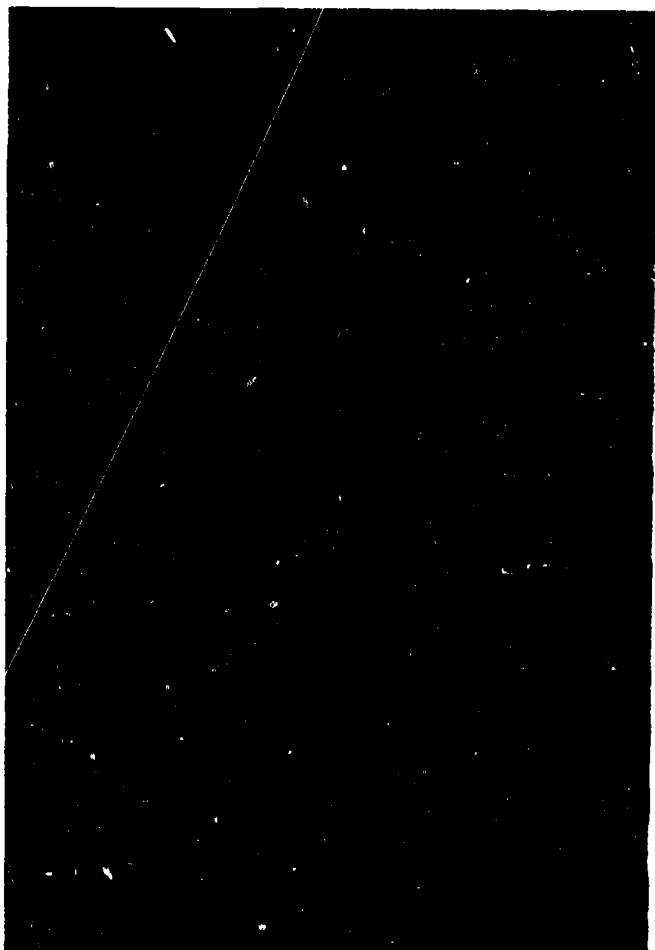


Fig. 84 : Bab al Huggara : la tour d'entrée

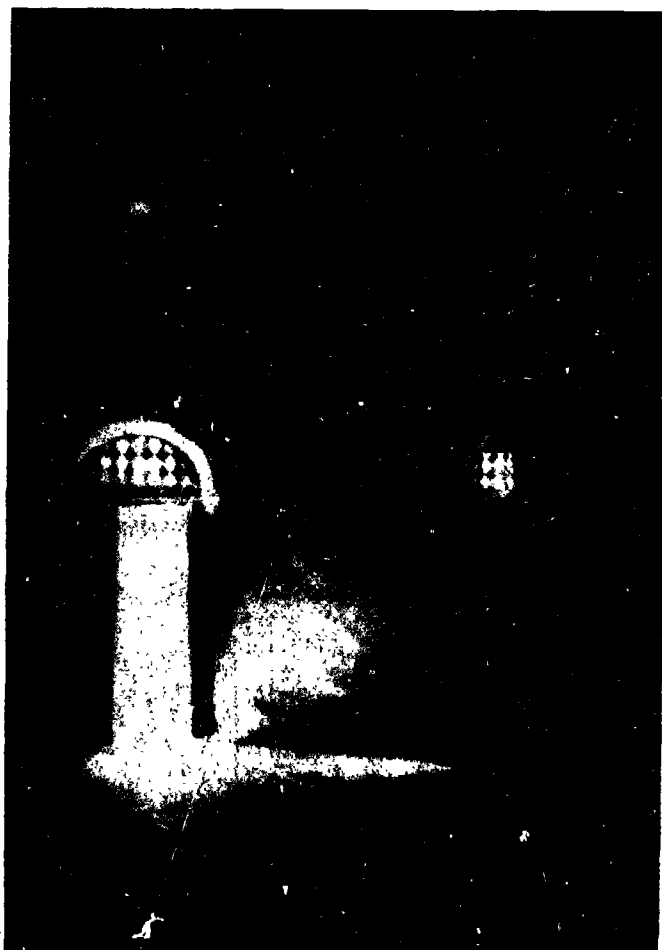


Fig. 85 : Intérieur de la mosquée de Bab al Huggara

Au rez-de-chaussée, la tour est composée de deux pièces disposées en barbacane. La deuxième pièce est flanquée de banquettes sur ses longs côtés et joutée par une petite salle de garde. Au premier étage deux pièces aux murs percés de meurtrières assurent la défense de l'entrée de la citadelle. (fig.86)

A gauche de Bab al Huggara, une petite mosquée de plan parfaitement carré est accolée contre le rempart. Un pilier de section octogonale divisé l'espace en deux travées. (fig.85)

Une disposition similaire se retrouve dans l'oasis d'Al Hamra dans l'intérieur du pays, où une petite mosquée flanque la porte Ouest de la ville.

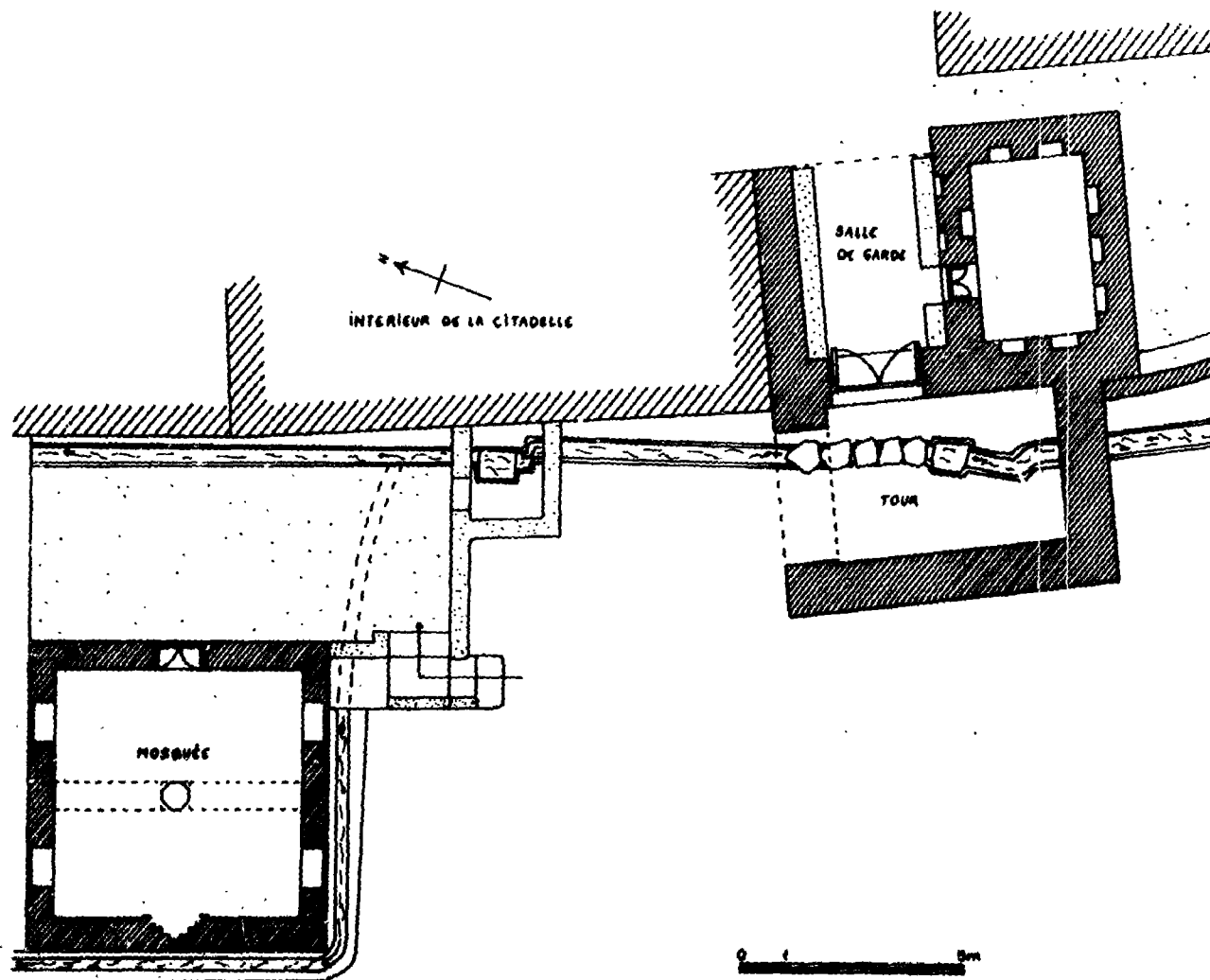


Fig. 86 : Plan de l'entrée de la citadelle

L'architecture domestique de Fanjah se présente comme un compromis entre l'architecture à liwān de la Batinah et les maisons du piémont. En effet, Fanjah située au pied du Jebel mais à courte distance de la côte jouit d'un climat où les influences maritimes et continentales s'équilibrent.

6.2.2. La maison d'un fabricant de halwa.

Placée au bord du chemin qui mène à la citadelle, non loin du Sūq, la maison 1 est sans conteste la plus belle demeure de Fanjah. (fig.87) Sa haute silhouette domine les plantations de palmiers adjacentes.

Cette maison, aujourd'hui abandonnée, appartenait à un fabricant de halwa, possédant en outre une palmeraie enclose de 850 palmiers jouxtant la maison. L'atelier de fabrication de halwa se trouvait dans le Suq de Fanjah, attenant à la boutique. Il y a six ans le propriétaire a quitté Fanjah pour ouvrir une grande boutique de halwa, café et épices dans le grand Suq de Muttrah.

Description

La maison allie les caractéristiques du plan à cour centrale de la Batinah à la verticalité des maisons de terre des contreforts du Jebel.

Sur des fondations de grosses pierres liées au mortier et recouvertes d'une couche d'enduit à la chaux, s'élèvent les murs de briques crues.



Fig. 87 : Vue générale de la maison du marchand de halwa.

Le visiteur pénètre dans l'habitation par un shâh sur lequel s'ouvre à main droite le majlis, largement ouvert sur la rue par une série de fenêtres basses. Les poutres du plafond sont ornées d'un décor peint géométrique bichrome rouge et blanc. La poutre centrale est marquée d'une inscription coranique. (fig.90)

Au fond de la cour s'élève le corps principal du logis dont la façade Est est rythmée par deux étages d'arcades coiffés par une terrasse aux murs crénelés. (fig.88)

Le plan du rez-de-chaussée et de l'étage suivent le même schéma : deux pièces donnant sur le livân. (fig.92) Au rez-de-chaussée, les deux pièces munies de grande banquettes (dekk) servaient de chambres à coucher pour l'épouse et ses enfants. Le propriétaire et son fils aîné occupaient les chambres du haut dont les plafonds peints (fig.89) et les fenêtres garnies de claustra de bois délicatement ajourées (fig.91) contrastent avec la simplicité des pièces du rez-de-chaussée.

La cuisine se faisait en plein air dans un recoin aménagé devant l'entrée du bukhâr (pressoir à dattes)



Fig.88 : Façade sur cour



Fig. 89 : Détail d'un plafond peint

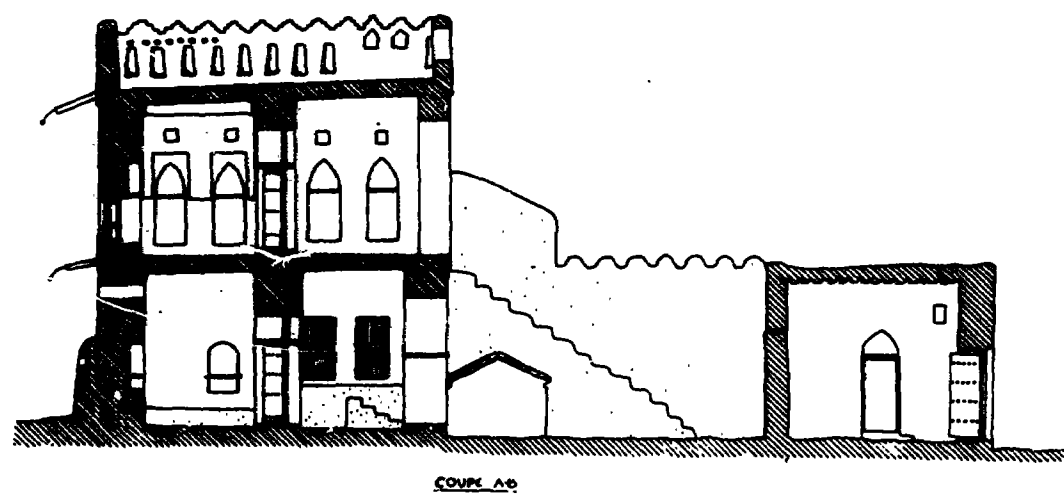
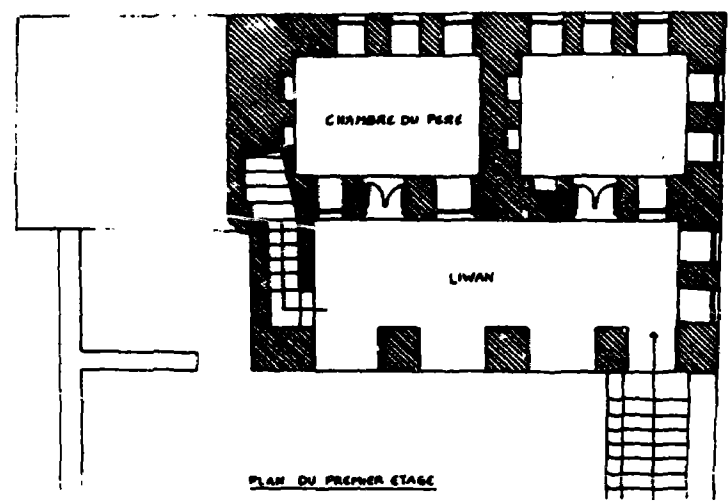
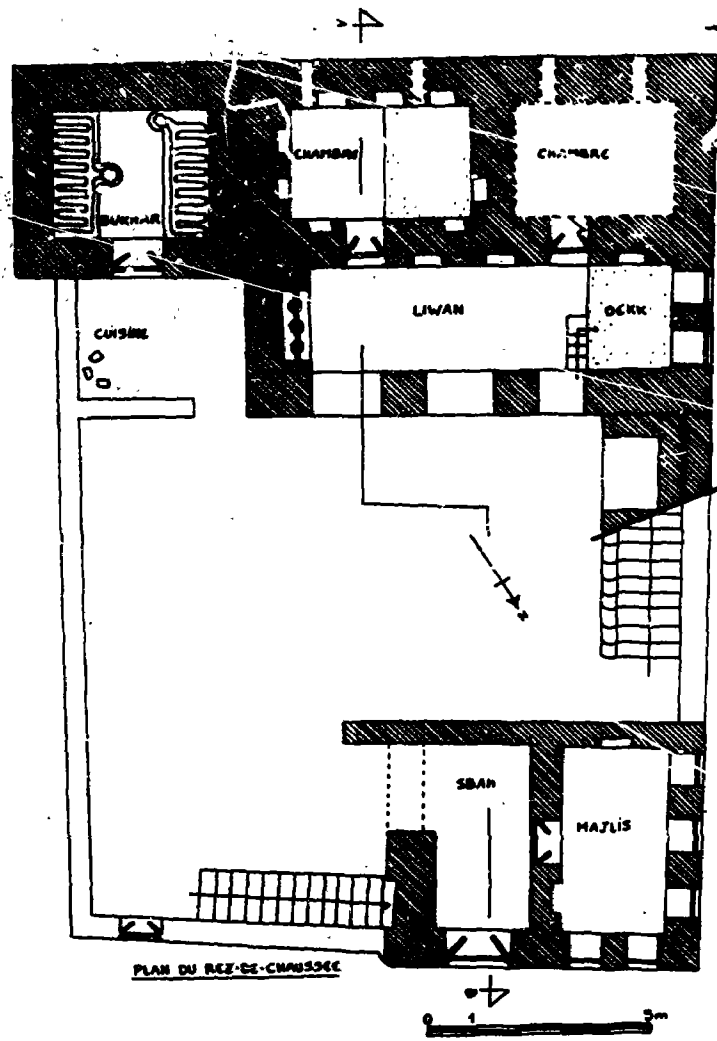


Fig. 90 : Plans et coupes de la maison du marchand de halva



Fig. 91 : Fenêtre à claustra de bois



Fig. 92 : Vue sur le liwān du 1er étage

6.2.3. Bait al Majnūn. (la maison du fou)

Cette habitation, située dans la citadelle, a été abandonnée il y a quelques années par ses propriétaires et est devenue par la suite le logement d'un "Fou", vivant en relativement bons termes avec le voisinage. (fig.93)

L'organisation spatiale de cette maison réunit deux traditions précédemment étudiées :

La maison suit au rez-de-chaussée un plan similaire à celui des maisons de la région du Rustaq : une ghourfat centrale aveugle sur lequel s'ouvrent plusieurs pièces. A l'étage nous retrouvons le schéma typique de la Batinah : une série de pièces donnant sur un liwān ouvert par des arches vers le Nord-Est d'où souffle le vent de mer.

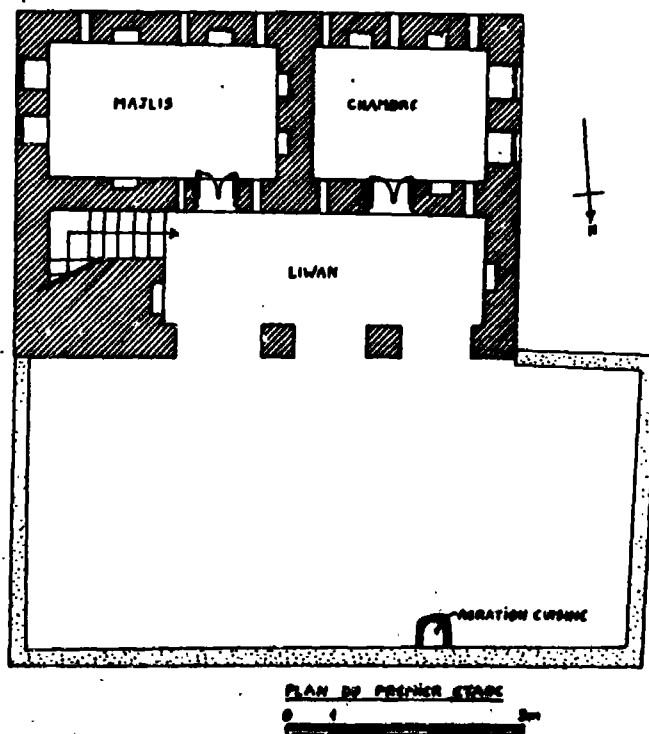
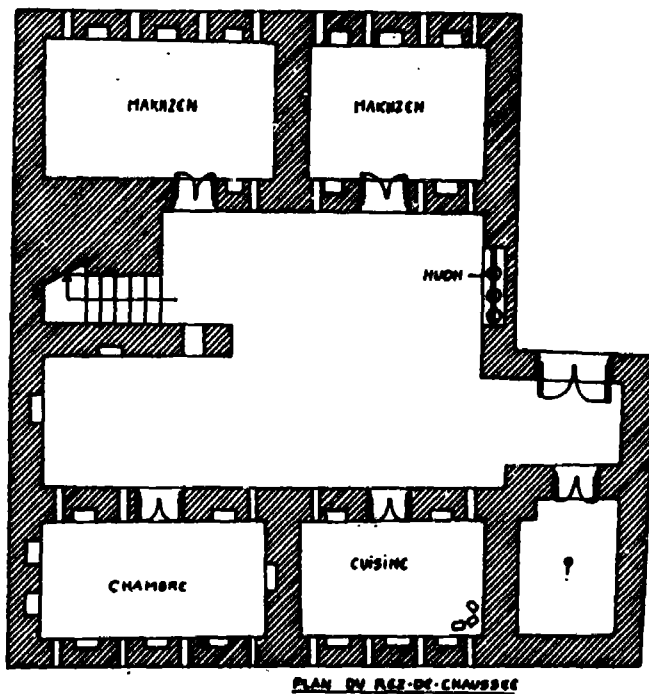


Fig. 93 : Plan de Bait al Majnun

6.2.4. Masjid Juma : la mosquée du vendredi.

Sise dans le quartier du Khorar, sorte de plateau à l'Ouest de la citadelle, la Mosquée du Vendredi domine la palmeraie. A ses abords sont aménagés un sabla et une école Coranique, ce qui en fait un des principaux lieux de rencontre pour les hommes de Fanjah. (Fig.94)

Une grande terrasse surélevée, destinée à recevoir les fidèles pour la prière de vendredi midi, précède la mosquée. (fig.96)

L'espace intérieur est divisé en trois travées par une série d'arcs brisés. (fig.95) Le mirhab, décoré d'une série de moulures denticulées reste toutefois très simple. (fig.97)

Le système d'ablutions détourne le falaJ de son cours pour alimenter directement en eau le hammam situé sous la terrasse.



Fig. 94 : Vue extérieure de la mosquée

Fig. 95 : Vue intérieure de la mosquée

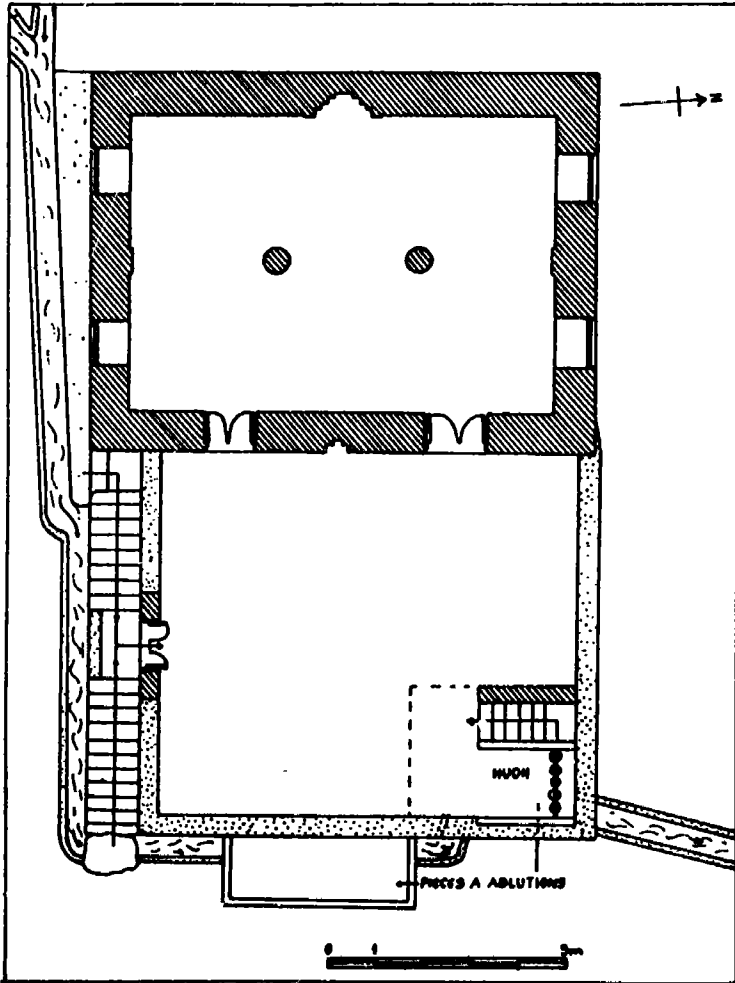


Fig. 96 : Plan de la mosquée
du vendredi



Fig. 97 : Mosquée du vendredi
Le mirhab

7. L'Oman intérieur.

L'Oman intérieur nous offre l'image d'un réseau lâche d'oasis de plus ou moins grande taille, installées partout où les deux facteurs indispensables à la vie sont présents : l'eau

les terres cultivables

Les sites privilégiés répondant à ces deux exigences se trouvent généralement au pied des montagnes et le long des wadis.

Certaines oasis ont joué un rôle important dans l'histoire de l'Oman intérieur : Nizwa, lieu de résidence de l'Imam ; Bahla, place forte des Banu Nabhan qui réussirent à imposer leur loi aux autres tribus pendant 3 siècles ; Izki, Sumail, Ibra... Aucune d'entre elles ne possède de véritable structure de ville : généralement Suq et Mosquée du vendredi sont regroupées autour du Fort, constituant ainsi le noyau central de l'oasis où les habitations sont implantées en hameaux et quartiers indépendants possédant leur propre système de défense.

Nous présenterons successivement Al Hamra et Mudairib, deux oasis de taille moyenne particulièrement remarquables par leur unité architecturale.

7.1. Al Hamra.

Située au pied de la face Sud du Jebel Akhdhar, al Hamra présente le visage, inhabituel en Oman, d'un habitat très dense organisé selon un schéma grossièrement orthogonal. (fig.98)



Fig. 98 : Vue générale d'Al Hamra

7.1.1. Cadre général.

La ville implantée à flanc de colline, domine les cultures. L'aménagement du falaj a déterminé la rigoureuse conception topographique du schéma urbain. (fig.99) A l'entrée de l'oasis le ganāt (canal souterrain) se divise en deux falaj qui enserrrent les palmeraies et terres cultivées. De part et d'autre de cette zone de cultures se développent les deux principaux quartiers de la ville construite au XVIIe siècle par la dynastie des Yaruba'a, lors de leur programme de revalorisation des terres.

Nous nous attacherons principalement à Al Hara, quartier Nord de la ville. La défense du quartier n'est pas assurée par une véritable enceinte, mais par la juxtaposition des maisons-tours constituant une sorte de rempart. Deux portes fortifiées protègent les deux extrémités de la rue principale.

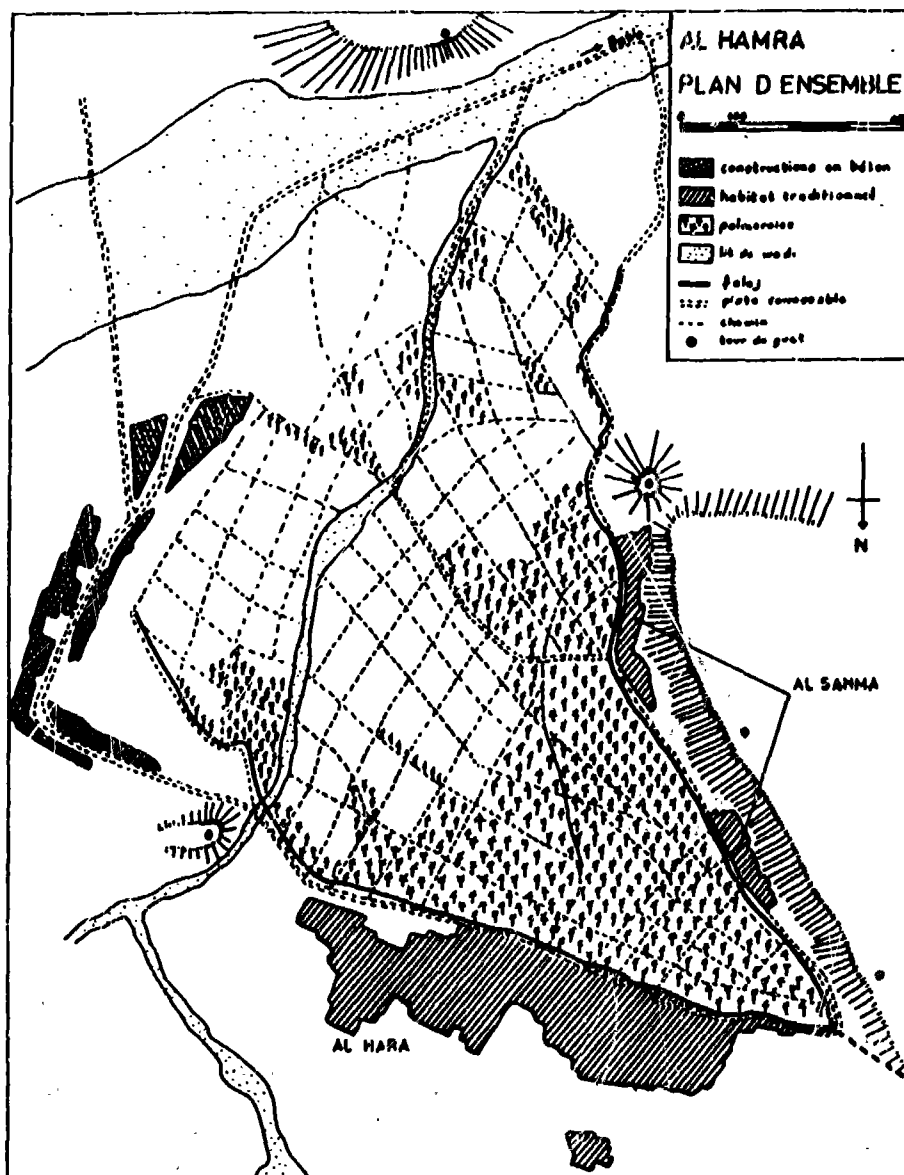


Fig. 99

L'absence de points d'eau dans le haut de la ville a entraîné la concentration des mosquées le long du falaj, déterminant ainsi l'axe de circulation principal du quartier. (fig.100)

Le réseau des habitations est constitué d'îlots de trois à cinq maisons de brique crue imbriquées les unes dans les autres.

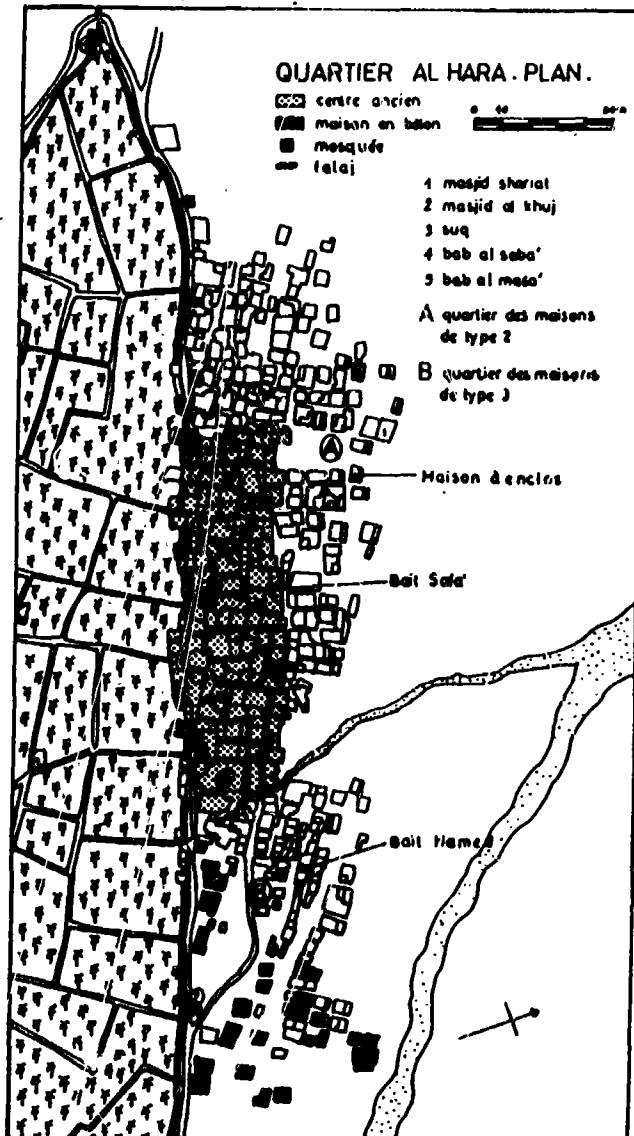


Fig. 100

7.1.2. Bait Safa : une demeure de famille aisée.

Lieu d'habitation de la famille de Cheikh Jaber al 'Abri, Bait Safa se présente comme l'une des demeures les plus cossues de l'oasis. Cheikh Jaber, propriétaire terrien aisé, occupe maintenant un poste important dans l'administration d'un Ministère à Muscat. De ses quatre enfants, deux sont mariés : son fils, père de deux garçons, est l'assistant du wali (gouverneur) de Al Hamra.

La fille cadette, âgée de dix huit ans est mariée avec un natif de Al Hamra, en cours d'études universitaires aux Etats-Unis. Il est étonnant qu'une famille, autant tournée vers l'avenir, vive toujours dans la maison des ancêtres. Ceci pourrait être expliqué par l'esprit très conservateur de la tribu des 'Abriyin, dont tous les habitants d'Al Hamra sont membres.

La maison : elle est constituée de trois unités distinctes (fig.104 croquis de la maison)

1. la maison ancienne
2. une petite maison accolée à Bait Safa et annexée récemment
3. une maison nouvelle reconstruite il y a une dizaine d'années selon les procédés traditionnels.

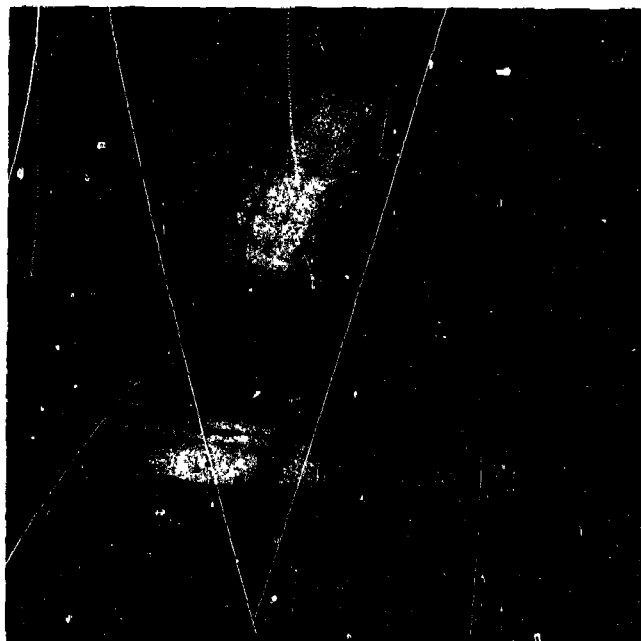
De la rue, Bait Safa offre un aspect fortifié : un seul accès et aucune ouverture au rez-de-chaussée, si ce n'est la série de murāy ventilant les pièces de stockage. (fig.103)

Les pièces du premier étage se distribuent autour d'un espace central aveugle, éclairé et aéré par des jours latéraux situés sous le plafond et par un puits de lumière aménagé dans le toit-terrasse. (fig.102) De grandes étagères (rūfūf) rythment les murs de ces pièces à vivre et chambres à coucher des femmes de la maison. (Fig.101)



Fig. 101 : Chambre à coucher

Fig. 102 : Plafond de la pièce centrale du 1er étage



Les petites fenêtres aménagées au ras du sol diffusent une lumière tamisée.

L'unité 3, munie d'un premier majlis au rez-de-chaussée et de deux autres au premier étage, correspond plutôt au domaine des hommes.

L'unité 2 a été aménagée pour les activités domestiques : cuisine, réserves, hammam, étendage du linge.

Au dernier étage de l'unité 2 se trouve une cuisine utilisée uniquement pour les jours de fête. (fig 105)

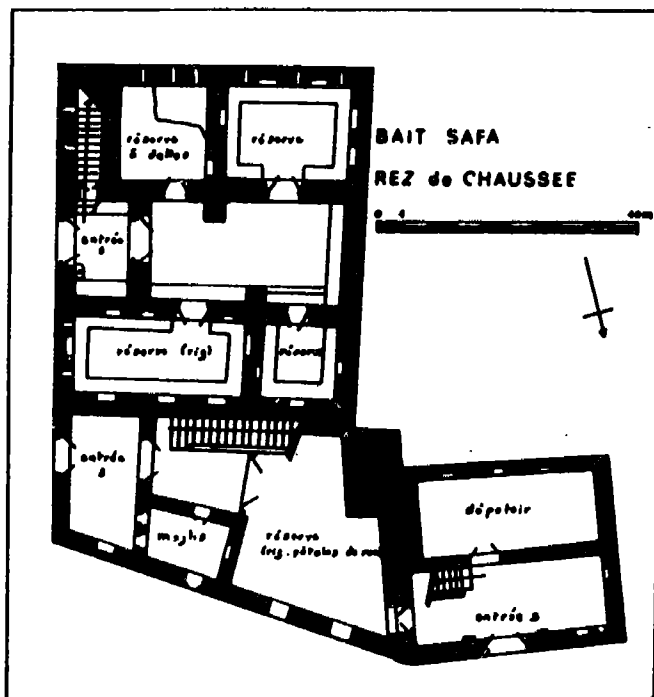
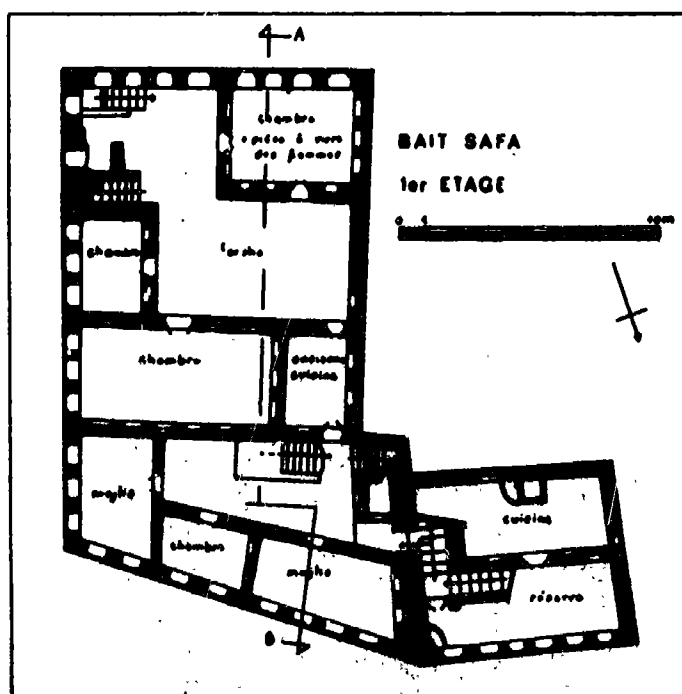
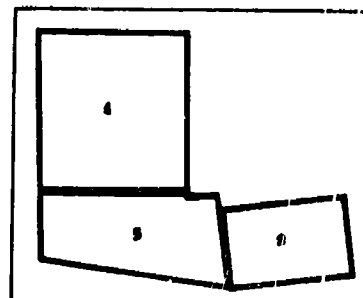


Fig. 103 : Plans de Bait Safa



. Décoration.

Les plafonds des pièces à vivre et des chambres à coucher sont ornés de peintures bichromes, ocre-rouge et blanc, à motifs géométriques et floraux soigneusement exécutés. (fig.106)

. Ventilation.

De même que les maisons des oasis du piémont Nord du Jebel Akhdhar, les demeures des oasis de l'intérieur sont munies de murâq de ventilation. De plus la partie supérieure des cages d'escalier (durja) menant à la terrasse est ouverte face au Nord et au vent dominant, géné-rant ainsi un échange thermique simple mais efficace.



Fig. 104 : Coupe de Bait Safa

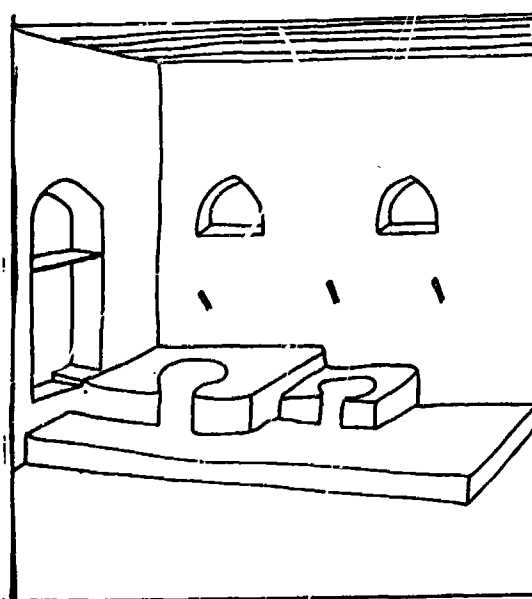


Fig. 105 : Fours primitifs cuisine du 2e étage

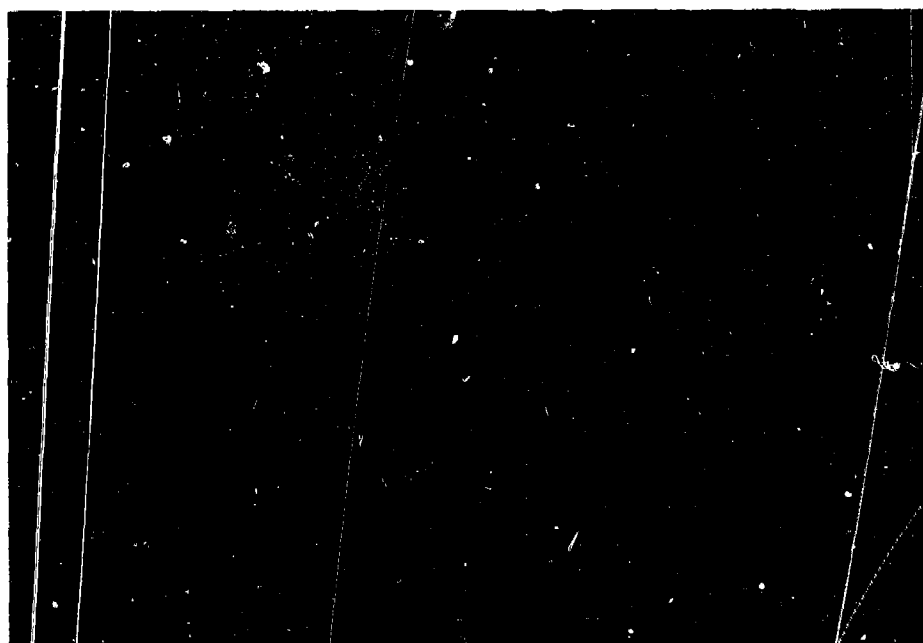


Fig. 106 : Plafond peint du majlis du 1er étage

7.1.3. Habitats des travailleurs agricoles installés à la périphérie.

Autour du centre ancien, constitué en majeure partie de maisons du type de Bait Safa, la trame urbaine est beaucoup plus lâche. Il s'y est développé une série d'habitations plus modestes, caractérisées par un mode de construction faisant appel à la pierre. Ces habitats simples sont ceux des bayadir, cultivant la terre et entretenant les palmeraies pour le compte des hangari (propriétaires).

L'espace domestique de ces maisons est déterminé par un enclos de pierres sèches de plan rectangulaire ou carré. L'habitation proprement dite, indifféremment en pierres sèches ou en briques crues, se limite généralement à deux ou trois pièces juxtaposées adossées à l'un des murs de l'enclos. (*fig. 107*)

On accède à la terrasse par une échelle faite d'un tronc de palmier posé à l'oblique et dans lequel ont été taillées des marches. l'une des pièces sert de réserve, une autre de pièce à vivre et chambre à coucher. La cuisine, en plein air se situe toujours à proximité de la pièce principale. Un écran mural et un toiture légère protège la cuisine du soleil et de la poussière. La nuit, l'enclos retrouve sa fonction d'été pour les chèvres et les moutons.

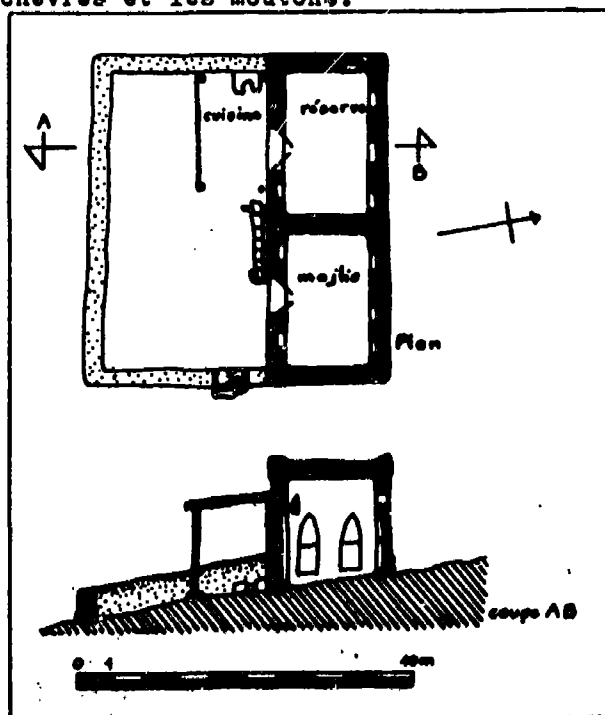


Fig. 107

7.1.4. Habitat plus récent à l'Est du quartier ancien.

A l'entrée du quartier Nord, s'est établi, il y a environ cinquante ou soixante ans, un ensemble d'habitations de type intermédiaire entre la maison-tour et la maison à enclos. De plan simple, elles se composent d'un rez-de-chaussée où se trouvent les pièces de réserve et un premier étage comprenant le majlis, la cuisine et la chambre à coucher. (*fig. 108*)

Le bâti de terre crue ne s'enorgueillit pas de décorations superflues. Le seul "luxe" réside généralement dans la présence d'un durja, cage d'escalier ouverte au vent dominant, permettant de rafraîchir la maison pendant la saison chaude.

Ces maisons se regroupant linéairement en une suite de petites constructions juxtaposées. Leurs habitants, de petits propriétaires, participent aux migrations hebdomadaires vers la Capitale ou vers les Emirats Arabes où un emploi dans un ministère ou dans l'armée les aide à subvenir aux besoins de la famille.

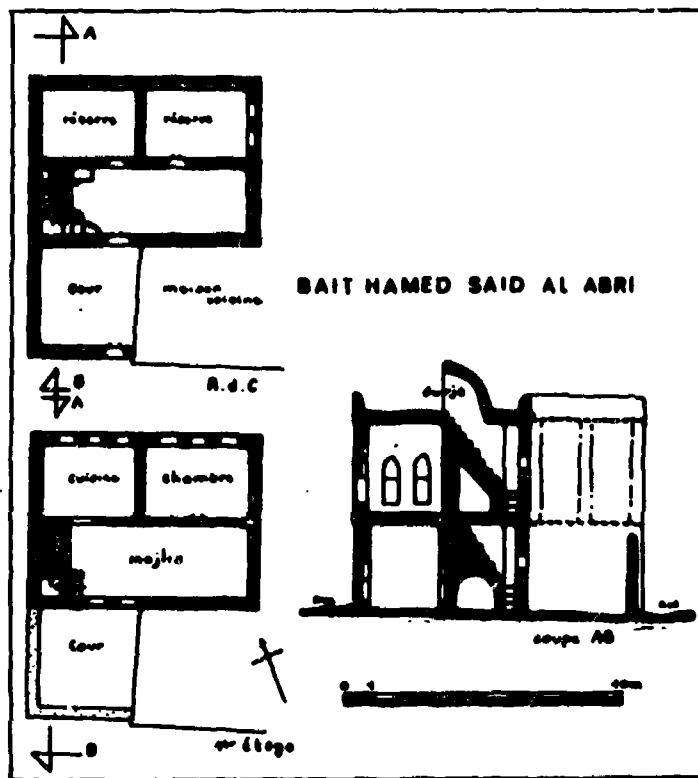


Fig. 108 : Plan d'une habitation de type intermédiaire

7.2. Mudairib.

L'actuel bourg de Mudairib, sis dans la Sharqiyah (région Est) a été construit au XVIIIe siècle, lorsqu'une des sections de la tribu Al Harthy originaire de la grande oasis d'Ibra, distante de 20 kilomètres fit sécession et décida de fonder une nouvelle oasis. Le site de Mudairib a la chance de bénéficier d'une irrigation abondante.

Dans chaque oasis de la Sharqiyah, et tout spécialement à Ibra et Mudairib, de nombreux membres des diverses sections de la tribu Al Harthy, se sont expatriés en Afrique de l'Est pour commercer entre l'Oman et l'Afrique, des produits tels que l'ivoire, le clou de girofle et les esclaves noirs.

L'habitat regroupé au Nord des cultures est protégé par une série de tours disposées en demi-cercle sur les hauteurs. Un fort carré domine l'ensemble. (fig.109) (fig.111) Le suq lieu de rencontres et d'échanges s'étend autour d'une petite place ombragée. (fig.110)

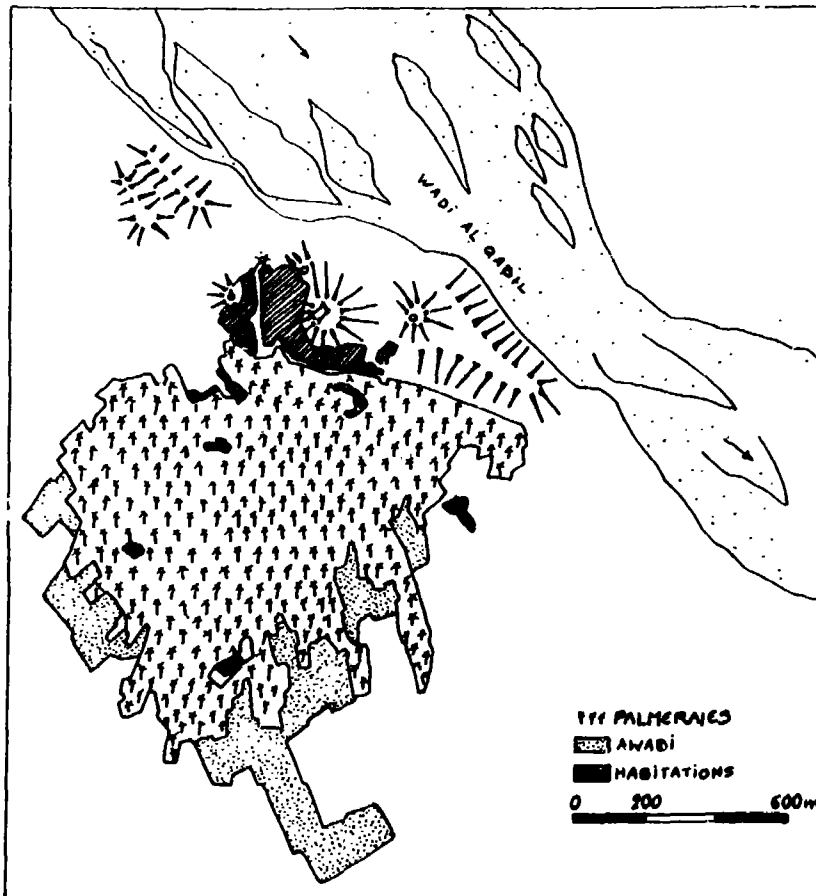


Fig. 109 : Plan de l'Oasis de Mudairib



Fig. 110 : Arcades des boutiques du Suq. En arrière plan, Bait Said Al Maharmi

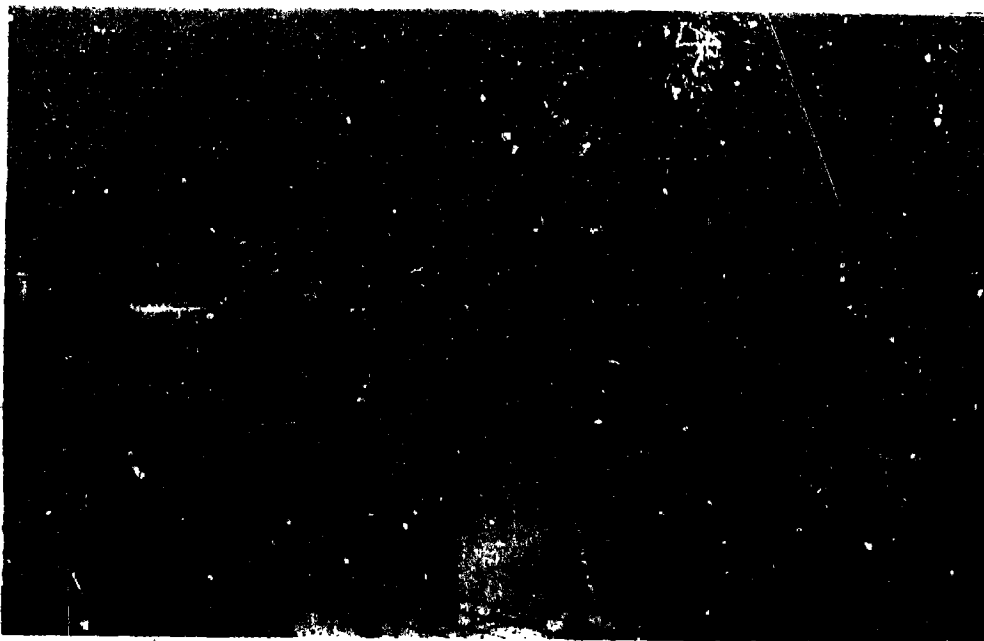


Fig. 111 : Vue générale de Mudairib

7.2.1. L'habitat.

Quelles que soient leurs dimensions, les maisons de Mudairib sont toutes bâties selon le même principe : une cour entourée de hauts murs, le long du mur Nord de laquelle est construit le corps principal du bâtiment, généralement à un étage. Ses pièces s'ouvrent sur une galerie, appelée dihriz, ouverte par une série d'arches vers le Sud, d'où provient un vent relativement frais pendant la saison chaude. (fig.114)

Seules les opulentes maisons de Mudairib et deux sabla fortifiées sont construits en pierre. En bordure de la palmeraie s'étend un quartier d'habitations plus modestes bâties en brique crue, mais toujours suivant le plan caractéristique à dihriz.

7.2.2. Bait Said al Maharmi.

Située en bordure de la palmeraie, cette maison frappe par son aspect extérieur défensif. (fig.110) Les hauts murs de pierre recouverts d'un enduit beige rosé sont percés de meurtrières et surmontés de quatre tourelles d'angle. La porte d'entrée, massive, est munie d'un assomoir par lequel des projectiles divers pouvaient être déversés sur d'éventuels assaillants.

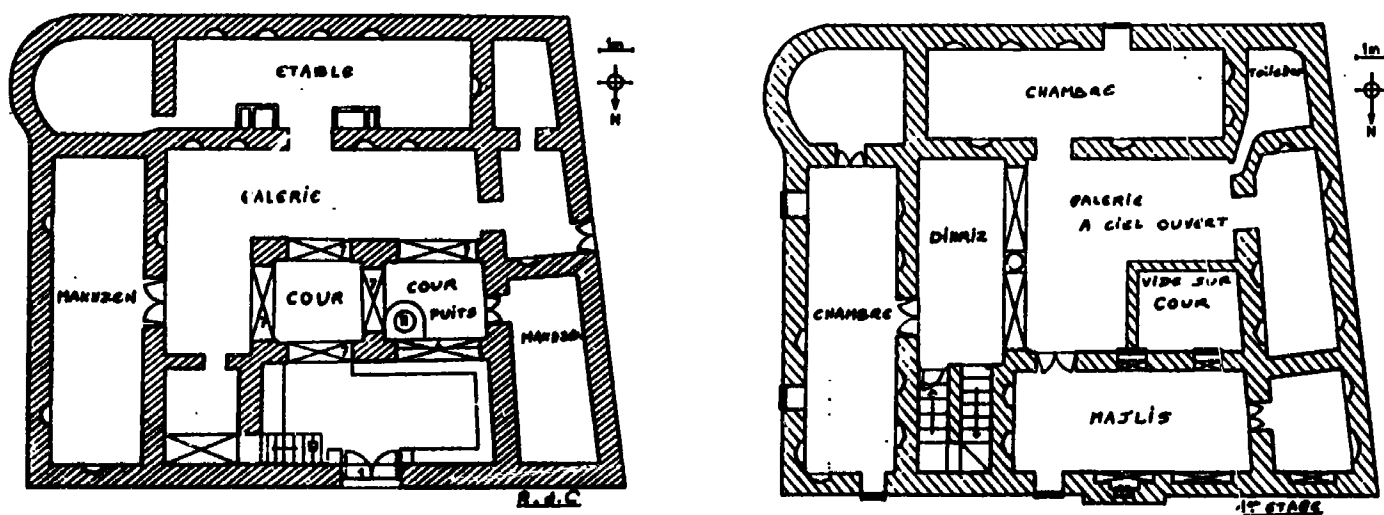


Fig. 112 : Plan de Bait Said al Maharmi

La porte donne accès à une première pièce munie de banquettes, mi-salle de garde, mi-salle d'attente pour les visiteurs. Une large arche donne sur la cour centrale bordée d'une galerie en forme de L, sur laquelle s'ouvrent des pièces du rez-de-chaussée, étable et makhzen. (fig.112)

Dans l'angle de la pièce d'entrée, un escalier mène au premier étage. La cour est ici plus large, le dihriz étant plus réduit pour diffuser plus de lumière dans les pièces principales de l'habitation. Le majlis, largement éclairé par des fenêtres sur cour et sur rue, et deux grandes chambres ouvrent sur la galerie.

Détail de luxe : les toilettes installées dans l'angle Sud-Ouest.

Sur le toit-terrasse, trois tourelles carrées dominent l'ensemble du bâtiment. La tour Sud-Est est aménagée en Hammam.



Fig. 113 : Porte d'entrée de Bait Said al Maharmi

7.2.3. Sur le plan architectural, notons l'extrême qualité du bâti : les murs de pierre sont recouverts d'un enduit de chaux et plâtre bien lissé et extrêmement résistant. Les angles des murs, les arrêtes des ouvertures sont nets et bien terminés à la truelle. La construction des arches du dihriz et des voutins des cages d'escaliers est également élaborée. (fig.116)

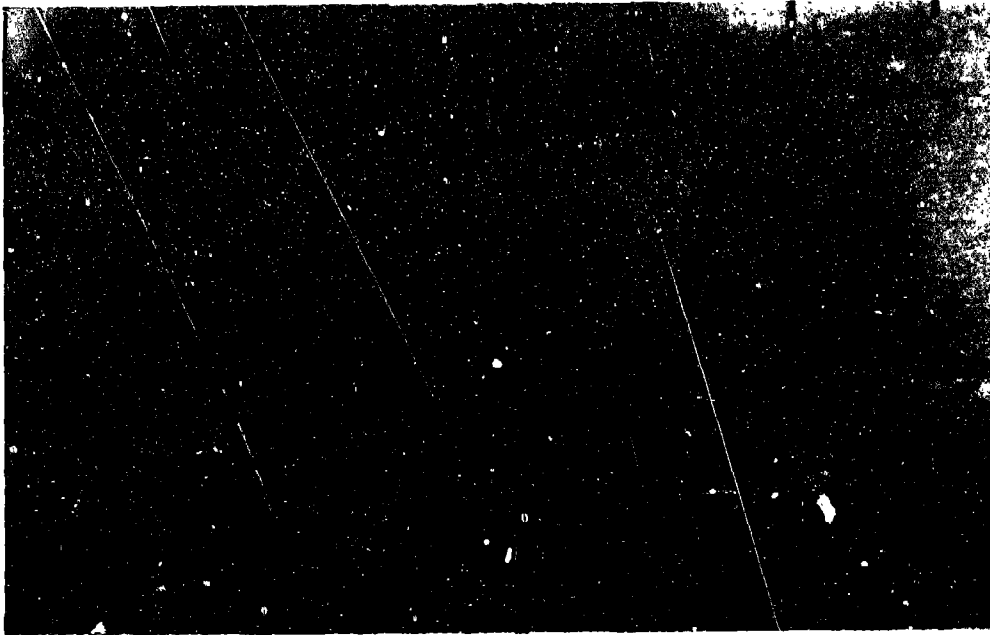


Fig :114 : Arcades du dihriz. Les claustra protègent du soleil tout en laissant passer la brise



Fig. 115. Bait Said al Maharmi : Vue d'ensemble depuis le Sabla.

Construction des arcs et voutes :

Les nervures des arcs étaient tout d'abord fabriqués en mortier à la dimension désirée. Puis ils étaient mis en place et maintenus à l'aide d'un étayement de branches. Ils servaient de soutien aux dalles placées horizontalement en niveaux successifs pour former l'arcade ou la voute. Un enduit de jūss soigné venait ensuite recouvrir la maçonnerie de l'arche.



Fig. 116 : Voûtins d'une cage d'escalier

7.2.4. Le sabla des Maharma.

Situé légèrement en contrehaut du Suq, ce sabla atteint une élaboration nulle part égalée en Oman. En effet, ce lieu de réunion de la section Maharmi évoque plus un petit fort qu'un simple sabla. Lors des batailles qui ravagèrent les tribus de la Shaqiyah, le sabla jouait alors un rôle défensif évident.

Ce bâtiment massif, est flanqué d'une tour ronde et d'une grande entrée voûtée où le visiteur pénètre par une porte monumentale richement sculptée qui aurait été apportée de Zanzibar par bateau.

(fig.119) (fig.117)

La pièce principale du sabla est divisée en deux par une série de trois arcs brisés. (fig.120) Quatre petites fenêtres assurent un éclairage tamisé. Elles constituent avec la porte, le seul élément décoratif de la façade extérieure. (fig.118)

La petite fenêtre de bois rectangulaire est surmontée d'un claustra de jūss préfabriqué qui laisse pénétrer l'air dans le bâtiment.

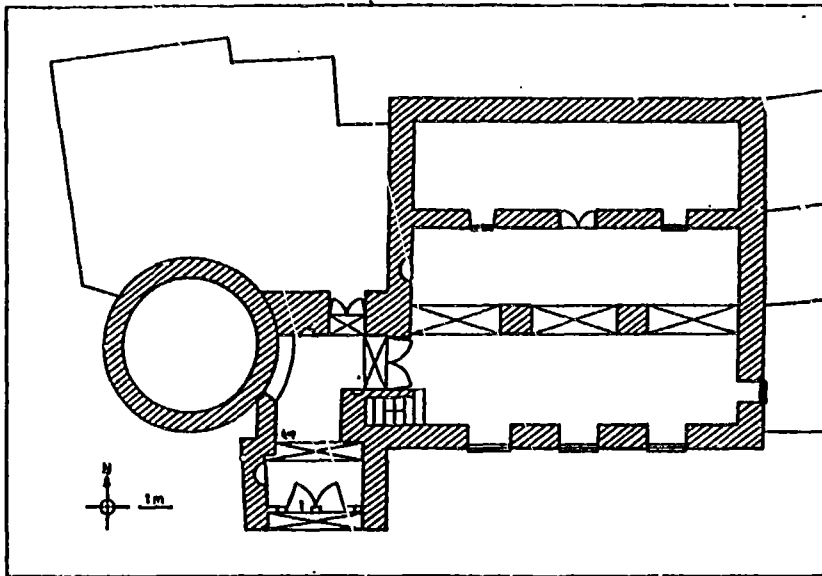


Fig. 117 : Plan du Sabla des Maharma



Fig. 118 : Fenêtre du Sabla



Fig.119. Porte du Sabla des Maharma.



Fig. 120. Pièce principale du Sabla des Maharma.

L'architecture de qualité des maisons telles que Bait Said al Maharmi n'est pas le seul fait de Mudairib. Le même type de construction se retrouve également à Ibra et dans d'autres oasis de la Sharqiyah.

Les maisons nobles d'Al Hamra et de Mudairib ont en commun leur aspect fortifié, dû à l'absence d'enceinte de l'oasis. La situation de ces oasis en bordure du désert les exposait cependant particulièrement aux razzias des tribus bédouines, ce qui justifiait la nécessité d'une fortification individuelle de la maison.

La différence essentielle entre les architectures de ces deux oasis réside dans l'usage des matériaux : la terre crue à Al Hamra et la pierre à Mudairib. Leur emploi respectif pourrait se justifier par les différentes conditions thermoclimatiques. Cependant on constate à Al Hamra la présence d'un calcaire constituant un très bon matériau de construction qui n'est utilisé que pour les habitats modestes de pierre sèche.

Mais la construction en pierre de bonne qualité exige un enduit protecteur à forte proportion de plâtre, obtenu à partir de gypse affleurant à l'Est de la région de Mudairib et d'Ibra et totalement absent des environs d'Al Hamra.

CONCLUSION

Toutes les constructions que nous avons étudiées ont pour trait essentiel une bonne maîtrise des techniques de construction et une grande ingéniosité apportée aux problèmes de thermoventilation, ce qui est indispensable dans ce pays qui est l'un des plus chauds du monde.

Elles sont également remarquables par l'extrême simplicité de leur intérieur et la quasi-absence de décoration murale. Les principes rigoureux de l'Ibadisme et le caractère essentiellement rural de la société Omanaise ne sont sans doute pas étrangers à ce phénomène. En effet, seule Muscat possède une réelle civilisation urbaine que reflète le raffinement de ses décors architecturaux.

La simplicité des constructions d'Oman, à dominante de terre crue, s'intègre dans la tradition architecturale de la péninsule Arabique, exception faite du Yémen où s'est développée une architecture frappante par l'élaboration de son ornementation extérieure.

Cependant on peut déplorer que, à l'heure actuelle, les solutions architecturales éprouvées par les siècles -orientation, ventilation, maîtrise des matériaux - soient devenues totalement étrangères aux conceptions de la construction contemporaine au Sultanat d'Oman. De même, l'organisation spatiale de la maison, correspondant aux principes de vie, n'est plus respectée dans les types de plan adoptés pour les nouvelles constructions. Il est à redouter que ce changement brutal du cadre de vie ne suscite à long terme des perturbations dans l'organisation sociale.

Glossaire

- 'Arich : pièce principale de l'habitat de palme
- 'Asl Aswad : (miel noir) miel de datte
- Awabi : terrains cultivables situés à l'extérieur des palmeraies, utilisés pour les cultures d'hiver (Novembre à Avril)
- Barasti : branche de palme séchée, utilisée pour la construction
- Bayasira : classe de population exclue de système tribal
- Bidār : (pluriel Bayadir) classe de travailleurs agricoles sans terres
- Bisār : dattes de basses qualité, cueillies avant d'être mûres et destinées à être bouillies
- Bukhār : pressoir à dattes
- Buma : petit dôme construit à l'angle de la mosquée et donnant accès au toit-terrasse
- Bustān : jardin (terme exhaustif qui peut désigner l'ensemble des plantations d'une même famille)
- Da'am : panneau fait d'un assemblage de branches de palme
- Daris : étable
- Dekk : banquette de terre crue
- Dihriz : galerie couverte (région de la Sharqiyah)
- Durja : cage d'escalier
- Falaj : canal d'irrigation à l'air libre
- Faghūr : dattes bouillies
- Fūkhūdh : sections de tribu
- Ghourfat : (littéralement pièce) : salle commune à fonction polyvalente
- Ghourfat Al Laimun : pièce de séchage des citrons verts
- Hadr : tribus sédentarisées
- Halwa : sucrerie à base de beurre, miel, pâte d'amandes
- Haluma : lignage de tribu
- Hammam : bains
- Hanqari : propriétaire terrien
- Hawsh : cour intérieure des maisons de la côte
- Hūdh : évier aménagé dans une niche où sont suspendues les jarres d'eau fraîche
- Khaima : (littéralement tente) cabane en palme, à toit double pente
- Livān : galerie couverte (maisons de la côte)
- Majlis : pièce de réception des hommes dans la maison individuelle
- Makhzen : pièce de stockage
- Masjid : mosquée
- Matbakh : cuisine
- Mawali : "olients"
- Mirhab : niche indiquant la direction de la Mecque

Murāq : petite fenêtre de ventilation

Musharabieh : claustra de stuc

Qabila : tribu

Qanāt : canal d'irrigation souterrain

Qibla : mur de la mosquée indiquant la direction de la mecque

Rāf : (pluriel Rūfūf) étagère

Rutab : dattes de première qualité arrivées à maturité

Sabla : lieu collectif de réception des hommes d'une même section de tribu

Sagam : banquette de branches de palmier (maisons de la côte)

Sambuq : bateau de bois cousu avec des cordes de fibre de noix de coco

Sarūj : mortier hydraulique utilisé pour les canaux d'irrigation

Sbāh : corridor d'entrée des maisons de la côte

Shasha : bateau fait de branches de palme

Shawāwī : nomades de la montagne vivant d'élevage

Trikibat-Ma'al-Bisār : four à dattes

Wadi : lit de rivière

Wali : gouverneur de province administrative